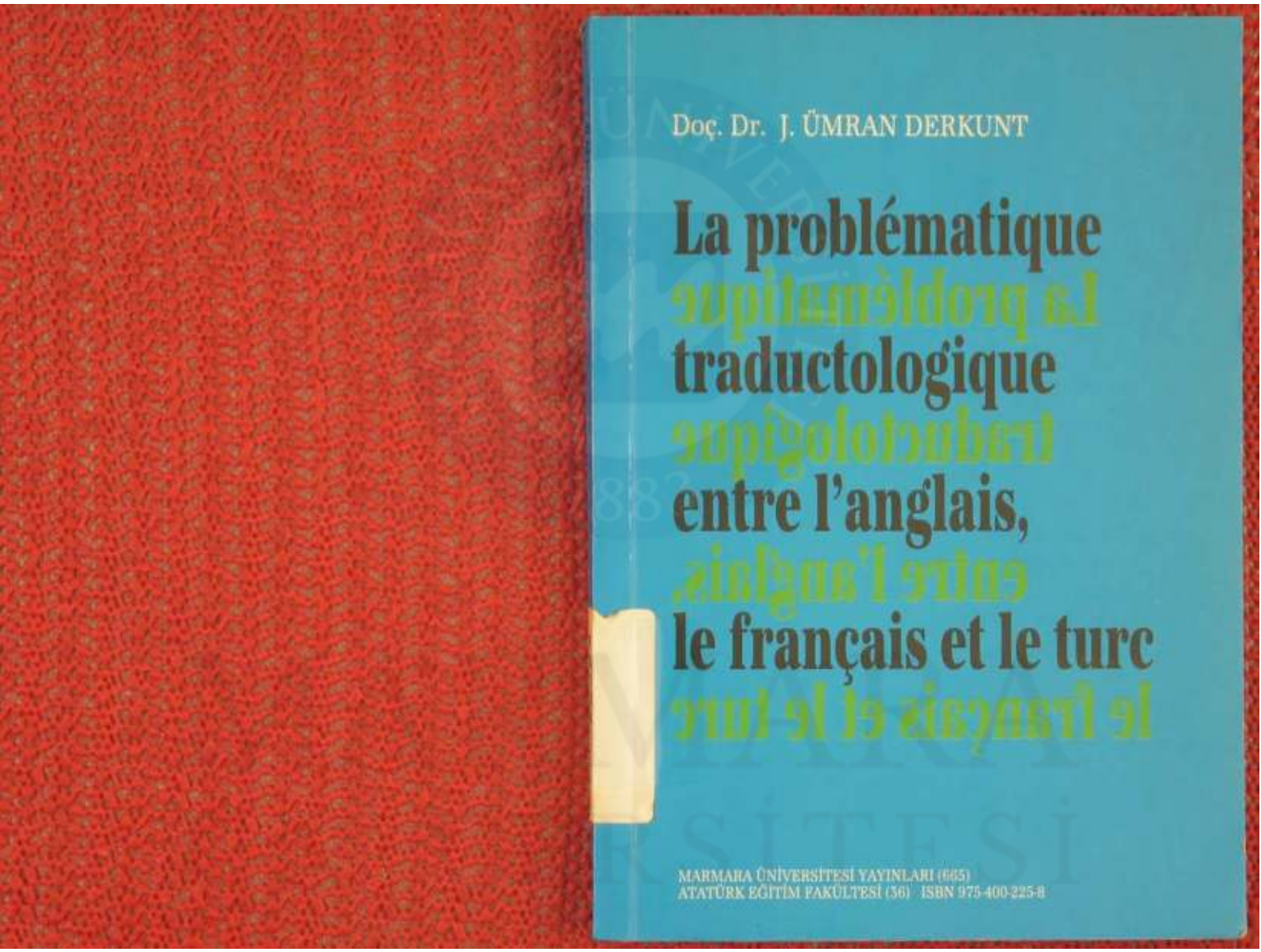
MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ



Doç. Dr. J. ÜMRAN DERKUNT

La problématique traductologique entre l'anglais, le français et le turc

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINLARI (665)
ATATÜRK EĞİTİM FAKÜLTESİ (36) ISBN 975-400-225-8

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Prof. Dr
Ümran Derkent
Tarafı

PC
2112
.D47
2001

Marmara Üniversitesi
Kütüphane ve Dokümantasyon
Daire Başkanlığı

La problématique traductologique entre l'anglais, le français et le turc

Marmara Üniversitesi Kütüphane ve
Dokümantasyon Daire Başkanlığı
0028089

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINLARI
Yayın No: 665

ATATÜRK EĞİTİM FAKÜLTESİ
Seri No: 36

ISBN 975-400-225-8

Doç.Dr. İ.ÜMRAN DERKUNT

La problématique traductologique entre l'anglais, le français et le turc

© İ.ÜMRAN DERKUNT

T.C.
Marmara Üniversitesi
Atatürk Eğitim Fakültesi
Dekanlığı
DEMİRBAŞ NO 28089

İ.BASIM, İSTANBUL, MAYIS 2001
Yapım: Güncel Reklamcılık Ltd. Şti.

İsteme Adresi
uderkunt@hotmail.com
uderkunt@yahoo.com

A mes parents.
Fahriye et Cenap Yazansoy

AVANT - PROPOS

Il a fallu dix-huit ans d'expérience professionnelle, dans l'enseignement de la langue française, en FLE, pour que cet essai de recherche puisse s'élaborer à l'Université de Virginia, Charlottesville, aux Etats-Unis.

Avant tout, je voudrais signaler que ce travail ne présente qu'un seul objet :S'adresser aux étudiants et aux enseignants de français, de linguistique générale, de linguistique comparée ou de langues étrangères et constituer un livre de cours de « Méthodes de Traduction » pour les étudiants aux Départements d'Anglais ou de Français et enfin du Turc, quelque soit leur niveau linguistique.Je pense que cette recherche est également la première tentative pour faire ressortir les éléments importants qui interviennent dans la pratique traduisante entre ces trois langues. A cet égard, elle se propose enfin de répondre aux demandes des étudiants dans les Départements (ou Ecoles) de Traducteurs ou d'Interprètes.

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude à Mademoiselle Gladys E.Saunders pour la collaboration et la très chaleureuse amitié qu'elle a voulu me témoigner lors de mon séjour à Charlottesville. Je suis sûre que sans ses suggestions et nos discussions, cet ouvrage n'aurait pas abouti à la synthèse essentielle que je visais à élaborer. A vrai dire, je lui dois aussi ma motivation.

Je voudrais également remercier cordialement Monsieur le professeur Carl Trindle, de l'Université de Virginia, Etats-Unis qui n'a point hésité de m' accorder des facilités sur le campus de l'Université. Il a été toujours encourageant envers moi.

Enfin, je remercie Monsieur et Madame Demirhisar pour leur patience au cours de la publication de cet ouvrage.

Dr. İ.Umran Derkunt
Maître de Conférences Université de Marmara
Istanbul, Mai 2001

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

PRÉFACE

C'est avec plaisir que je réponds à l'invitation que m'a adressée l'auteur en me demandant d'écrire la préface de ce livre. C'est une occasion pour moi d'évoquer des souvenirs de nos journées de travail et de nos discussions intensives et toujours intéressantes sur la syntaxe, l'enseignement, les théories de la traduction, et beaucoup d'autres sujets, lors de ses visites à l'Université de Virginie, en 2000 et 2003.

Le présent ouvrage, qui a certainement eu de l'inspiration des recherches de Danica Seleskovitch et Jean Delisle, traite de la didactique de la Traduction. L'auteur nous présente une synthèse des différentes études qu'elle avait réalisées en tant qu'enseignante dans le domaine de la pédagogie de la traduction, et révèle son initiative à faire ressortir les éléments importants qui interviennent dans la pratique traduisante entre trois langues différentes, à savoir le français, l'anglais et le turc, cette dernière, le turc, étant une langue agglutinante, offre, bien sûr, des difficultés de traduction différentes des deux autres).

S'adressant aux étudiants de l'anglais, du français ou du Turc, quelque soit leur niveau linguistique, et aux enseignants de français, de linguistique générale, de linguistique comparée ou de langues étrangères, ce travail constitue un véritable livre de cours de Méthodes de Traduction. Il est divisé en deux parties: une première partie qui traite les théories actuelles et les fondements méthodologiques de la traduction (par exemple, les méthodes de Seleskovitch et Lederer, pour le français, et Newmark, pour l'anglais); et une deuxième partie, qui est consacrée aux analyses syntaxiques et structurelles proprement-dites (analyses aux niveaux des propositions subordonnées relatives du français; des verbes pronominaux et de la structure pronominale; et des prépositions de l'anglais). Les considérations théoriques se situent donc à l'intersection de plusieurs directions de recherche: les problèmes de la traduction, d'une part et la problématique complexe des rapports entre linguistique et pédagogie des langues, d'autre part.

On dit souvent qu'en matière de traduction, l'articulation de la théorie à la pratique fait problème. En entreprenant ici la réunion des éléments d'une méthodologie très appréciée, Umran Derkant rend le clivage qui existe entre théoriciens et praticiens un peu moins grand. Pour cette raison, et pour l'étude contrastive très détaillée entre trois langues qu'elle nous offre (une rareté dans la discipline de l' analyse contrastive) l'ouvrage de Umran Derkant est extrêmement précieux. Une grosse partie des données qu'il nous apporte ne se trouve pas ailleurs.

Gladys E.Saunders
University of Virginia Department of French
Charlottesville, Mars

INTRODUCTION

Les travaux linguistiques contrastifs revêtent des aspects très variés, et de nos jours, nous savons que certains d'entre eux qui ont pour point de départ des problèmes liés à la traduction se placent sous la discipline qui s'appelle la "traductologie". Nous voyons que, heureusement, cette science a pris sa place incontestable dans la terminologie des sciences du langage, tout en continuant à susciter l'intérêt des chercheurs de tous les coins du monde.

Il est clair que le terme de "traduction" est ambigu ainsi que les termes de "thème " et de " version" que nous utilisons au niveau de la pédagogie de la traduction. Pourtant, pour la présente étude,mon travail actif en FLE avec des étudiants à l'Université de Marmara,Istanbul, ainsi que ceux de mes cours intitulés de " Méthodes de Traduction entre le français et le turc" ont été mes points de départ. Ceci nous amène à signaler que nous avons bénéficié quand même de nos pratiques" pédagogiques" de "thème" et de "version". Le présent travail fait la synthèse de différentes études que nous avions réalisées, en tant qu'enseignante dans le domaine de la pédagogie de la traduction. Elles sont remaniées, ici, pour en permettre la publication sous forme d'un livre.

Le but général de cette courte recherche est d'effectuer une analyse des difficultés de traduction, entre le français - l'anglais (Langues-Sources) et le turc (Langue-Cible), relevées à certains niveaux syntaxiques, pourtant très variées, puisqu'elles appartiennent à deux types différents de langues vivantes:

Deux langues indo-européennes versus une langue agglutinante.

Comme il nous paraît logique de ne pas répéter en détail, pour divers raisons,les difficultés de stylistique ou de traduction, maintes fois élaborées, entre l'anglais et le français, ces deux langues indo-

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

européennes; nous avons préféré d'y ajouter les mêmes problèmes au niveau du turc, tout en espérant qu'il serait intéressant de passer à une langue agglutinante, et de constituer un travail comparatif pour les anglophones aussi bien que pour les francophones.

En nous basant sur notre expérience de praticien, nous croyons pouvoir affirmer que l'apprentissage de la traduction dans le cadre d'une formation d'enseignants devrait relever à la fois d'une didactique de la grammaire française, en certains domaines, et aussi du repérage des difficultés de traduction, triées, analysées et traitées sans dogmatisme. C'est pour cela que, nous avons d'abord visé à nous référer aux descriptions au début du chaque chapitre, ensuite à l'analyse des mécanismes de la traduction.

Nous avons dû limiter les problèmes de traduction entre trois langues aux points qui nous ont semblé plus délicats que les autres, justement pour des raisons personnelles, à savoir:

1) Les problèmes relevés au niveau des propositions subordonnées relatives du français,
2) Au niveau des verbes pronominaux et la structure pronominale,
3) Au niveau des prépositions de l'anglais, employés comme des unités lexicales en français et en turc.

Par ailleurs, nous savons que nous pourrions considérer cette recherche comme un travail élaboré au niveau des interférences grammaticales puisque nous allons observer les morphèmes ou, en fait, les problèmes morphologiques entre trois langues.Pourtant nous avions deux raisons pour ne pas nous limiter uniquement en morphologie:

1) La structure relative, en français, constituait un domaine très compliqué de problèmes par rapport à celle de l'anglais, ainsi que les équivalences en la langue turque où nous avons dû créer un nouveau terme **"MGO"** en vue d'expliciter cette structure.
2) Nous avons dû créer un autre nouveau terme **"la préposition éloignée"** comme l'équivalent du concept **"preposition stranding"** puisque la structure verbale, en anglais, exigeait l'observation détaillée des interférences lexicales.

Méthode:

Dans la première partie de l'ouvrage, nous avons essayé d'adopter les méthodes utilisées en pédagogie de la traduction par Jean Delisle[1] (1980), par D. Seleskovitch, par R.Larose et par Peter Newmark.Cette partie constitue,en fait,un plus large aspect, celui de la traductologie où nous essayons de représenter les règles méthodologiques de cette science et de faire ressortir les traits caractéristiques du processus cognitif de l'opération traduisante.Les principes fondamentaux dégagés, applicables à toute tâche traductologique entre ces trois langues, à ces trois niveaux, constitueraient pour nous la base d'une autre approche:

Pourrait-on ainsi arriver à conclure qu'en traductologie, l'apport d'une troisième langue,possédée par l'enseignant peut constituer une condition favorable, ou, au contraire, peut affecter le processus?

Sans doute, devons –nous signaler que la ***"Stylistique Comparée du français et de l'anglais"*** de **Vinay et Darbelnet** n'a pas cessé de nous inspirer et de nous montrer le chemin ainsi que tous les oeuvres de **Jean Delisle** à qui nous devons notre motivation professionnelle.

Dans la deuxième partie qui est consacrée aux analyses syntaxiques et structurelles, nous avons largement utilisé la méthode de R.S.Kayne (The antisymmetry of syntax,1994) ou plus généralement les concepts de la grammaire universelle de Chomsky[2] (The minimalist program.Chapter 4,

[1] **Jean Delisle** : *"L'analyse du discours comme méthode de traduction"* Ottawa, Ed. de l'Université d'Ottawa, 1980

[2] Nous nous basons sur les quatre oeuvres de **Chomsky** N. à savoir "On wh-movement" dans P.W.Culicover, T.Wasow, A.Akmajian eds., Formal Syntax, Academic Press, New York, 1977, "Lectures on Government and Binding" Foris, Dordrecht, 1981; "Some concepts and consequences of the theory of Government and Binding" MIT Press, Cambridge, MA, 1982; "The Minimalist Program" Cambridge, MA: MIT Press, 1995.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Categories and transformations, 1995) tout en essayant de rester dans la perspective pédagogique.

Nous savons que l'on pourra nous reprocher d'avoir amalgamé trop les méthodes syntaxiques. Nous pensons que, sans celle de Chomsky[1], nous ne parviendrions à expliquer ni la forme, ni la place, ni la fonction des pronoms relatifs.Le pronom relatif ainsi que la reprise d'un GN par un autre GN constitue un terme défini, même quand son antécédent serait indéfini.La transformation relative ou relativisation part d'une phrase où le GN à relativiser est pourvu d'un démonstratif et ceci a été notre point de départ au niveau des problèmes syntaxiques des relatives.

Toujours au niveau de l'étude contrastive des structures syntaxiques, nous avons bénéficié de nouvelles approches méthodiques de M.Riegel, de J.C.Pellat et R.Rioul et de leur chef d'oeuvre "*Grammaire Méthodique du Français*" en donnant les définitions générales concernant les subordonnées relatives.

"French Syntax" de Kayne a été notre point de départ en vue de comparer l'anglais et le français.

Cette deuxième partie aurait donc, pour objectif la mise en application des connaissances syntaxiques aux niveaux cités ci-dessus tout en visant à arriver, en fin de compte, à une étude contrastive entre trois langues en question.Ces analyses contrastives sont élaborées d'une telle façon que, faire passer le message du texte de départ au texte d'arrivée, constitue l'objet de l'enseignement de la traduction. En d'autres termes, la présente étude traitera de la didactique de la traduction et par conséquent, sera limitée avec le contenu théorique des recherches méthodologiques dans le domaine de la "pédagogie de la traduction".

Nous devons préciser alors, à ce point, que l'objectif visé est double: d'une part, considérer les analyses syntaxiques (au niveau des subordonnées relatives, de la construction pronominale et de l'emploi des prépositions) entre trois langues, et d'autre part, découvrir les principes généraux et essentiels qui régissent l'acte de traduire en vue d'hierarchiser les difficultés fondamentales de la traduction.

Il est bien clair que nous ne prétendons point concevoir un ouvrage idéal pour la formation idéale des traducteurs.Nous ne tentons pas de répondre à toutes les questions éventuelles des étudiants au niveau de la linguistique générale de ces trois langues. Il n'entre pas dans les limites de cet ouvrage de procéder à des analyses critiques des théories

---

[1] Nous voulons rappeler la méthode de **Chomsky** (1981,Lectures on Government and Binding,Foris,Dordrecht): Les éléments déplacés laissent des traces dans la position d'où ils environnent. Cela veut dire que les traces des éléments déplacés doivent non seulement être gouvernées, mais aussi elles sont liées avec l'élément déplacé qui est en même temps leur antécédent. D'où nous revenons aux principes suivantes : a) Une trace(Une catégorie vide) doit avoir un antécédent. b) Il existe une catégorie lexicale X qui gouverne cette catégorie vide.Parfois l'antécédent gouverne la catégorie vide, parfois l'antécédent c-commande la catégorie vide.
Quant au principe du gouvernement: On dit que dans une phrase, le verbe V et la préposition Prép attribuent le cas "objet" aux groupes nominaux qu'ils gouvernent, c'est-à-dire ,à leur complément. Cela revient à dire que le gouvernement décrit une relation entre une" tête", V ou prép. et son complément. Les têtes N et Adj. Ne sont pas capables de gouverner c'est-à-dire ils ne peuvent pas attribuer un cas à leur complément respectif.
Le gouvernement est basé essentiellement sur la configuration des éléments.Il est très strictement limité par la règle appelée c-commande (Un constituant en commande un autre). Un gouverneur ne peut pas gouverner dans le domaine d'un autre gouverneur.
Jean-Claude Milner avait défini, dans son " De la syntaxe à l'interprétation" , le système des relatives suivant le formalisme de Chomsky de la façon suivante:
" Le système des relatives peut lui-même être considéré comme un cas particulier d'une structure plus générale, caractérisée par les propriétés suivantes:
" -Une phrase S2 est subordonnée à une phrase S1, de telle façon qu'elle est rattachée à un constituant spécifié de S1, et contient éventuellement un constituant identique à celui auquel elle est rattachée.
-La relation de S1 à S2 est signalée par des marqueurs affectant d'une part le constituant de S1 auquel S2 est rattaché, et d'autre part, le constituant identique éventuel contenu dans S2.
-Le marqueur affectant le constituant de S1 annonce S2 et n'a en général pas d'autre valeur sémantique, le marqueur affectant le constituant de S2 ou introduisant simplement S2 a fonction de subordonnant et n'a en général pas d'autre valeur sémantique.
-Les corrélateurs supérieurs ont un statut syntaxique précis.Ils se réduisent dans le Spécificateur de la catégorie qu'ils relient.
De tels systèmes, fondés sur la subordination et le couplage des marqueurs, existent dans beaucoup de langues, et notamment dans le domaine indo-européen, le concept de corrélation est du reste classique en grammaire comparée. On y rattache classiquement les relatives, les consécutives et les comparatives."

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

sociolinguistiques (Par ex. La traduction de la Bible par Nida et Taber) ni sémiotiques ou linguistiques (Par ex. " A linguistic theory of translation de John C. Catford). De même, nous excluons de notre champ d'étude, la traduction littéraire ainsi que l'interprétation simultanée et consecutive qui méritent d'être élaborées très largement sous un autre point de vue, ainsi que la traduction automatique.

Quant au choix du genre de textes, nous avons préféré les textes pragmatiques ayant comme contexte l'écologie, l'économie et ses sous-domaines, des articles tirés des revues et des journaux, des itinéraires ,etc.

Pour être plus clair, nous avons choisi utiliser, par exemple, une lettre rédigée dans un style soutenu pour demander une faveur où remercier d'un service rendu, pour rendre hommage au destinataire.De même, pour assurer la discussion entre les étudiants tout au long du travail, nous avons voulu insérer des articles dans lesquels nous pourrions développer certains termes traductologiques en vue de relever les rapports entre le processus de la traduction et son résultat.

Par ailleurs, il serait à discuter l'utilisation des textes techniques où les termes tirés des champs lexicaux concernant la médecine, l'informatique, l'ingénierie., par exemple, ne constitueraient qu'une problématique au niveau du lexique tout simplement. Une brochure d'un produit cosmétique ou le mode d'emploi d'une machine devrait-elle être l'objet d'un travail de traduction pour les étudiants?

Quant à la cohérence entre les deux parties de l'ouvrage, nous pensons que la linguistique contemporaine a assuré une élaboration de descriptions contrastives à finalité pédagogique. Si l'on tient en compte, par exemple, l'hypothèse de R.Lado[4] qui se réfère à une théorie de l'interférence, nous devons prendre en considération les théories behaviouristes de

[4] **R. Lado**: *"Linguistics across cultures"*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 1957, p.70

l'apprentissage qui ne sont que des méthodes d'analyse contrastive et qui sont reprises par les linguistes qui tentaient d'y introduire le modèle génératif - transformationnel. Pour R. Di Pietro[5], par exemple, " l'analyse contrastive est un processus consistant à montrer comment chaque langue interprète des traits universaux communs sous des formes de surface spécifique". La démarche qui était, en fait, une théorie de l'interférence, consistait alors à partir de structures profondes présumées communes aux deux langues, pour " remonter" aux structures superficielles en spécifiant à chaque niveau intermédiaire, en terme de règles particulières, différents ordres de différence-similitude entre les langues confrontées.

De nos jours, la relation inéluctable mise en évidence entre la traduction et la linguistique est parfaitement démontrée par Maurice Pergnier[6]: "La traduction est le lieu privilégié où peut se mettre en évidence l'enchaînement des processus qui président à l'acte de compréhension linguistique, opération souvent conçue comme simple,mais qui, en fait, est le résultat d'une multitude d'opérations différentes se chevauchant et s'interpénétrant. C'est dans l'opération traduisante, et jusque dans ses échecs,que ces mécanismes et les différents niveaux impliqués peuvent le mieux être mis en évidence." Et il arrivait à une conclusion:" C'est dans la mesure où elle est capable de dépasser la langue à chaque instant de sonu tilisation, que la parole peut rendre le langage apte à formuler et communiquer des expérences individuelles.De même, c'est parce qu'elle est capable d'oublier et de transcender les associations interlinguistiques, que la pensée traduisante peut reformuler un message dans son unicité sans le trahir."

[5] **R. Di Pietro**: *"Contrastive analysis and the notions of deep&surface grammar"* dans J.E.ALATIS (Ed.): " Contrastive Linguistics and its pedagogical Implications" Washington D.C., Georgetown Univ. Press, 1968, p. 68

[6] **Maurice Pergnier**: *"Les Fondements Socio-Linguistiques de la Traduction"* Presses Universitaires de Lille, 1993, pp.212-213 et 255-255

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Liste des abréviations et des sigles:

*	: Les séquences jugées syntaxiquement et/ou sémantiquement inacceptables.
Vs	: Forme abrégée de " versus" qui indique l'opposition entre deux Termes.
Det.	: Déterminant. Ce , mon, quelques
Adj.	: Adjectif
N	: Nom
Art.	: Article le,un,du
Pro.	: Pronom
Pro.pos.	: Pronom possessif
Prép.	: Préposition
V	: Verbe
Adv.	: Adverbe
Vpp	: Forme du participe passé d'un verbe
UL	: Unité Lexicale
COM CIRC	: Complément circonstanciel
P	: Phrase
PM	: Phrase matrice
PC	: Phrase complexe
-	: Règle d'enchâssement au niveau d'une phrase à enchâsser.
GN	: Groupe nominal
GV	: Groupe verbal
GP	: Groupe prépositionnel
COD	: Complément d'objet direct
COI	: Complément d'objet indirect
QU	: Elément complémenteur.L'élément QU doit être déplacé en tête de la relative,comme toute phrase enchâssée (1).
COMP	: Complémenteur. Tout mot qui sert à introduire une subordonnée
DP	: Determiner phrase
PF	: Phonetic Form (Representation of phonetic form)
LF	: Logical FormRepresentation of syntactic structures)

S	: Phrase
VP	: Verbal
NP	: Nominal Phrase
CP	: Complementizer Phrase
IP	Inflection Phrase
[ ]	: L'usage des crochets carrés permet d'isoler les constituants
M	: Morphème
MGO	: Morphème grammatical " Ortaç"(du Turc)
TD	: Texte de départ
TA	: Texte d'arrivée
GMF	: "Grammaire Méthodique du Français" de M.Riegel, JC Pellat et R.Rioul.
ADD	: "Analyse du Discours comme Méthode de Traduction" de Jean Delisle
SN	: Syntagme nominal
SV	: Syntagme verbal
Sprép	: Syntagme prepositionnel
aux.	: Auxiliaire
pp	: Participe passé
SCFA	: "Stylistique Comparée du français et de l'anglais" de Vinay et Darbelnet, 1985.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

CHAPITRE 1

1. a) Théories Actuelles de la traduction:

Depuis le début du XXème siècle, l'étude des langues en linguistique moderne nous montre que les langues sont tiraillées entre deux grandes tendances: la divergence et la convergence. Nous savons que le contact des langues engendre l'imitation et l'imitation engendre la convergence linguistique.La divergence linguistique résulte de la sécession, de l'éloignement, de la perte de contact entre communautés linguistiques. Or, la convergence linguistique doit être observée et étudiée dans tous les domaines et pour toutes les époques.

Il est vrai que, depuis peu de temps,certains linguistes ont consacré une place à l'examen de ces deux tendances des langues naturelles, et particulièrement à l'étude spécifique et linguistique des paires de langues.

Nous savons que le besoin de traduction soit des textes soit des messages orales découle directement du besoin de communication de l'homme. Ce besoin existe à l'intérieur d'une même langue où nous ne saisissons que rarement sa fonction, et aussi entre deux langues où la médiation du traducteur devient nécessaire.

Nous nous contenterons de citer, parmi maintes définitions de la traduction,d'abord celle exprimée par J.Delisle[1] :" Elle est une opération de jugement et de coordination qui consiste à concilier les impératifs sémantiques et stylistiques d'un discours tout en respectant les contraintes imposées par les règles d'écriture et d'organicité textuelle".

[1] **Jean Delisle** : *"L'analyse du discours comme méthode de traduction"* Ed.de l'Université d'Ottawa, 1980

Ensuite nous voulons considérer celle de M.Lederer[2]: "La traduction est un terme fourre-tout sous lequel on peut ranger aussi bien la traduction qui vise l'établissement de correspondances au niveau du lexique,de la grammaire ou d'expressions figées, que la traduction des textes dans laquelle il n'y a plus seulement correspondances entre éléments linguistiques mais création d'équivalences entre éléments de sens".

Si nous visons à parler de la pédagogie de la traduction, il serait pratique de commencer par le fait que, la traduction doit être comprise sur deux plans :

Le premier est le plan de "produit" c'est-à-dire, le plan où le traducteur tâche d'arriver du texte-source au texte-cible et d'obtenir ainsi son produit à la suite des heures et des jours de lecture et de travail. Dans ce cas, le produit sera nommé "la traduction de tel ou tel livre" ou "la traduction de tel ou tel contrat"...etc.

Le deuxième est le plan d'une activité traduisante où le tradocteur essaie d'élaborer ses méthodes relatives à sa tâche en vue d'arriver au texte-cible, à ce produit cité ci-dessus.

R.Larose[3] y distinguait "le procès" et "le résultat": "Le terme traduction- désigne soit le processus de transformation d'un texte de départ (TD) en texte d'arrivée (TA), soit le produit de cette transformation.Autrement dit, la traduction renvoie soit à un *procès*, soit à un *résultat*."

[2] **M.Lederer** : *"La théorie interprétative de la traduction"* dans "Le Français dans le monde"-Retour à la traduction, Août/sept. 1987, Paris, p.11

[3] **R.Larose** *Théories Contemporaines de la Traduction* "Presses. l'Université du Québec",1987

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Quant à l'objet de la traduction, notons d'abord qu'il y aura lieu d'entendre, par là, le but de cette opération de traduction.Pour Lederer[10], "La finalité de la langue, élément central des rapports entre les hommes, le sens, banal ou complexe, est également l'objet de la traduction" Par ailleurs,il est à noter que nous devons à la *théorie interprétative de la traduction*, élaborée par Delisle, Lederer, Seleskovitch, la possibilité incontestable de traduire." Cette théorie, soucieuse de séparer les problèmes que pose la traduction lorsque les deux langues ne sont pas sises à égalité, de la théorisation en matière de traduction, écarte de son champ d'investigation les linguistiques contrastives et la «discourse analysis». Elle définit la traduction comme devant produire le même effet cognitif et émo ' " sur ses lecteurs que le texte original sur les siens."[11] On pourrait rédiger ces dizaines de pages concernant la place privilégiée du "**sens**" dans cette théorie. Nous ne passerons pas sans parler des apports de J.Delisle[12] à ce point: La traduction est une opération qui ne se laisse pas saisir intégralement par les démarches sémiotiques, linguistiques, sociolinguistiques et comparatives, il faut conclure à l'inexistence d'une théorie générale de la traduction édifiée autour de l'objet même de cette activité, l'interprétation du sens. "Lederer[13] distinguait les limites du sens de la façon suivante: "Il appartient à la philosophie et à l'art d'explorer les limites du sens et du communicable, à la linguistique de déterminer les paramètres formels de l'énoncé; quant au traducteur, qui se doit d'assurer la communication, il lui faut définir son objet comme étant le sens, et celui-ci comme étant le vouloir dire de l'auteur."

Le sens qui est l'élément central des rapports en communication orale ou écrite constitue également l'objet de la traduction. Nous admettons donc, qu'il n'est pas de message qui ne vise à transmettre un sens.Le

[10] **M.Lederer** *"Interpréter pour traduire"* Didier Erudition Collection Traductologie, Paris, 1986, p.18.
[11] **M. Lederer** *"La théorie interprétative de la traduction"* dans "Le Français dans le monde" p.12
[12] **J. Delisle** *"L'analyse du discours"* p. 95
[13] **M. Lederer** - *" Interpréter pour traduire "* p. 25

point d'intersection de toutes les théories de traduction se trouve pratiquement au sens.

J.R.Ladmiral[14] parlait du même concept dans la préface de la seconde édition de son livre : «Or, il est bien clair qu'en traduction tout procède d'un passage par le sens, dont on postule nécessairement qu'il est accessible... Il est tout aussi clair que si l'exclusion de la sémantique du champ de la linguistique hier faisait que la traductologie *in statu nascendi* ne pouvait guère non plus s'y maintenir, il en va tout autrement aujourd'hui où on assiste à une redistribution des champs de recherche. Ainsi la linguistique elle-même tend-elle à se fondre dans un champ de recherches plus vaste,rebaptisé *sciences du langage* où elle se trouve rejointe par des approches complémentaires.Il y a là ,plus qu'une simple «valse des étiquettes » promotionnelle -dans le meilleur des cas- et dès lors, la traductologie y trouve (ou retrouve) naturellement sa place : n'est-elle pas en effet, en ce sens, une science du langage ? C'est d'autant plus vrai que cette réorganisation va plus loin et que lesdites sciences du langage tendent elles-mêmes à rejoindre les sciences cognitives. »

Il est clair que , aucun théoricien de la traduction n'affirme plus que, traduire, c'est faire passer les équivalents des mots d'une langue à une autre. Sachant que les langues ne sont pas des nomenclatures et que le traducteur ne traduit jamais du mot-à-mot, on aboutirait à signaler que traduire,c'est faire comprendre, fidèlement et honnêtement,ce que l'on a compris du texte-source.

Le traducteur vise à faire comprendre, donc, le texte-source aux lecteurs d'une autre communauté linguistique, dans les formes admises par tous les individus de cette autre communauté. Il intervient à ce point-là une convention linguistique entre le traducteur et cette communauté. Quel serait alors le point de départ du traducteur? Doit-il utiliser

[14] **J.R.Ladmiral** *«Traduire: théorèmes pour la traduction»* Ed. Gallimard, Coll.Tel, 1994, pp IX-X

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

absolument des formes linguistiques conformes à la syntaxe générale de cette langue en question? Doit-il faire des analyses linguistiques entre deux langues en vue de faire intervenir des comparaisons, des convergences de langue?

Nous devons signaler que le contraire serait valable. L'art essentiel de la traduction consiste à **dissocier les langues tout en s'accrochant au sens** comme objet à traduire et non les formes, ni les structures ni les analyses linguistiques éventuelles. Il est clair que, si le traducteur fait la comparaison des langues, au lieu de les dissocier ; il se heurtera, à tout moment, au piège de transcodage. Essayer de calquer une langue sur une autre, n'amène pas le traducteur à un texte-cible correct. La seule condition pour y arriver est de faire passer seulement et uniquement **le sens du texte-source au texte-cible.**

Nous voulons insister sur l'apport de Barbara Folkart[13] sur la relation indéctable entre la traduction et la linguistique qui paraissent, pourtant, pour plusieurs collègues comme deux pôles différents: "La traduction, en revanche,vise à se situer"de plein-pied" avec le syntagme,en essayant de faire entrer le ré-énonciataire directement dans le texte. Elle relève plutôt de l'usage du syntagme que de la mention.Mise à part la traduction éthnolinguistique ou "littérale",la traduction est normalement une opération moins opacifiante que ne l'est le discours direct.La traduction,étant le seul type de reprise qui permette de remédiatiser un énoncé à travers une autre langue,occupe la même"aire" que le discours direct et le discours indirect,cumulant en quelque sorte les propriétés mimétiques du discours direct et les propriétés paraphrastiques du discours indirect."

A ce niveau,nous voulons revenir au concept d'universaux en traductologie..Nous savons qu'une langue a des mots spécifiques pour désigner les réalités non linguistiques qui constituent sa civilisation et sa culture, et que une autre langue qui ne partage pas celles-ci ne dispose pas de mots spécifiques équivalents. Nous devons à G.Mounin[14] ce concept qu'il tendait à justifier l'existence des "visions du monde". Il les appelait "des universaux de langage".Il concluait que les universaux de langage en cosmologie, en biologie, en physiologie, en psychologie, en sociologie, en anthropologie contribuaient à dresser le vaste inventaire de traits communs, grâce auxquels le nombre de références et de dénotations communes permettait le passage de toute langue en toute langue. Il se référait très souvent à l'article des Agimsky[15] qui étaient les premiers à montrer qu'ils existaient des universaux de culture dont les universaux linguistiques n'était qu'un élément. L'existence de ces universaux de culture mettait en lumière un autre phénomène important pour une théorie de la traduction.Relevons ce qu'ils disaient en 1948: "Depuis un certain temps, les conditions des communications se sont trouvées tellement améliorées qu'il n'y a pratiquement pas de cultures isolées, ce qui permet dans le développement de l'époque moderne une diffusion de traits de culture universels." Si nous imaginons les "conditions de communications" de l'an 2000, il ne serait pas insensé de dire qu'il n'existe qu'une seule communauté universelle, la culture occidentale où l'on peut rencontrer plusieurs autres sous-cultures, en d'autres termes, une seule culture essentielle, et beaucoup d'autres juxtaposées à celle-ci.

Nous voulons citer les trois types d'universaux de Steiner[16] pour qui il existait des universaux phonologiques, grammaticaux et sémantiques. Il continuait: "Tous les êtres humains sont équipés de même système

[13] **Barbara Folkart** : "*Le conflit des énonciations*" Les Editions Balzac, Quebec, 1991 pp.237-238

[14] **G. Mounin** : "*Les problèmes théoriques de la traduction*" Ed. Gallimard Paris, 1963, pp. 202-223

[15] **B. Et E. Agimsky** : "*The importance of language universals*" dans " Word" no.1948, pp.168-172

[16] **G.Steiner** : "*Après Babel Une poetique de dire et de la traduction*" Ed. Albin Michel, Paris, 1978. Ed.originale: "After Babel. Aspects of Language and translation" Oxford Univ. Press, 1976

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

neurophysiologique pour émettre et capter des sons." R.Larose[19], dans la même optique, mettait en question le même principe de la façon suivante: "Or, en ce qui concerne les universaux du langage, nul n'oserait prétendre que deux langues sont totalement différentes. Dans toutes les langues, on retrouve un certain nombre de caractéristiques (que Hjemslev nomme -faits généraux-) dont le nombre limité de phonèmes, la division des énoncés en morphèmes, la transmission d'une substance au moyen d'une forme (métaphore, ellipse... etc.) l'opposition et l'interdépendance signifiant/signifié, expression/contenu, langue/discours, axe paradigmatique/syntagmatique...etc." Et il continuait: "L'absence de certains procédés grammaticaux dans la langue d'arrivée ne rend jamais impossible le transfert de la totalité de l'information cognitive contenue dans le texte de départ."

Cela revient à dire que, puisque chaque langue a une façon spécifique de découper et de dénommer une réalité extra-linguistique; pourtant commune à tous les hommes de l'univers; les langues structurent un même lexique, selon les pratiques sociales variables. Nous devons citer, à ce niveau, l'article important de Eugène Nida, dans "Word" en 1945, qui réalise le premier une idée de conjonction entre linguistique et traduction sur le plan théorique.[20]

La question à poser serait alors, pour nous, la suivante: " Comment , pourquoi et jusqu'où les langues différentes communiquent-elles entre elles, en dépit de toutes les raisons qu'on aurait de craindre le contraire?" La réponse éventuelle nous amène à penser qu'il existe toujours un dénominateur commun de ces mondes qui est, en fait, la culture. Nous savons que la culture et la civilisation d'un peuple peuvent être ressorties et rangées dans cinq grandes catégories:

[19] **R.Larose**: *"Théories contemporaines de la traduction"* Presses de L'Université du Québec, 1987, pp. 66-67.
[20] **Eugène Nida**: *"Linguistics and ethnology in translation problems"* dans " Word", tav. 2, pp. 194-208, New York,1945.

1) Ecologie 2) Culture matérielle 3) Culture sociale 4) Culture religieuse 5) Culture linguistique[21]. Etant donné que ces catégories communiquent également entre elles puisqu'elles se sont intégrées d'une façon indissociable les uns aux autres, le point commun reste toujours **au sens et au message donné au lecteur.**

Nous ne passerons pas sans parler du fait que la comparaison des langues amènerait facilement le praticien au **transcodage,** qui, aux yeux des traductologues, n'est qu'un principe rejeté depuis des dizaines d'années! Répétons les paroles de M.Lederer[22] : "L'absence d'un terme pour rendre le terme d'une autre langue n'implique pas l'impossibilité de traduire, mais seulement l'impossibilité de transcoder /...../ La non-concordance entre les langues n'est plus à démontrer, il est grand temps par contre d'en conclure que pour traduire il ne faut plus établir de rapport direct entre les mots, ceux-ci servent à analyser le sens du message et à l'exprimer mais ils ne sont pas convertibles."

Seleskovitch[23] parlait de la même idée en disant: "L'analyse de l'interprétation de conférence à travers sa pratique, son enseignement et un grand nombre d'experience m'ont amenée à dire qu'il serait erroné de fonder une théorie de la traduction sur une comparaison entre les langues: le comparatisme linguistique permet de constater qu'elles sont dissemblables et d'énumerer la longue liste de leurs différences mais ne mène pas à des équivalences applicables à la traduction humaine. "Elle concluait en répétant l'apport des interprètes à la science de la traduction: "Voilà ce qu'ont découvert les interprètes, et je pense que cette découverte revêt une grande importance pour la science du langage: des équivalents sémantiques soigneusement définis ne sont pratiquement d'aucune utilité quand il s'agit de transmettre une information dans une

[21] **E.Nida** : id.ibid.
[22] **M. Ledecer** : *"Interpréter pour traduire"* Publications de la Sorbonne, Didier Erudition, Paris, 1986, pp. 29-30.
[23] **Danica Seleskovitch** : *"Interpréter pour traduire"*, Didier Erudition, Coll. Traductologie, Paris, 1986, pp. 104 et 114-115.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

autre langue. Pour éveiller chez les français la même compréhension que celle qu'éveille un discours anglais chez un auditoire anglais (ou un discours allemand chez un auditoire allemand, un discours japonais chez un auditoire japonais...etc) il faut se servir de mots autres que les équivalents sémantiques des mots anglais, allemands, japonais,etc. Cela est vrai de toute langue et de toute combinaison bilingue... A l'avenir, la traduction que nous venons de souligner ne se limitera plus à la littérature,comme pendant des siècles, mais touchera à tous les domaines de l'activité humaine. Ce n'est que si l'on comprend clairement que traduire, c'est interpréter, que pourront disparaître les malentendus, l'animosité et la méfiance qui règnent si souvent encore dans les rapports entre pays et entre individus qui se comprennent mal à travers la barrière des langues"

Par ailleurs, nous savons que plusieurs linguistes ont tenté de relever certaines similarités au niveau de la syntaxe des langues, du moins dans celle des indo-européennes.Chez Chomsky, c'était basé sur l'existence des structures universelles innées. Chez Nida, c'était une recherche pour retrouver des parties du discours dans les langues du monde. Quant à Mounin, il disait: "Si l'on pouvait démontrer que, sous des syntaxes complètement différentes, on retrouve un minimum de grandes fonctions et de grandes relations syntaxiques communes, une théorie de la traduction ne pourrait qu'y gagner."[24] R.Larose résumait la possibilité d'une traduction malgré les différences syntaxiques de deux langues[25]: "En résumé, 1) l'expérience personnelle est incommunicable dans son unicité à cause essentiellement des franges individuelles non socialisées qui s'ajoutent chez chacun au signifié collectif des éléments de la langue, 2) les unités de base d'une langue à l'autre ne sont pas toujours commensurables mais, 3) par référence aux situations partagées par les interlocuteurs, la traduction demeure une opération possible."

[24] **G. Mounin**: *"Problèmes..."* pp.253
[25] **R.Larose**: *"Théories..."* pp. 73

Ce concept d'universaux a été le siège de divers discussions, pendant plusieurs années. Nous voyons chez Benveniste[26] une première objection aux universaux de syntaxe: "Soumise aux exigences des méthodes scientifiques, la pensée adopte partout les mêmes démarches en quelque langue qu'elle choisisse de décrire l'expérience. En ce sens, elle devient indépendante, non de la langue mais des structures linguistiques particulières... Aucun type de langue ne peut par lui-même et à lui seul ni favoriser ni empêcher l'activité de l'esprit. L'essor de la pensée est lié bien plus étroitement aux capacités des hommes,aux conditions générales de la culture, à l'organisation de la société qu', à la nature particulière de la langue." Pour A. Martinet[27] également, chaque langue avait sa façon particulière de décomposer les données de l'expérience: "Nous ne devons jamais poser que ce qui différencie une langue d'une autre est essentiellement un choix différent dans les moyens formels d'expression, mais bien plutôt le type d'analyse de l'experience qu'elle manifeste, et le genre de rapports qu'on peut constater entre les chaînons linguistiques."

A cet égard, nous voulons revenir au métier de traducteur, au fil des siècles. A toute époque, la possibilité ou l'impossibilité de traduire avait été discuté et on est arrivé, en fin de compte, toujours à la **possibilité de traduction** puisque la traduction est une activité humaine universelle dans le temps comme dans l'espace. J.-R. Ladmiral[28] s'étonnait même de voir les linguistes qui reprenaient très souvent "cette impossibilité de traduction" et disait : " Sur le fait massivement évident que la traduction est possible pratiquement, puisqu'on ne cesse de traduire, point n'est besoin d'épiloguer /.../ Mais, d'une façon générale, il est vrai aussi que les arguments polémiques contre la traduction trouvent aisément à se nourrir d'exemples. Tout cela n'est pas nouveau. On a toujours connu ces impatiences devant de mauvaises traductions."

[26] **E.Benveniste**: *"Problèmes de Linguistique Générale"*, T.1 Gallimard Paris, 1966
[27] **A. Martinet**: *"Éléments de Linguistique Générale"*, A. Colin, Paris, 1970
[28] **J.-R. Ladmiral**: *"Traduire: Théorèmes pour la traduction"* Petite Bibliothèque Payot, Paris, 1970, pp. 88-98

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

1. b) Thème et version: Pièges et enjeux

Il est incontestable qu'en Turquie, le français reste une langue étrangère au troisième rang après l'anglais et l'allemand.Actuellement, il n'est plus enseigné dans les lycées d'Etat.Il est "deuxième langue étrangère" dans des lycées privés. Les étudiants savent que l'anglais a l'avantage de l'utilité.On pourrait même penser que l'anglais, aux yeux des parents et des étudiants, a l'avantage de la rentabilité.Il a également un attrait universel. La jeunesse turque a un désir "aveugle" -parfois logique- d'apprendre absolument l'anglais qui se présente comme langue de civilisation cybernétique. Son acquisition est ressentie presque comme une obligation pour un avenir brillant en leur carrière.

Malgré l'existence des lycées français qui sont administrés depuis très peu de temps par le Ministère de l'Education Nationale de la Turquie et où enseignaient des professeurs venus de France pour la coopération, nous pouvons dire que le français a perdu son attrait parmi les jeunes. Pour nous, enseignante, la raison essentielle reste en la difficulté d'acquisition de sa grammaire et de sa prononciation.

Par ailleurs, il est à noter que le taux de nouveaux livres de littérature (roman, essais.. etc) traduits du français présente une diminution considérable tandis que celui des livres traduits de l'anglais et de l'espagnol augmente de jour en jour en Turquie.[29]

Quant à l'enseignement de la traductologie dans les universités, nous pensons que le seul domaine où une activité professionnelle en traduction dans la langue française (langue-cible ou langue d'arrivée) aurait retrouvé son prestige en Turquie serait révélé dans les départements de "traductologie". Il est clair que ces départements[30] exigent, à l'entrée, la connaissance parfaite et obligatoire de l'anglais. Pourtant, le français, étant la langue officielle de la Communauté Européenne, monte au deuxième rang, dans ce cas et y retrouve ses francophones.

Que pourrait-on reprocher aux enseignants qui continuent aux travaux traditionnels au niveau des exercices de thème et de version?

Il y a lieu à cet égard,d'attirer l'attention sur l'inconvénient que présente l'utilisation des exercices de thème et de version, particulièrement dans les classes d'initiation de langue étrangère. Revenons à ce que J.-R.Ladmiral en pensait[31]: "Le thème est essentiellement destiné à contrôler et affermir les connaissances grammaticales.... Il y a d'abord "le thème grammatical" qui n'est qu'un exercice de fixation des structures. Le thème est une façon de tendre des pièges aux élèves. Il convient sans doute de distinguer du thème proprement grammatical "le thème d'imitation" ou encore "le thème d'application". Alors que le premier est une grille qui permet de contrôler la co-présence paradigmatique des éléments d'une compétence-cible de nature grammaticale enseignée à l'élève, le thème d'imitation vise au "réemploi" immédiat des éléments linguistiques qui sont présents dans les syntagmes d'un texte de base proposé aux élèves et qui font figure de réalisation de la compétence-cible /.../ Ce n'est qu'à un niveau élevé que le thème tend à être véritablement une traduction /.../ L'encodage d'un texte français en langue-cible étrangère facilitera les interférences en provenance de la structure forte du français-source et par ailleurs le locuteur a tendance à mémoriser les performances fautives de son propre idiolecte.

[29] D'après les données de l'an 1999 de deux agences du copyright à Istanbul: Agence Akcali et Agence ONK.

[30] Ces départements sont fondés sous le nom de "Mütercim – Tercümanlık Bölümü" en Turquie, et ils ne sont qu'au nombre de quatre dans les universités de Boğaziçi, de Yıldız, à Istanbul, et dans les universités de Hacettepe et de Bilkent à Ankara.

[31] **J.-R.Ladmiral** *"Traduire: Théorèmes pour la traduction"* Petite Bibl. Payot, Paris, 1979, pp.53-60

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Quant à la version qui est également une opération pédagogique, elle ne demande que des connaissances "passives" là où le thème exige des connaissances "actives" en grammaire et en vocabulaire. En version, la langue maternelle est encore beaucoup plus qu'un instrument de communication véhiculant des informations. La version met en jeu les facultés d'expression de l'élève et son aptitude à comprendre les textes."

Comme plusieurs autres linguistes, E.Lavault[32] qui avait dénoncé la place excessive de la version traditionnelle définissait ces exercices comme "artificiels" et concluait: "Dans différents articles traitant de la différence entre traduction pédagogique et traduction professionnelle, j'ai moi-même dénoncé la place excessive de la version traditionnelle. Je me suis également fait l'écho des constatations des formateurs de traducteurs qui reconnaissent les méfaits de ces exercices artificiels et les handicaps qu'ils créent chez les futurs étudiants-traducteurs."

Ballard partageait cette idée[33]: "Ainsi rejetée comme exercice de formation à la traduction professionnelle, la version garde sa justification et ses défenseurs dans le domaine de la stylistique comparée et peut donner lieu à des exercices intéressants visant à approfondir les connaissances linguistiques des étudiants. "Quant à M.Lederer[34], elle insiste sur les" deux points "pour montrer que, le thème, sous la forme qu'il prend dans l'institution pédagogique ne peut être considéré comme un exercice de traduction professionnelle et ne doit en aucun cas être utilisé pour l'enseigner." Elle continue de son côté en expliquant les deux points : " Souvent le thème ne porte pas sur un texte véritable mais sur un macro-signe artificiellement créé par l'enseignant ou l'auteur du manuel. A cet égard, cet exercice ne peut donc pas être assimilé à la traduction de

[32] **E.Lavault** : "*Traduction pédagogique ou pédagogie de la traduction*" dans "Le Français dans le Monde" no. Spécial: "Retour à la Traduction" Paris, 1987
[33] **Michel Ballard** : "*La traduction: de l'anglais au français*" Nathan Université, Paris, 1987
[34] **M.Lederer** : "*La traduction aujourd'hui*" Hachette Coll. Références, Paris, 1994 pp.136

textes authentiques. Par ailleurs, il s'effectue dans le sens langue maternelle-langue étrangère et c'est là, pour la traduction, un exercice peu recommendable pour des langues courantes... Voilà qui suffit, pour régler le sort du thème en tant qu'exercice d'enseignement de la traduction, si utile qu'il puisse être pour l'apprentissage d'une langue."

Nous voulons revenir aux approches de E.Lavault[35] pour qui- et pour plusieurs théoriciens- la version constitue un exercice plus proche de la traduction que celui du thème. Pourtant, elle cite les pièges "pour les traducteurs- élèves qui ne possèdent pas la compétence linguistique suffisante pour comprendre le texte; et qui ne possèdent aucun élément extra-linguistique permettant une meilleure compréhension du texte, à savoir qui est l'auteur, de quelle oeuvre il s'agit, dans quel contexte s'inscrit ce passage..etc? Il est exclu d'espérer autre chose qu'une traduction littérale, plus ou moins correcte, plus ou moins élégante mais demeurant au niveau des mots et des phrases. En effet, moins le contexte est défini, plus on se raccroche aux mots et plus une traduction littérale s'impose."

Sachant l'importance de la contribution du contexte cognitif, nous pouvons affirmer que sans cette contribution, la constitution du sens serait erronnée ainsi que son expression.

Par ailleurs, M.Lederer[36] conclut l'apport de la "version": "Aucune traduction n'est jamais définitive, aucun traducteur n'écrira jamais la même traduction qu'un autre traducteur. La version présentée comme exercice de traduction risque d'inculquer implicitement des idées pernicieuses aux étudiants et d'entraver l'acquisition d'une méthode correcte de traduction au niveau des textes."

[35] **E:Lavault** : "*Fonctions de la traduction en didactique des langues*" Didier Erudition, Paris, 1985, pp. 39
[36] **M.Lederer**: id.ibid. pp. 138

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Quant à K.Déjean Le Féal[37], elle cite les raisons pour lesquelles il faut déconseiller le thème dans l'enseignement de la traduction: "En effet, autant la langue étrangère est inapte à la fonction de langue d'arrivée, autant la langue maternelle est inapte à celle de langue de départ, car elle est trop ancrée dans la conscience et donc trop envahissante pour se laisser supplanter par la langue étrangère dans la phase de réexpression. Dans ces conditions, l'effort de traduction a peu de chances d'aboutir. Le plus souvent, l'étudiant serait réduit au transcodage. Lui faire travailler le thème reviendrait donc à encourager un procédé qu'on se serait évertué à combattre dans les cours de version.Rappelons enfin que, réalisé contrairement aux règles de l'art vers une langue mal maîtrisée, le thème, ne pourrait jamais répondre aux conditions d'équivalence de style et de qualité rédactionnelle que doit remplir toute rédaction. On s'abstiendra donc d'enseigner le thème."

Après avoir cité certaines reflexions sur la place du thème et de la version en pédagogie de la traduction, nous avons exposé (voir Chapitre 2) quelques exercices, élaborés sur des textes pragmatiques traitant d'économie, d'écologie et du tourisme.Comme nous avons , dans notre réserve, un certain nombre de textes ou d'extraits que nous utilisons pour leur valeur didactique dans notre classe de traduction, ces exercices - appelés par E. Lavault[38], comme une première catégorie de travaux sous le nom de "exercices spécifiques"- constituent un moyen efficace d'aborder la problématique traductologique.

Enfin pour conclure, nous signalerons que,même les apprentis-traducteurs qui étudient dans des écoles de traduction auront toujours besoin de perfectionner leurs connaissances linguistiques.M.Lederer[39] en parlant avec rigueur:" Si bon qu'ait été l'enseignement qui leur a été prodigué, si assidus qu'ils aient eux-mêmes été, trop d'étudiants arrivent

[37] **Karla Déjean Le Féal** : *"Pédagogie raisonnée de la traduction"* Meta 38 (2), 1993

[38] **E.Lavault** : *"Traduction en translation ou en professionnel:Le choix de formation"* dans "Meta", XLIII, 3, 1998

[39] **M. Lederer**: id.ibid. pp.339

à l'université en sachant trop mal la langue étrangère pour qu'il soit possible de séparer intégralement l'enseignement de la traduction de celle des langues."

1. c) Unité de traduction:

Nous voulons insister sur le fait que,la difficulté cruciale de passer d'une langue indo-européenne en une langue agglutinante- et vice versa- que les traducteurs professionnels turcs ressentent au moment d'une opération traduisante reste-pensons-nous- la partie non analysée et non élaborée de la traductologie.

Bien qu'il soit aisé de nous reprocher qu'une telle recherche manquerait de cohérence textuelle, nous préférons parler de l'agencement linguistique qui présente un tel dynamisme entre ces trois langues, au moment de ce travail de "bricolage".

Commençons par les différences structurelles entre l'anglais et le français en citant la question amusante de Claude Duneton[40] à propos de la difficulté d'acquisition du français: "Une langue a-t-elle besoin, au fait, de tant de rigueur et de précision? Puisqu'on se comprend plus ou moins! Si l'on interroge un texte d'ancien français, dans la langue du XIIème ou du XIIIème siècle, on s'aperçoit que celle-ci ne brille pas toujours par son exactitude. C'est même une des jouissances du lecteur que de farfouiller dans des sens qui se révèlent avec le contexte.... un mot sert à plein de choses, et parfois jusqu'à son contraire!"

Nous partageons, malheureusement, l'idée de Duneton qu'une langue pourrait ne pas comprendre tant de précision et d'exactitude et que, l'anglais a cet avantage de facilité d'acquisiton, pour les étrangers.

[40] **Claude Duneton** : *"La Mort du Français"* Ed.Plon, Paris, 1999,pp.105

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Peut-être, étant une enseignante de la langue française, serait-il certes admissible de partager l'idée de Gabriel de Broglie[37] concernant les caractéristiques de cette langue: "Chaque langue, considérée dans sa correction, dans sa globalité et dans sa continuité constitue un immense dépôt. Toutes les langues évoluées tendent certes à offrir un miroir fidèle de la réalité et à transmettre exactement les faits et les pensées, mais chacune y parvient par ses voies propres. Le français les dépasse toutes en netteté, justesse, rationalité au point d'avoir été regardé par beaucoup comme une langue mythique, idéale, la langue même de la rhétorique, de la raison et de l'humanisme."

Dans le cadre des problèmes en pédagogie de la traduction, il est lieu de signaler ce que l'on pourrait entendre par le terme "unité de traduction". Dans le glossaire de Delisle [38] , c'est le segment d'un énoncé dont les éléments lexicaux concourent à l'expression d'un seul élément de sens. Il pense qu'on "peut assimiler l'unité de traduction à des syntagmes, à des locutions, à des expressions figées mais aussi à des séquences de longueur variable qu'il faut traiter en bloc"

Or, pour plusieurs linguistes-traducteurs, l'unité de traduction est désormais **l'unité de sens** dans un segment de l'énoncé. Pour Seleskovitch[39], les unités de traduction ne sont " ni le mot pris isolément, ni la phrase définie grammaticalement comme sujet- prédicat, mais l'unité de sens, c'est-à-dire, le segment de discours dont l'avancée à un moment-donné fait prendre conscience à l'auditeur ou au lecteur de vouloir dire désigné par la formulation linguistique."

Il est clair que la traduction ne peut pas se limiter à un travail sur la langue et, que, grâce à la **théorie interprétative** de la traduction dont la méthode est intégrée en traductologie par les approches de

[37] **Gabriel de Broglie** : *" Le français pour qu'il vive "* Ed. Gallimard, Paris, 1986, pp. 53
[38] **J.Delisle**: *"La traduction raisonnée"* Presses de l'Université d'Ottawa, 1993, pp.49
[39] **Danica Seleskovitch** : *" La traduction simultanée"*, Expérience et théorie, Ed. Minard, Paris, 1981

D.Seleskovitch, de M. Lederer et de J.Delisle; elle est basée aujourd'hui sur des principes généraux applicables à toutes les langues. Selon D.Seleskovitch, "l'objet de la traduction n'est pas la texture dont est faite la langue ,mais le sens qu'y trouve celui auquel elle s'adresse." De même, M.Lederer[40] signale qu'on doit beaucoup à l'interprétation de conférence qui a découvert **le cheminement du "sens"**. "Les démarches intellectuelles du traducteur, ses recherches, ses tâtonnements ne transparaissent pas dans son texte et ne sont que très partiellement révélés par ses brouillons. La traduction orale se prête en effet plus aisément à l'examen détaillé du processus que la traduction écrite car la parole orale est fugitive et les sons en disparaissent très vite; seul, le sens qu'ils apportent reste présent. On constate qu'il est la fusion de deux composantes: sèmes actualisés et compléments cognitifs." Nous lui devons également le concept **"des unités de sens"**, apparus en interprétation simultanée; des fragments de sens qui se succèdent pour former le sens général du discours: "L'unité de sens n'existe qu'au plan du discours; elle ne se confond pas avec des mots, des syntagmes, des collocations ou des figements."[41] Nous voulons citer, en dernier lieu, l'idée générale sur laquelle tous les traductologues se mettent d'accord. Voici celle de E.Lavault[42]: "Le sens ne se réduit pas aux seules significations données par la langue, il se construit aussi à partir du contexte verbal et cognitif et de tous les paramètres extra-linguistiques, qui concernent l'auteur, le destinataire du message, les conditions d'énonciation, les implicites... etc. La théorie interprétative de la traduction se fonde donc sur une théorie **du sens** liée à l'analyse du discours.

[40] **M.Lederer**: *"La théorie interprétative de la traduction"* dans le numéro spécial " Retour à la traduction" du " Français dans le monde" Paris, 1987, pp.11
[41] **M. Lederer** : *" La traduction Aujourd hui "* pp.27
[42] **E.Lavault** : *" Traduction pédagogique ou pédagogie de la traduction "* dans le numéro spécial" Retour à la traduction" du " Français dans le monde", Paris, 1987, pp. 119

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Nous pensons que, le transfert de la totalité de l'information cognitive contenue dans le texte de départ ne reste jamais impossible tant que l'unité de traduction n'est pas le mot ni le syntagme dans un énoncé.

CHAPITRE 2

Organisation méthodique de la traduction

Il serait nécessaire de parler des rapports qui sous-tendent les problèmes linguistiques entre trois langues que nous prenons en considération. On pourrait nous reprocher que, la problématique traductologique que nous allons essayer d'évoquer sous forme de classification de phénomènes ou encore de techniques de traduction n'aboutit pas à une conclusion concrète et exhaustive.

Par ailleurs nous savons que la science de la traduction ne devrait pas être perçue comme la mise en ordre d'un ensemble de principes qui changerait selon les paires de langues en question. Nous voulons insister sur le fait que, nous considérons comme un tout, la paire Anglais-Français et que le sens, suivi dans ce travail est Anglais-Français vers Le Turc. Cette considération est dûe simplement à la différence de classification des langues naturelles.

Nous excluons "la traduction pédagogique" qui analyse la langue étrangère pour révéler les fonctionnements de celle-ci et qui prend pour objet l'enseignement de cette langue. Il est clair que nous resterons dans les limites de la "pédagogie de la traduction" en vue d'observer les problèmes syntaxiques que nous nous sommes proposé d'éclaircir.

Les problèmes théoriques que nous allons aborder constituent, en fait, l'entité de nos observations pendant l'enseignement-bricolage des séminaires de traduction/correction-nous empruntons le terme à J.Delisle- dans lequel ces problèmes étaient relevés au hasard des textes étudiés. Répétons que les textes dont nous nous y servions étaient uniquement des textes pragmatiques, tirés des revues ou des journaux et surtout traitant des événements écologiques, d'économie et de culture générale.

Il s'impose donc de simplifier ces problèmes afin d'établir le processus de la méthode interprétative de J.Delisle et de les classifier, avant de les aborder, comme ci-dessous:

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

1) Les problèmes grammaticaux et lexicologiques qui comprennent les différences de structures syntaxiques, les transformations lexico-pragmatiques, les figements, le lexique...etc
2) Les problèmes sémantiques qui relèvent sous plusieurs aspects: Connotation/Dénotation(ou encore implicite/explicite), catégories sémantiques, interférences, jeux de mots.....etc
3) Les problèmes culturels qui proviennent " des visions du monde" différentes ou bien des faits de culture différents.
4) La situation qui définit le bilinguisme ou le polylinguisme du traducteur ou de l'apprenti-traducteur.

Le concept fameux de "quatre paliers des maniements du langage" que nous devons à J.Delisle sera inséré, sans doute, à notre approche au niveau des problèmes grammatico-lexicologiques ainsi que des problèmes sémantiques.

2. 1. Les problèmes grammaticaux et lexicologiques:

Il y a, certes, lieu de définir la méthode interprétative de Jean Delisle[47] dont le concept de **"quatre paliers du maniement du langage"** est utilisé, dans nos pratiques en classe, comme la seule organisation méthodique de la traduction.

Nous pensons qu'il ne serait pas exagéré de signaler qu'il existe deux méthodes interprétatives, en traductologie, à savoir celle fondée par D.Seleskovitch et ses collègues[48], qui établissent, en France, autour des travaux de l'ESIT qui met en valeur le processus de l'interprétation

[47] J. Delisle: " *L'Analyse du discours...*" p.
[48] Nous pensons qu'il faut citer M.Lederer, E.Lavault, F.Israël C.A.J.Thiery, Karla Déjeun Le Féal, et d'autres que nous ne connaissons pas.Nous pensons que J.-R.Ladmiral qui a été très proche à nos professeurs à Istanbul, a une place remarquable et très spéciale pour nous en tant que le premier linguiste-traducteur que nous ayions l'occasion de lire dans la revue "Dilbilim" de l'Université d'Istanbul.

simultanée, et celle fondée par J.Delisle qui établit les fondements théoriques de la "pédagogie de la traduction, au niveau des textes pragmatiques" au Canada.

Par ailleurs, en ce qui concerne notre domaine, donc les problèmes grammaticaux en premier lieu, nous devons parler de deux livres qui constituent en même temps les méthodes en pédagogie de la traduction:

1- "Approche Linguistique des problèmes de traduction anglais/français" Éd.Ophrys, 1989, Paris, de Hélène Chuquet et Michel Paillard.
2- "Syntaxe Comparée du français et de l'anglais. Problèmes de traduction."Éd.Ophrys,1981, Paris, de Jacqueline Guillemin-Flescher.

La première est actuellement utilisée dans des écoles de traduction en Europe et au Canada et sera , en quelque sorte, notre livre d'exercice pour nos futurs traducteurs. Chuquet et Paillard (p.10) disaient à ce propos que les sept procédés techniques de Vinay Darbelnet "étaient importants et qu'ils avaient examiné en détail l'application de ces procédés aux trois grands domaines de leur étude :Lexique (étude des notions) agencement (constitution des énoncés) et message (ensemble des significations de l'énoncé reposant essentiellement sur une réalité extra-linguistique). Et les sept procédés étaient les suivants: Emprunt, calque, traduction littérale, transposition, modulation, équivalence, adaptation."

Quant à ces deux traductologues, ils en gardent uniquement "La transposition" et "La modulation" et en citent la cause (p.11): "L'emprunt et le calque sont rarement des procédés de traduction à proprement parler, mais se trouvent généralement intégrés au lexique. L'équivalence n'est pas autre chose qu'une modulation lexicalisée, bien illustrée notamment dans la correspondance entre les proverbes d'une langue à l'autre. Quant à l'adaptation, il paraît difficile de l'isoler en tant que procédé de traduction dans la mesure où elle fait entrer en jeu des facteurs socio-culturels et subjectifs autant que linguistiques."

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Nous pensons qu'il faudrait revenir à la description de la méthode des "quatre paliers du maniement du langage", J. Delisle . Le traductologue y distinguait:

1) Les conventions de l'écriture
2) L'exégèse lexicale (le report des vocables monosémiques, la réactivation des formes consignées dans les systèmes linguistiques, la récréation contextuelle)
3) L'interprétation de la charge stylistique
4) L'organicité textuelle.

Pour le linguiste, le "maniement du langage" exige une double compétence: une compétence de compréhension pour évaluer le vouloir-dire de l'auteur du texte original (l'exégèse) et une compétence de réexpression pour recomposer ce texte dans une autre langue (les techniques de rédaction). Cela exige donc deux grandes aptitudes complémentaires: les unes, interprétatives, les autres, expressives"[47] Par "les conventions de l'écriture, Delisle entend "toutes les exigences de présentation formelle, telles que titres de civilité, unités de mesure et de temps, écriture des nombres et signes usuels, emploi des majuscules dans les titres, noms propres, noms géographiques et historiques, division des mots, orthographe ,ponctuation et signes divers. Ce palier comprend aussi les protocoles de la correspondance administrative ou commerciales et les autres étiquettes, codes ou conventions d'écriture en usage dans les écrits pragmatiques."

Quant au deuxième palier, **l'exégèse lexicale** est considérée par Delisle, comme un phénomène d'une importance capitale en pédagogie de la traduction. Il y distingue trois niveaux:

1) Le niveau zéro où la réexpression de certaines unités lexicales ne nécessitent aucune interprétation. "Il s'agit des unités monosémiques que le traducteur transpose directement dans son texte d'arrivée sans avoir besoin de se reporter au contexte ou à la situation. Parmi les mots de cette catégorie, on compte les noms propres, les nombres et la plupart des termes appartenant aux terminologies scientifiques".[50]
2) Le premier niveau où le sens de certains éléments lexicaux est déduit du contexte linguistique. "Quand il procède à une interprétation du premier niveau, le traducteur isole l'acception contextuelle pertinente d'un mot ou d'un syntagme et peut compter trouver dans la langue d'arrivée un vocable utilisé habituellement et spontanément par les usagers de cette langue pour désigner la même réalité dans la même situation de communication. Les équivalences de cette nature figurent dans les dictionnaires bilingues ou les ouvrages de stylistique comparée."[51]
3) Le second niveau où "les équivalences recherchées ne sont pas toujours consignées dans la langue d'arrivée.... S'il n'y a pas dans la langue d'arrivée, une expression toute faite, pré-existante, consignée qui soit le pendant de ce syntagme, ceci dit que le traducteur est devant une combinaison de mots dont l'acception est inusitée, inédite qui exige un surcroît d'effort analytique."[52]

Quoique J.Delisle dise, avec une incroyable modestie, que ces trois niveaux d'exégèse lexicale ne sont pas des "procédés" ni des "recettes" de transfert sémantique, nous prétendons que le concept de **"paliers du maniement du langage",** issu des travaux pratiques de l'auteur, apporte les principes pédagogiques dont nous, les enseignants, avions besoin en vue d'expliquer les erreurs commises par nos élèves.

Quant au troisième palier, c'est l'interprétation de la charge stylistique, c'est-à-dire,au sens plus large, le style du texte." Les styles technique, administratif, juridique, journalistique publicitaire sont tous reconnaissables par un ensemble de traits formels facilement identifiables" [53] Delisle et il continue en s'interrogeant sur le style des

[47] **J.Delisle** : id.ibid. pp.98

[50] **J.Delisle** : id.ibid. pp.102
[51] **J.Delisle** : id.ibid. pp.103
[52] **J.Delisle** : id. ibid. pp.106

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

textes pragmatiques: "Le traducteur de textes pragmatiques est donc tenu de respecter un certain nombre de conformités stylistiques afin d'assurer une communication efficace /.../ Les journalistes communiquent les faits (le message exprime) tout en s'efforçant de mettre en relief (le style souligne) les éléments d'information originaux sous leur aspect le plus spectaculaire."[13] Et il souligne l'importance de l'aspect fonctionnel des textes. "Une équivalence de traduction correcte et juste d'un point de vue sémantique ne l'est pas toujours simultanément d'un point de vue rhétorique".

Enfin, le dernier palier, c'est l'organicité textuelle.Par l'organicité textuelle, nous entendons l'agencement correct des idées ou bien l'enchaînement des idées contenues dans des énoncés en vue de former la cohérence du texte."C'est la logique interne de l'agencement des énoncés ou de la pensée génératrice". D'après le traductologue, "les langues diffèrent par le lexique et la syntaxe mais aussi par l'exposition et l'agencement des idées. L'organicité renvoie à l'interdépendance de tous les éléments d'un texte ou plus concrètement,renvoie à l'enchaînement des énoncés, à l'élan de la progression des idées."[14]

Nous allons tenter d'illustrer ce que nous venons d'écrire, à l'aide des exemples de travaux pratiques que l'on a élaborés, en classe, avec nos étudiants.

En vue de faire la description de ces paliers, nous allons reproduire ci-dessous un texte tiré de la revue "Time, Spec. Edition, Earth Day, Spring 2000, p.86" et sa traduction en français et en turc:

"That's changing Environmentalism is teaching the world's citizens, governments and corporations to think long-term-to realize that lag times and lead times in the dynamics of atmosphere and climate are decades long, and to think of forests, oceans and aquifers as" multigeneration equity". It turns out that environmental problems are solvable.... Because we understandably pay most attention to the fast-changing elements, we forget that the real power lies in the domains of deep, slow change. Nature and culture define the limits of what's possible for the quicker elements, and they provide the base of continuity for the whole game."

"Ça commence à changer. L'écologisme enseigne aux habitants de la planète, aux gouvernements et aux entreprises d'y penser à long terme tout en faisant imaginer que le cycle avant et après les dynamiques de l'atmosphère et du climat dure au long des décennies. Il apprend également aux hommes à considérer les forêts, les océans et les aquifères de ce monde comme des équités à multigénérations.... Cela revient à penser que les problèmes écologiques sont faciles à résoudre. Nous oublions que la puissance réelle reste dans les domaines où tout change lentement et profondément parce que nous attachons plus d'importance aux éléments qui changent rapidement. La nature et la culture définissent les limites de ce qui est possible à faire pour des éléments qui changent plus vite. Elles constituent la base de continuité pour tout ce jeu."

"Herşey zamanla değişiyor.. Çevrecilik dünya insanlarına, hükümetlerine ve şirketlerine uzun vadeli düşünmeyi öğretiyor. Öyle ki, atmosferin ve iklimlerin dinamikleri, zamanı önüne ve arkasına alarak, onlarca yıl yeryüzünde kalabiliyorlar. Çevrecilik aynı zamanda ormanların, okyanusların ve sulak alanların, nesilden nesile devreden zenginlikler olduğunu da öğretiyor. Bu da bize çevre sorunlarının çözülmesi gerekli sorunlar olduğunu anlatıyor. Çünkü insanlar, belki de haklı olarak, hızla değişen şeylerle daha fazla ilgileniyorlar.

Gerçek gücün yavaş yavaş ve köklü olarak değişen olaylarda bulunduğunu unutuyorlar. Doğa ve kültür, hızla değişen varlıklar için neler yapılabileceğinin sınırlarını çiziyor ve her şeşit çevre sorunları için gereken devamlılığı sağlıyor."

[13] **Jean Delisle**: "*Analyse du discours...*" pp.114
[14] **Jean Delisle**: "*Analyse du discours...*" pp.119

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Essayons d'étudier et d'appliquer la méthode interprétative de Delisle au niveau des quatre paliers du maniement du langage:

2.2. Application des "paliers" de Delisle:

1) Les conventions de l'écriture entre trois langues:

Nous observons une similarité presque absolue de l'orthographe, de l'emploi des virgules et de points entre le TD (en anglais) et le TA (en français). Seul, l'emploi des accents, en français, peut affecter cette régularité.

Sachant que les exigences de présentation formelle des deux langues sont presque identiques, nous allons essayer de l'observer sur le troisième texte, celui en Turc.

Il existe en alphabet turc, certaines lettres qui n'existent pas dans le système des deux langues, à savoir: **ü , ö, ı, ç , ş**

Par contre, les lettres **w, q, et x** de l'anglais et du français n'existent pas dans l'alphabet turc. Pour le reste, nous pouvons affirmer que l'emploi des virgules, des points, des majuscules ou bref de la ponctuation ainsi que l'application de règles de grammaire suivent un ordre presque identique à celui du système de l'anglais et du français.

Nous savons que, selon Delisle "ce palier est celui de la propreté du style" et que, grâce à l'alphabet moderne de la langue turque, aucune difficulté de traduction ne réside, à ce niveau.

2) L'exégèse lexicale:

a- Le niveau zéro ou le report des vocables monosémiques:

Dans notre texte en anglais, il n'existe pas de noms propres, de nombres ni de termes appartenant aux terminologies scientifiques ou encore des mots monosémiques (si l'on admet que le mot *" écologie"* n'est pas un terme.) Les mots*" environmentalism, oceans, forests, aquifers, multigeneration, atmosphere, climate, citizens, governments, corporations"* de l'anglais constituent les formes consignées dans le système linguistique du français. Quant à notre analyse en turc, nous y constatons aucun problème de traduction puisque ces notions relativement récentes-concernant l'écologie- ont pris place dans le champ lexical et sémantique de la langue turque depuis des dizaines d'année.

A la lecture du corpus, il est apparu que le discours environnementaliste alarmiste met en scène trois acteurs principaux : *L'environnement, l'humain* et *le temps*. Les principales désignations auxquelles sont soumis les objets représentés par les termes-pivots *environnement* et *humain* ainsi que les relations établies entre ces deux objets doivent être observées. Par ailleurs, les termes «nature/naturel », « vie/vital », «terre », «patrimoine », «richesse » «équilibre » servent aussi d'éléments principaux à plusieurs désignations de l'objet *environnement*. D'où, nous pouvons tirer les quatre prédications suivantes : l'environnement est l'attribut essentiel de la planète Terre; l'environnement n'est pas la propriété de l'homme ; le bon état de l'environnement est essentiel à la vie; l'environnement est un bien précieux.

b- Le premier niveau ou la réactivation des formes consignées:

Prenons quelques mots polysémiques et quelques syntagmes du TD Anglais ainsi que leurs équivalences en français, prises dans le contexte qui détermine l'exégèse de l'unité lexicale en question:

That's changing..... Ça **commence à** changer?

To think long-term..... Y penser à long-terme

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Lag times and lead times	Le cycle avant et après?
Solvable	Faciles à résoudre
Fast-changing elements	Eléments qui changent rapidement
Deep change	Tout change profondément?
Slow change	Tout change lentement?
What's possible	Ce qui est possible?
The base of continuity	La base de continuité?
The whole game	Pour tout ce jeu ?

Il convient de dire, à ce point, que certaines de ces équivalences comprennent le sens contextuel tandis que d'autres seront traitées dans le cadre de la recréation contextuelle. Les syntagmes comme *"that's changing"* ou *" to think long term"* ou *" solvable"* ou *" fast changing elements"* sont ceux qui trouvent aisément leurs équivalences, suivant le contexte, dans la langue d'arrivée, le français. Une seule équivalence, d'après nous, a exigé la recréation contextuelle, la première où nous avons ajouté le verbe *"commencer"*.

Essayons d'établir les concordances sémantiques de ces syntagmes en turc:

That's changing	Herşey **zamanla** değişiyor..?
To think long-term	Uzun vadeli düşünmek
Lag times and lead times	**Zamanı önüne ve arkasına alarak**
Solvable	Çözülmesi **gerekli**
Understandably	**Belki de haklı olarak**
Fast-changing elements	Hızla değişen **şeyler**
Deep change	Köklü olarak **değişen**
Slow change	Yavaş yavaş **değişen**
What's possible	Neler yapılabileceği
The base of continuity	**Gereken** devamlılık
The whole game	**Her çeşit çeyre olayları için**

Il est très clair que, sauf les syntagmes *"to think long-term"* et *"what's possible"*, la traduction de ces syntagmes donne lieu à une étonnante diversité d'interprétations que nous allons élaborer suivant le processus de "recréation contextuelle" de l'exégèse lexicale, dans les lignes suivantes.

c- Le deuxième niveau ou la recréation contextuelle:

Comme les exemples donnés ci-dessus expliquent fort bien ,nous observons que plusieurs syntagmes ont besoin d'être élaborés dans d'autres aspects ou , plus clairement, dans d'autres contextes, en vue de retrouver le meilleur rapport de sens qui assurerait une équivalence sémantique.

Delisle[1] prétendait que la seule façon de sortir d'une telle impasse était "la recréation contextuelle": "En l'absence d'une équivalence consignée, la recherche d'une équivalence contextuelle, idéique s'impose.... Pour parvenir à inférer les relations sémantiques et logiques qui les unissent aux autres termes et à les investir d'un sens pertinent, il faut "prendre du recul" par rapport à leur signification purement linguistique."

Dans le texte en question, au moment d'une traduction vers le turc (anglais-turc ou français-turc), nous constatons qu'il s'agit, là, de surmonter le grand obstacle de **différences de structures entre les deux langues indo-européennes et la langue turque, une langue agglutinante.**

Par ailleurs, nous voulons attirer l'attention sur le fait que, le traducteur qui effectue un tel travail éventuel vers la langue turque doit posséder deux aptitudes:

1) Toutes les qualités qu'un traducteur qui travaille entre l'anglais et le français et vice versa,

[1] **J.Delisle** *" L'analyse du discours..."* p.106

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

2) En égard au caractère agglutinant de la langue turque,l'aptitude de penser tout à fait inversement au moment de la structuration du contenu sémantique. (Nous allons expliciter ce concept au chapitre suivant)

Si nous revenons aux syntagmes de notre texte,nous observons que presque tous nécessitent une recréation contextuelle là où nous les avons marqués en gros. Relevons-les encore une fois:

Syntagmes:	Interprétations des syntagmes:
Herşey **zamanla** değişiyor	On a dû *ajouter" avec le temps "* et on a obtenu: *"Tout change avec le temps"*
Zamanla birlikte ve arkasına alarak	Nécessité absolue de recourir à la "recréation contextuelle" comme étant le syntagme le plus complexe du point de vue équivalence sémantique.
Çözülmesi **gerekli**	On a préféré ajouter le sème de "nécessité" puisque nous avons "pris du recul" pour la signification purement linguistique de l'élément" *solvable"*.
Belki de haklı olarak	Omission de l'équivalence sémantique du verbe "understand"de l'anglais pour un choix sémantique:*" les yeux ont raison de penser que..."*
Hızla değişen **şeyler**	Au lieu de répéter l'unité lexicale *"éléments"* nous avons préféré l'unité *"les choses"*.
Köklü olarak **değişen**	Un choix possible de changement de de structure en turc: Emploi des MGO

Yavaş yavaş **değişen**	Même choix pour les MGO qui entraîne une recréation éventuelle de contexte
Neler yapılabileceği	Pas de recréation contextuelle.
Gereken devamlılık	Omission du sens de l'unité lexicale *" la base"* pour recréer le contexte et assurer l'équivalence sémantique encore à l'aide d'un MGO.
Her çeşit çevre olayları için	Un bon exemple de " recréation contextuelle" où il n'apparaît ni le mot *"game"* ni le mot *"whole"* pour dire: *"Pour toutes sortes d'événements écologiques..."*

Il y a lieu de signaler que nous avons pris en considération l'observation et l'application de tous les problèmes grammaticaux et lexicologiques, y compris les différences de structures syntaxiques, les transformations lexico-pragmatiques, le lexique...et -que nous venons de citer au début de ce chapitre- sous la rubrique "exégèse lexicale" de J.Delisle, puisque c'est sa méthode interprétative que nous essayons de suivre dans ce travail.

Nous allons voir, à l'instant,les problèmes sémantiques de la traduction entre l'anglais, le français et le turc sous la rubrique "Interprétation de la charge stylistique" de J.Delisle.

3) Les problèmes sémantiques (ou "Interprétation de la charge stylistique" et l'organicitee textuelle de Delisle):

Suivant la méthode interprétative du linguiste, nous allons placer toute sorte d'oppositions sémantiques sous forme de dénotation/connotation ou implicite/explicite, objectivité/subjectivité, monosémie/polysémie, ou synonymie/polysémie dans les limites de cette interprétation.Relevons ce

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

que Delisle entendait par là: "Quatre éléments interviennent toujours dans un texte: l'auteur, le sujet traité, le vecteur(genre de texte, ressources linguistiques utilisées) et les destinataires. Le style, entendu au sens large, serait ni plus ni moins que le respect des contraintes imposées par la présence simultanée de ces quatre éléments.Il est indissociable des impératifs posés par la communication."

Appliquons ce que nous venons de voir chez Delisle à notre texte:
L'auteur: Il est inconnu
Le sujet traité: Ecologie (le sous-domaine: Education des hommes vis-à-vis des problèmes écologiques)
Le vecteur: Texte journalistique qui entraîne l'emploi du style journalistique.
Les destinataires: Les lecteurs de la revue *Time*, sensibles aux problèmes de l'environnement.

Nous pensons qu'il faudrait parler du **style journalistique** des textes pragmatiques, à ce niveau. Nous savons que les journalistes, même les plus sérieux, sont à la recherche du sensationnalisme qui leur permet de gagner la guerre de "rating" entre les collègues. Quant au traducteur, "il ya une limite que le traducteur doit s'interdire de franchir" dit Delisle[36]. Et il continue: "L'art du traducteur est celui du juste milieu, et apprendre à demeurer dans les limites de la fidélité à l'intention de l'auteur est sûrement l'apprentissage le plus ardu de cet art, celui qui exige le plus de maturité." Et il retient le principe suivant: "Quand il s'agit d'un texte pragmatique, le choix du style dépend tout autant du sujet traité, de la fonction du message et des destinataires que du vecteur lui-même."

Au cours des travaux pratiques que nous avons dirigés en classe,nous avons observé que nos étudiants tiennent à voir sous les yeux toutes les données du texte, y compris le style de celui-ci. Et nous pensons qu'il

[36] **J.Delisle**: "L'analyse..." p.113

n'est pas facile de définir le style des articles tirés des journaux ou des revues. Les journalistes qui tendent, a créer du sensationnalisme dans leurs articles emploient un style tantôt dénudé tantôt provocatif en vue d'attirer l'attention de leurs lecteurs. Il s'agit à ce point, de "l'art de traduire le style" d'un journaliste ou d'un éditeur. Puisque tous les traducteurs n'ont pas la même façon de transmettre l'esprit du message, il existera plusieurs façons de mettre en relief la connotation d'une phrase ou d'un syntagme du TD.

Voici un exemple d' effet stylistique dans notre texte:

TD Anglais	TA Français
Emploi du "present continious"	Emploi de "présent de narration"

pour les deux premières phrases.

Nous observons également que l'anglais utilise la coordination et la juxtaposition, là où le français impose la structure d'une phrase subordonnée. "Il n'est pas rare, dit Delisle[37], que des énoncés juxtaposés ou coordonnés en anglais soient mieux traduits s'ils sont subordonnés en français. On peut multiplier les exemples où l'anglais coordonne volontiers des verbes subordonnés par le sens, mais étroitement liés dans le temps,verbes que d'instict un traducteur français subordonnera."

Il est impossible de nier l'apport de Vinay et Darbelnet qui ont repris la question de "Faux-Amis" qui reste aujourd'hui parmi les problèmes majeures en ce domaine. Ils définissaient[38] ce concept comme "des mots qui se correspondent d'une langue à l'autre par l'étymologie et par la forme, mais qui ayant évolué au sein de deux langues et, partant, de deux civilisations différentes, ont pris des sens différents."

[37] **J.Delisle**, id.ibid. pp.198
[38] **Vinay Et Darbelnet**: *"Stylistique comparée du français et de l'anglais"*, Ed. Didier, Paris, 1977.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Ils donnaient les trois aspects différents des "Faux-Amis", à savoir:

1) L'aspect sémantique
2) L'aspect stylistique
3) L'aspect phraséologique ou syntaxique

Nous préférons placer quatrième palier, l'organicité pour "les problèmes sémantiques" du processus textuelle, de la traduction. Nous savons que l'organicité textuelle chez Delisle[*] renvoie à l'interdépendance **hiérarchisée** de tous les éléments d'un texte qui assient l'entité sémantique du texte. "Le palier de l'organicité textuelle est celui de la dynamique générale d'un passage... Plus concrètement, ce palier est celui de l'enchaînement des énoncés, de la précision des rapports entretenus par les éléments d'information, de l'élan de la progression des idées ou des sentiments selon les divers types de discours écrits(argumentatif, descriptif, narratif, factuel...)" Nous pensons qu'il existe un rapport incontestable entre l'enchaînement des énoncés et la cohérence d'un texte. Et nous pensons également que c'est cette cohérence, saisie au fur et à mesure qu'on avance, précise le sens des énoncés.

En classe où les étudiants se mettent à la recherche des équivalences entre deux langues, nous observons, vers la fin des cours, le style décousu où l'articulation boiteuse des énoncés nous posent un autre problème. C'est à ce niveau que nous interrenons et que nous leur parlons de l'importance de l'organicité textuelle. Il en existe souvent, ceux pressés, qui négligent cette **tâche obligatoire** en pensant que, cette tâche qui est la "précision des rapports entre les idées" est un travail superflu.

Dans ce cas-là, nous leur disons de contrôler avant tout, la concordance de temps entre les verbes de chaque énoncé qu'ils ont créé.Nous pensons que le premier travail à faire ,en vue de leur montrer que la traduction n'est pas seulement essayer de trouver des équivalences ou des correspondances, est de **relever les fautes de concordance de temps entre les énoncés créés.** Ainsi, se rendent-ils compte du fait qu'il ne s'agit pas point de la recherche ardente des correspondances dans ce travail de bricolage.

[*] **Jean Delisle** : id.ibid. p.119.

Si nous revenons à notre texte en anglais, nous observons que l'enchaînement des énoncés est assuré par l'emploi de la coordination et de la juxtaposition. Nous relevons l'emploi de plusieurs "and" et de plusieurs virgules qui unissent les deux phrases successives. Or, en français, nous avons préféré de faire soit des phrases complexes introduites par "que" soit de nouvelles phrases. Nous avons également changé l'ordre de deux phrases en vue d'assurer l'enchaînement logique des énoncés en français.

Nous allons essayer de citer quelques tâches de manipulation, au niveau des transformations structurales liées à l'organicité textuelle, d'abord entre l'anglais et le français:

Anglais	Français
1) to think long-term	1) D'y penser à long terme (ajout d'un élément: y)
2) and	2) Nécessité de faire une nouvelle phrase pour assurer la logique interne

Quant aux transformations structurales réalisées en turc en vue d'assurer l'organicité textuelle, il y a lieu de préciser que nous avons ajouté plusieurs syntagmes ou unités lexicales à notre texte d'arrivée en turc et nous les avons montrés ci-dessous :

1) Herşey zamanla değişiyor.
2) Öyle ki,
3) Aynı zamanda
4) Bu da bize
5) Belki de haklı olarak
6) Ve her çeşit çevre sorunları

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Nous proposons pour nos étudiants un deuxième texte dans le même domaine, tiré de la même revue en appendice 3, page 172.

Quant aux approches de J.Guillemin-Flescher, nous voulons insérer l'agencement syntaxique où nous voyons clairement les structures relatives lors du passage à l'anglais ou au français.Nous devons préciser à ce niveau que nous utiliserons ces exemples , en classe de traduction,pour constituer leurs équivalents vers le turc.

2. 3. Les difficultés culturelles:

"Les objets ou les notions appartenant exclusivement, à une culture donnée ne possèdent pas de correspondances lexicales dans la civilisation d'accueil et si on arrive à les exprimer néanmoins, on ne peut compter sur le lecteur de la traduction pour connaître avec précision la nature de ces objets et de ces notions constituent les problèmes dits culturels" écrit M.Lederer[49], concernant le transfert culturel. Et elle continue:"Une langue, faute de refléter dans son lexique et ses structures les faits ou les notions d'un univers donné, serait dans l'impossibilité de les faire passer dans son propre univers. Ce serait exact si la traduction était un transcodage; ce ne l'est pas au niveau de la traduction des textes où les compléments cognitifs jouent un rôle aussi important que l'expression linguistique".

Il convient de partager, à cette étape, la réflexion de J.-R.Ladmiral[50] qui appelle les traducteurs "**des animateurs de communication interculturelle**": "Ces traducteurs-animateurs auront à traduire les langues mais aussi les cultures et à gérer de la relation /..../ Les dits animateurs de communication interculturelle devront associer à leurs compétences linguistiques et culturelle une aptitude au contact relationnel qu'auront développée chez eux les éléments de la formation psychosociologique que permet d'acquérir la participation à des stages de dynamique de groupes bilingues et interculturels."

Ladmiral nous parle d'un problème important dans son article: La **subjectivité du traducteur** vis-à-vis du phénomène culturel et il nous précise le sens de son théorème de dichotomie: Il donne l'exemple de la traduction de "pan-cake":

Comment traduire en français le mot *pan-cake?* Un pan-cake américain n'est pas une *crêpe* bretonne, et encore moins une "galette". Eh bien, là encore, on devra appliquer le théorème de dichotomie. Soit: le traducteur décide, en fonction de sa lecture du texte, que la spécificité culturelle américaine y est en l'occurence inessentielle ; et alors il le cantonne dans la périlangue-source et il le traduira par **dissimilation** en français-cible par *crêpe;* soit il décide que le référent de cette spécificité culturelle américaine participe de ce dont parle le texte, qu'elle contribue à lui donner sa couleur locale, sa "saveur"... et alors il va la paroliser en traduisant par **transparence, par le recours à l'emprunt** *pan-cake* en franglais-cible."

Ladmiral ne se contente pas de donner la solution au problème et y relève d'autres : "Mais il y a là deux ou trois problèmes intrigués.Il faut en effet faire la différence entre d'une part **l'implicite culturel** et d'autre part **le non-dit-où** nous distinguerions là encore deux choses: le non-dit linguistique qui tient au fait que les langues n'explicitent pas les mêmes aspects du réel global qu'elles ne verbalisent nécessairement que sélectivement et, le non-dit discursif qui relève de la stratégie du locuteur."

Nous voulons revenir aux approches de P.Newmark concernant les difficultés culturelles[52] et à son exemple: "A translator should not

[49] **M.Lederer** : *"La traduction aujourd'hui"* pp.122-123

[50] **J.-R.Ladmiral** : *"Aspects interculturels de la traduction"*, dans "La traduction: carrefour des cultures et des Temps" sous la direction de HASAN ANAMUR, pub. de l'Université de Yıldız, Istanbul, 1997

[52] **Peter Newmark** : *"Approaches to translation"* Pergamon Press, Oxford, 1981, pp. 147

T.C.
Marmara Üniversitesi
Kütüphane ve Dokümantasyon
Daire Başkanlığı

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

reproduce allusions, in particular if they are peculiar to the source language culture, which his readers are unlikely to understand. If the allusions are peripheral to the text, they should be omitted. For example, in a popular history of the Second World War, describing Rommel, "Il n'avait rien de ces manches à sabre que raillait Stendhal, et tel ce héros de Plutarque, avait appris à coudre la peau du renard à la toison du lion" might be translated as " He was no trigger-happy brute, and had learned to combine cunning w ,h strength."

Par ailleurs, pour les termes culturels, il était pour le choix d'une **traduction approximative**[53]: "A cultural term on the periphery of the text should normally be given an approximate translation or cultural equivalent (e.g. *Fasnacht* as " carnival", *Kermesse* as "fête", *Mustermesse* " trade fair") rather than be transcribed. One does not want to bother the reader of any type of text with opaque transcriptions of little importance. Again, if *dans une vallée écartée de la Cordillière des Andes* is going to play no further part in the text, it is appropriate to at least delete the *cordillière* and translate" in a remote valley of the Andes".

Nous savons que la connaissance du code culturel "de l'autre" est obligatoire dans un cours de traduction au niveau universitaire. Cette **approche éthnolinguistique** de la traduction, au sens large du terme, assure la transmission du "vouloir dire" de l'auteur. Ce code culturel, obligatoire à acquérir, a dû entrainer que les directeurs de certaines formations imposent à leurs étudiants un séjour minimum de 12 mois dans le pays de la langue travaillée avant de passer en interprétation ou en traduction.

Il y a lieu de proposer, à cette étape, une nouvelle approche concernant la situation très favorable de certains étudiants turcs dans ces départements en Turquie.

[53] **Peter Newmark** ; " ed.ibid." pp. 158

Nous veu los signaler que les étudiants qui sont nés en France et qui ont vécu en France jusqu'à leurs 18 ans et qui sont rentrés à leurs pays natal constitueraient un noyau très brillant, comme étant de vrais bilingues, dans les départements " Traduction et d'Interprétation"

Tous les traductologues se mettent d'accord sur le fait que la connaissance imparfaite de la langue du texte de départ est souvent à l'origine de difficultés. Essayer d'analyser linguistiquement (disons syntaxiquement comme nous le faisons dans ce travail) ne suffit point à faire une bonne traduction. Au contraire, cette analyse risque de faire obstacle à notre tâche. Analyser syntagmes par syntagmes ou bien mots par mots n'est pas la garantie de comprendre complètement le sens, ni de le faire passer dans la langue d'arrivée, puisque l'unité de traduction n'est point un syntagme ni un mot.

Nous essayons d'évoquer donc, que, si, à travers les difficultés des structures, de lexiques et de cultures et civilisations, pendant des siècles, l'homme est arrivé à réussir à traduire, c'est qu'il a compris le «vouloir-dire » de l'auteur du T.D.

En l'an 2000 où il n'existe plus de frontières politiques entre les pays, pourrait-on encore parler des difficultés culturelles de la traduction? Est-ce que le "camembert" ou le "TGV" de la France; le "hot dog ou" le rugby" des Etats-Unis restent toujours des" termes"difficiles à traduire, appartenant uniquement au lexique des pays en question?

La réponse pour beaucoup est "non" car ils prononceraient la même unité lexicale sans même essayer de traduire, sachant de quoi il s'agit et pensant que le sens est passé à travers les deux cultures. On est devant deux cultures occidentales, (culture américaine et culture française) chevauchées de relations économiques depuis des centaines d'années. Que se passerait il alors quand on s'orienterait verse une culture orientale, (comme la culture Turque, dans notre cas) ?

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Les unités appartenant à la culture culinaire ou à la culture religieuse seraient-ils traduits avec la même facilité?

Nous voulons citer ci-dessous quelques unités lexicales qu'on pourrait traduire à l'aide des astérix au bas de la page:

Culture culinaire

Mousakka, zaciki, feta, humus, taboulé, couscous, baklava, dolma, yoghurt...etc. sont quelques unités lexicales passées de la culture culinaire orientale à la culture culinaire occidentale.

De même, hamburger, taco, hot dog, crêpe, ketchup, moutarde, cola, whisky, bière ...etc sont des unités passés de la culture occidentale à la culture orientale.

Culture religieuse

Contrairement à la multiplicité d'unités lexicales appartenant à la culture culinaire passées à la culture occidentale ou orientale, il est très difficile de confirmer ce fait au niveau de la culture religieuse.

Nous observons que la situation de communication reste très limitée, ainsi que l'échange des unités lexicales entre les langues, quand il s'agit de la religion. Les hommes du planète restent mystérieusement très conservateurs et n'éprouvent point la nécessité de dépasser au delà de leur croyance traditionnelle.

Pour la pédagogie de la traduction qu'est notre objectif, on peut nous reprocher d'établir des ambiguïtés et de créer de nouveaux problèmes pour nos étudiants. Nous pensons que c'est le cas contraire. Comme il s'agit pour nous d'enseigner les méthodes de traduction entre deux langues qui se diffèrent en leur culture religieuse, nous pensons qu'il

serait logique d'insérer aux banques de données des étudiants quelques équivalences.

Nous pouvons essayer d'insérer, comme quelques données de la culture religieuse, les fêtes religieuses, les situations de communication aux fêtes religieuses, les notions préliminaires et essentielles de la religion en question, lieux de prière, équivalences des prières essentielles...etc.

Les qualités des traducteurs:

Nous ne savons pas s'il existe toujours des profanes pour qui connaître deux langues suffirait pour être en mesure de traduire. Pour Delisle[54], le bilingue se diffère du traducteur très clairement: "Le bilingue aurait donc une "connaissance de performance " complète de la langue seconde alors qu'une "connaissance de compréhension" suffit au traducteur. Celui-ci n'a pas à être un bilingue vrai puisque traduire consiste à "DIRE BIEN /par écrit/DANS UNE LANGUE QU'ON SAIT TRES BIEN, CE QU'ON A TRES BIEN COMPRIS DANS UNE LANGUE QU'ON SAIT BIEN." Delisle[55] discute toujours la qualité d'une bonne traduction en vue de démontrer les qualités des traducteurs professionnels, et il dit: "La traduction proprement dite vise à la production d'une performance pour elle-même. Le traducteur de métier ne traduit pas de mots ou des phrases *in abstracto*, mais toujours des textes réels destinés à un public défini. La traduction professionnelle exige donc du traducteur qu'il comprenne avant de traduire, car c'est la raison d'être de toute traduction est de faire comprendre".

Pour B. Hatim et I.Mason, («The Translator as Communicator » Routledge, NY, 1997, pp.128-129), en pédagogie de la traduction, le choix des textes représenterait de la façon la plus efficace les variations culturelles et le traducteur devrait saisir « l'idéologie culturelle

[54] **Jean Delisle**: id.ibid. p.36
[55] **Jean Delisle**: id.ibid. p.42

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

«présentée dans certains types de texte.Il les appelle des « textes d'argûmentation » : « *The question will be pursued first by enquiring into the plausibility of the view that choice of argumentative strategy is closely bound up with intercultural pragmatic factors such as politeness or power. There is also the suggestion that factors involved are not only pragmatic but also socio-political or even religious in nature. They include such matters as attitudes to truth, freedom of speech and so on.* "

Quant à Newmark[66], il signale qu'un bon traducteur doit faire attention à ne pas tomber dans le piège des interférences. Il cite les neuf aspects d'interférences que nous allons prendre en considération en vue d'enrichir la procédure méthodique de notre objectif:

1) Lexèmes avec des formes similaires en Langue-Source and en Langue-Cible, mais avec des sens différents.
   Ex.: "Essence "en Français a deux sens différents où le *sens* de "gas" pourrait créer une interférence ab moment d'une pratique de traduction vers l'Anglais.

2) Lexèmes avec le même sens et avec la même forme(qui ne constituent pas d'interférence)
3) Les structures syntaxiques de Langue-Source improprement imposées sur la Langue-Cible.
4) L'ordre des mots dans la phrase et dans la structure est reproduit improprement dans la Langue-Cible.
5) Au cas où le traducteur sait une troisième langue, l'interférence de cette dernière.
6) Le sens initial d'un mot peut intervenir avec le sens contextuel
7) Les prédilections stylistiques du traducteur.
8) Le sens initial d'un mot peut intervenir avec un sens secondaire,important qui,en même temps, n'est pas très proche du mot équivalent dans la Langue-Cible.(P.Newmark cite l'exemple suivant:

"Le chalutier bénéficiera de douze jours et demi de repos par mois de mer,comme son camarade du commerce"- "his counterpart in merchant ships"

Newmark précise également qu'à force de reconnaitre ces pièges, les traducteurs peuvent devenir de bons traducteurs quoique leur language se trouve une fois contaminé par ce fait d'interférence.

Nous voulons revenir à l'approche de U.Weinreich[67] qui parle de trois sortes d'interférences:

1) Interférences phoniques
2) Interférences grammaticales
3) Interférences lexicales

Nous pensons qu'il serait légitime de situer notre présent travail parmi ceux élaborés au sujet des interférences grammaticales de Weinreich, puisque nous essayons d'étudier certains morphèmes en trois domaines(structure relative, structure pronominale et préposition éloignée) qui constituent la problématique traductologique. Pourtant nous avons cité,en introduction, les raisons pour lesquelles nous avons préféré rester dans les limites syntaxiques.

Nous voulons revenir sur l'apport de Peter Newmark[68] au sujet de la description des interférences: "One touchstone of a good translator is his sensitivity to interference, which affects terminology and language, the encyclopaedia as much as it does the dictionary. There are perhaps nine aspects of interference[69]. W(...)When one is continuously aware of all these pitfalls, one is perhaps on the way to becoming a good translator.

---

[66] **Peter Newmark**. id.ibid. p.123.

[67] **Weinreich Weinreich**. "*Languages in Contact-Findings and Problems* "Ed. Mouton, The Hague, 1974, p.29.

[68] **Peter Newmark**. "*Approaches to translation*", Pergamon Press, Oxford, 1981, pp. 123.

[69] Nous allons citer les neuf aspects de l'interférence en appendice 1, à la page 155

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

On t'e other hand, a good translation shows neither deliberate opposition nor subservience to interference; its language is uncontaminated by it."

Sachant qu'il faudrait absolument constituer des **banques de lexique d'interférences** entre l'anglais, le français et le turc, nous nous contenterons de citer quelques interférences lexicales :

Ex :1

LS (Français)	**LA (Anglais)**
Essence	« Gas » et non « essence »
Déposer	«To force to give up the position of « political leader » et non déposer une somme d'argent à la banque »

Ex:2 :

LS (Anglais)	**LA (Français)**
To fix	"Réparer" et non " fixer"
Have an affair	"Avoir affaire à quelqu'un" et non "avoir une chose à faire"
Medicine	"Médicament "et non" médecine"
Actually	"En fait", et non " actuellement"

LS (Anglais)	**LA (Turc)**
Closet	"Dolap" et non " kloset"

Pour nous, les enseignants, il existe un autre point de vue intéressant exprimé par Déjean Le Féal[59] concernant les interférences : "Cette difficulté est due au fait qu'il travaille dans deux langues à la fois dont il

[59] **Karla Déjean Le Féal**: *"Pédagogie raisonnée de la traduction"*, pp.14-15

doit alternativement s'imprégner et activer les engrammes tout en évitant les interférences. Le risque d'interférences existe surtout dans la phase de réexpression, donc au moment où le traducteur doit se débrancher complètement de la langue de départ pour se concentrer exclusivement sur la langue d'arrivée." Nous pensons qu'il est bien clair que nous ne prétendons point établir une sorte de hiérarchie parmi les traducteurs, suivant leurs capacités. En parlant de la traductologie de "demain", Ladmiral[61] insistait sur la seule vertu du travail langagier: la **verbalisation** et "la capacité de **verbaliser "du traducteur**:"L'avenir de la traductologie me paraît devoir aller plutôt du côté de la psychologie que du côté de la linguistique. C'est ainsi qu'on voit naître actuellement ce que j'appellerai une traductologie inductive qui regarde du côté de la psychologie cognitive et prend pour objet "ce qui se passe dans la tête des traducteurs". Ceci explique clairement combien "le traducteur" se trouve au milieu de cette tâche de "bricolage" et combien «a capacité de" traduire" et ses compétences jouent un rôle important.

Commençons par la présentation des cinq compétences que J.Delisle avait tenté de définir dans son article[62] et que nous considérons comme les cinq composantes d'une formation que les directeurs devraient insérer à leur programme et essayer d'imposer à leurs étudiants comme une méthode:

1) Compétence linguistique, c'est-à-dire la capacité de comprendre la langue de départ et la qualité d'expression de la langue d'arrivée.
2) Compétence traductionnelle (capacité de saisir l'articulation du sens dans un texte, de le rendre sans le déformer dans la langue d'arrivée tout en évitant les interférences).
3) Compétence méthodologique (capacité de se documenter sur un sujet donné et d'assimiler la terminologie propre au domaine)

[61] **J.R. Ladmiral**: *"Aspects interculturels de la Traduction"*, pp. 115-126 dans "La Traduction: Carrefour des Cultures et des Temps" Presse de l'Université de Yildiz, Istanbul, 1997.

[62] **J. Delisle**: *" Les manuels de traduction : essai de classification "* dans TTR, V(1), pp. 17-47

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

4) Compétence disciplinaire (capacité de traduire des textes dans quelques disciplines de base, telles l'économie, l'informatique, le droit)
5) Compétence technique (capacité d'utiliser diverses techniques d'aide à la traduction, telles que traitement de texte, banques de terminologie, machines à dicter...etc.)

Quant à Jean Vienne[75], il insère le concept de "noyau dur" à la compétence traductionnelle où il parle de la nécessité de s'initier, à la mise sur pied d'un **cybertextothèque.**

Avant de passer aux approches de J.-R.Ladmiral, nous voudrions parler sur une de ses objections[76] au sujet de la compétence des traducteurs: "Mis à part les difficultés touchant à la terminologie ou au domaine considéré, les problèmes de traduction renvoient à l'obligation de tenir compte ensemble d'impératifs contradictoires: rendre le sens exact, et les connotations stylistiques, et la valeur de stéréotype idiomatique, et la teneur métaphorique, et les références culturelles, et le nombre de syllabes, et la sonorité...etc- et tout ça pour un seul et même item linguistique! C'est l'expérience de tout traducteur que d'éprouver que tous les équivalents proposés pour telle ou telle difficulté de texte-source devront être récusés les uns après les autres, si l'on attend de chacun d'eux qu'il rende toutes ces nuances de l'original. Il y a là une constellation proprement conflictuelle qui fait penser à ce que les psychanalystes appellent un "complexe". D'où aussi l'expérience excessivement frustrante pour le traducteur d'un "blocage" psychologique et d'une perte de ses moyens d'expression."

Nous allons conclure ce chapitre en reprenant la méthode interprétative de J.Delisle[77] qui formulait les quatre paliers du maniement

[75] **Jean Vienne**: *"Vous avez dit compétence traductionnelle?"* dans *Meta*, XLIII, 2, 1998
[76] **J.-R. Ladmiral**: *"Traductologiques"* dans "Retour à la traduction" numéro spécial du "Français dans le monde", 1987, p.18
[77] **Jean Delisle**: *"L'analyse du discours..."* pp. 123-124

du langage en même temps qu'il montrait les chemins à suivre aux traducteurs: "Par conséquent, l'habileté à déceler, parmi les idées d'un texte, celles qui sont les points d'appui du développement et une grande dextérité à manipuler les concepts en les unissant par des liens logiques sont sans conteste les **qualités maîtresses** des bons traducteurs. C'est à ce niveau que l'expression" manier le langage "trouve véritablement tout son sens. Pour un traducteur, apprendre à penser consiste à développer son habileté à percevoir intuitivement l'organicité d'un texte afin de resserrer les liens qui unissent les idées et de subordonner l'enchaînement des phrases au mouvement général du discours."

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

CHAPITRE 3

Une Langue agglutinante et la traduction

3 .1. Histoire et classification :

Dans ce chapitre, nous voudrions essayer d'expliciter les structures syntaxiques de la langue turque, très brièvement, en vue d'en retirer celles qui nous présentent le plus de difficultés au cours d'un processus de traduction. Il nous paraît nécessaire de parler de la situation actuelle de la dynamique de cette langue, vis-à-vis d'autres indo-européennes, avec lesquelles elle a dû être en confontation durant des siècles.

La langue turque Standard, parlée en Turquie par plus de 70 millions de Turcs, appartient à la famille des Langues Turques Altaïques qui sont utilisées sur une très vaste étendue comprenant L'Asie Centrale (Uzbékistan, Kirghizistan, Kazakistan, Mongolistan) à l'Est, Azarbaidjan, Iran, Irak et les Caucases, La Turquie et Le Chypre au centre et La Bulgarie, La Macédonie, La Bosnie à l'Ouest.

Underhill[76] distingue cinq «Langues Turques Contemporaines» comme des sous-groupes de cette grande famille.

1) La Langue Turkmen, parlée en Turkmenistan et en certaines régions Nord-Est de l'Iran.
2) La Langue Azerbaijan, parlée en Azarbaijan et en certaines regions Nord-Ouest de L'Iran.

[76] **Robert Underhill** : « *Turkish* » dans « *Studies in Turkish Linguistics* » Typological Studies in Language Vol 8 Edited by Dan Isaac Slobin & Karl Zimmer, John Benjamin Publishing Co., 1986, Philadelphia

3) Ghashghai parlée par des nomades dans les montagnes de Zagros.
4) Gagauz, parlée en Moldavie, en Bulgarie et en certaines régions de la Mer Noire.
5) La Langue Turque Standard, parlée dans la République Turque et en Chypre, par plus de 70 millions de personne.

Nous allons nous contenter, dans ces lignes, de souligner que la langue Turque moderne utilise aujourd'hui uniquement l'alphabet Latin.[77]

Etant une langue agglutinante, elle se différe totalement des langues indo-européennes, donc du français et de l'anglais. Le caractère général du phénomène de l'agglutination est le fait que, au seul morphème de base peuvent successivement se coller :

1) Un morphème de désinence de nombre (singulier ou pluriel)
2) Un morphème de désinence de personne (ou pronom possessif)
3) Un morphème de désinence de complément (Ce morphème de complément peut également représenter:Un complément du nom, un complément d'objet direct ou un complément d'objet indirect, un complément circonstanciel).
4) Un morphème de négation
5) Un morphème d'harmonie vocalique
6) Et finalement, ce qui est plus complexe encore, un morphème de conjugaison.

Ce morphème de conjugaison peut expliquer le mode et le temps du morphème de base qui est, en fait, n'est autre que le radical du verbe.

Illustrons ce que nous venons d'évoquer, d'abord au niveau d'une unité lexicale, ensuite d'un syntagme nominal, un syntagme verbal, un syntagme prépositionnel et finalement un enoncé :

[77] Nous nous souvenons de notre père, **Cenap Yazansoy**, qui prenait ses notes personnelles en Alphabet Arabe et qui parlait le turc moderne

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

3. 2. Agglutination au niveau d'une unité lexicale :

1) Unité lexicale + morphème de nombre:
(Araba : Voiture :Car)

Ex. 1) **Araba/ Arabalar** **> lar: morphème de nombre**

Il ne faut pas perdre de vue que ce morphème de nombre pouvait être: **ler** (suivant l'harmonie vocalique de l'unité lexicale en question)

Ex. 2) **Ev/ Evler** **> ler: morphème de nombre**

2) Unite lexicale + Morphème de désinence de personne (ou de pronom possessif)
Ex. 2 : Arabam > m > Morphème de pronom possessif

Dans cette unité lexicale, il est facile de comprendre qu'il s'agit seulement de la lettre **m** .

Ex.2a Essayons de voir ce cas sur une autre unité lexicale : okul(école-school)

Dans cette unité lexicale qui finit avec une consonne, il est obligatoire d'y ajouter l'élément tonique d'harmonie vocalique: **u + m** pour avoir le morphème de pronom possessif, ce qui donne :
okulum (Mon école-My school) > okul+u+m

Ex.2b : Essayons de voir un cas spécifique :Les mots qui finissent avec **k**, soumissent encore à une autre règle: **bebek /Le k devient ğ**

Bebeğim (Mon bébé-My baby) > Bebe+ğ+im

Ex.2c : Conjugaison du mot avec ses pronoms possessifs
Prenons l'unité lexicale **araba**. Nous avons successivement les unités suivantes après avoir fait la conjugaison :

1) Arabam, araban, arabası, arabamız, arabanız, arabaları
(Ma voiture, ta voiture, sa voiture, notre voiture, votre voiture, leur voiture)
(My car, your car, his car, our car, your car, their car)

2) Okulum, okulun,okulu, okulumuz,okulunuz,okulları
(My school, your school, her school,our school, your school, their school)
(Mon ecole,ton école, son école, notre école, votre école, leur école)

3) Bebeğim, bebeğin,bebeği, bebeğimiz,bebeğiniz, bebekleri
(My baby,your baby,her baby,our baby,your baby,their baby)
(Mon bébé,ton bébé,son bébé,notre bébé,votre bébé,leur bébé)

1) Unité lexicale + morphème de désinence de Compléments:
Nous citons ci-dessous les différents morphèmes de compléments et la structure morphologique, agglutinée à une unite lexicale.

3. 3. Agglutination au niveau d'un syntagme nominal :

3.3.1. Morphèmes de Compléments du nom:

Puisqu'il s'agit de mettre en œuvre les premières notions grammaticales concernant les compléments du nom du turc, nous allons essayer de citer ci-dessous les 4 sortes de compléments du nom.
(1: Belirtili isim tamlaması 2: Belirtisiz isim tamlaması
3: Takısız tamlama 4 : Zincirleme isim tamlaması)

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

a) Compléments du nom sur deux unités lexicales
(Belirtili İsim Tamlaması) :

En Turc moderne,la notion grammaticale de compléments du nom intervient crucialement dans l'identification et dans les procédures d'analyse de ses propres paramètres.Ces paramètres dépendent de l'utilisation de morphèmes grammaticaux **sur les deux noms ou sur un seul nom** du syntagme nominal en question.

Araba+ m + m > UL + morphème de pronom poss. (1ère pers)+ morphème de C du nom.

Araba+n +in > " " " (2ème p.) + " "
Araba+sı+nın > " " " (3ème p.) + " "
Araba+mız+ın > " " " (1ère per du plu.) + mor.de C.du nom
Araba+nız+ın > " " " (2ème p. du plu.) + mor.de C du nom
Araba+ları+nın > " " " (3ème p.du plu.) + mor.de C du nom

Le principe général est le suivant :

Si l'agglutination se réalise sur deux noms en question pour créer un complément du nom, on peut obtenir des conjugaisons relatives à des pronoms personnels.(Voir les exemples 67-72) Si le morphème grammatical n'apparaît que sur la deuxième unité lexicale, il n' est pas possible de faire la conjugaison. On arrive dans ce cas au deuxième type de complément du nom qui s'appelle: Belirtili Tamlama
Unités lexicales utilisées pour cet exemple :
Lastik (Le pneu, the tire) et Araba (La voiture,the car)

Araba+m+ın lasti+ğ + i > [UL 1 +m(morphème +i n(morphème de
(le pneu de ma voiture) 1ère pers.) de C.du nom)]
+
(the tire of my car) [UL2 + k devenu ğ +i(Morphème de C.du nom)]

Araba+n+ın lasti+ğ+ i [UL1+ n(morphème de +in(Morphème
(le pneu de ta voiture) > 2ème pers.du sing.) C. du nom
(the tire of your car) [UL2+k devenu ğ+i(Morphème de C.du nom)

Araba+sı+nın lasti+ğ+i
(le pneu de sa voiture)
(the tire of his or her car)

Araba+mız+ın lasti+ğ+i
(le pneu de notre voiture)
(the tire of our car)

Araba+nız+ın lasti+ğ+i
(Le pneu de votre voiture)
(the tire of your car). > style de politesse assuré par l'emploi de la 2ème personne du pluriel (morpheme grammatical: nız)

Araba+ ları+nın lasti+ğ +ı > morphème de 3ème pers.du pluriel= Homonyme et Homographe avec le
(Le pneu de leur voiture) morphème de pluriel : -ler ou -lar

(The tire of their car)

Il s'agit de ne pas confondre,au dernier exemple, le morphème de 3ème personne du pluriel -lar- avec l'homonyme -lar- qui est en même temps le morphème grammatical du pluriel.Ce dernier peut se changer suivant l'harmonie vocalique et peut devenir **-ler-** suivant le nom auquel il s'agglutine.

Ex.1 Unités lexicales utilisées :
Ev: (La maison,the house) et
Baca: (La cheminée, the chimney)

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

b) Compléments du nom sur une unité lexicale :

L'utilisation des morphèmes grammaticaux **sur l'un des noms en question:**

Ex. Araba Lastiği (Le pneu de voiture, the tire of car) :

Dans ce type de complément du nom, la première unité lexicale ne comporte pas de morphème tandis que le deuxième possède le morphème usuel de complément du nom :

Dans cet exemple :
Araba(La voiture,the car) et lastik+ ğ + i (qui devient lastiği)
(Le pneu **de** voiture – the tire of car)

c) Complément du nom sans utilisation de morphème (Takısız Tamlama) :

Ex.: Taş duvar (Le mur en pierre-Stone wall)
Yün kazak (Un tricot en laine-Wool pull)
Tahta masa (Une table en bois-Wood table)

Notez qu'en Anglais la tête de la phrase nominale est « wall » et que « stone » est un modificateur qui fait changer la classe grammaticale de « stone ». Ce dernier est employé comme s'il était un adjectif.
Nous remarquons le même phénomène en Turc.

d) Compléments du nom sur plusieurs noms (Zincirleme tamlama) :

Annemin elbisesinin kumaşı
(Le tissu de la robe de ma mère)
(The fabric of the dress of my mother)

A ce point, il nous paraît intéressant de mettre l'accent sur le fait que **le turc ne permet que trois syntagmes** nominaux où l'on construit des compléments du nom successifs.Or, en Anglais et en Français, il est grammaticalement possible d'ajouter des éléments successifs et de continuer à avoir des compléments du nom.

Ex : Anne+ m+in elbise+si+nin kumaş+ı
UL1 UL2 UL3

[UL1+M de 1ère pers.+M de C.du nom] +[UL2+**M de 3ème pers.**+M du C
Annemin elbisesinin du nom]
[UL3+ M du C.du nom]
kumaşı

3. 3.2. Morphème de COI :

En Turc, le morphème de COI représente à la fois le cas datif et le cas ablatif qui englobent les fonctions de compléments d'attribution et d'objet indirect présentés ci-dessous (voir 3.8.)

On peut y distinguer donc, d'une part ,les compléments d'attributions comme :

Ex. :1
[**Babama** veriyorum] > [UL+ m(M. de 1ère pers.)+**a** (M. de Cd'attribution)]
(Je donne a Papa.)
(I give to Dad.)

Ex.2 :
[**Annemden** bahsediyoruz.] > [UL +m(M.de 1ere pers.)+**den**(M.de COI)]
(Nous parlons de maman.)
(We are talking about Mom.)

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

3. 3 .3 Morphème de COMP. CIRC. :
(Cas locative et Cas ablative)

En Turc, il est possible d'exprimer le sens de "lieu" ou "endroit où l'on va" ou " endroit d'où l'on vient" à l'aide des suffixes suivants:

Cas locative: -DE
Cas ablative : -DEN
Cas dative : -E(-A)
Exemples: Evdeyim: > Ev **+de +** yim. **Cas Locative**
(Je suis a la maison)
(I am at home)

Ou sa conjugaison relative:
Evdeyim (je suis à la maison) (I am at home)
Evdesin (tu es à la maison) (You are at home)
Evde (il est à la maison) (He is at home)
Evdeyiz (nous sommes à la maison.) (We are at home)
Evdesiniz (vous êtes à la maison) (You are at home)
Evde(ou evdeler)(Ils sont a la maison)(They are at home)

Evden geliyorum. > Ev**+den** **Cas ablative**
(Je viens de la maison ou je rentre de la maison)
(I am coming from home)

Paris'ten dönüyorum. > Paris**+ ten** **Cas ablative (d deveneu t)**
(Je rentre de Paris)
(I am coming from Paris)
Eve gidiyorum. > Ev**+e** **Cas dative**
(Je vais à la maison)
(I am going home)

3. 4. Morphème de négation:

Nous allons nous contenter de représenter , d'abord les morphèmes de négation :

-me, -ma (Toujours suivant la derniere voyelle du radical verbal) qui s'agglutinent au radical d'un verbe.

Voici quelques exemples du verbe et des morphemes de négation agglutinés:

Emploi de –ma-:
Almak > Le radical : al- > Al**ma**mak Ex: Aldım > Al**ma**dım
(prendre) (J'ai pris) (Je n'ai pas pris)
(to take) (I took) (I didn't take)

Okumak
(lire) > Le radical: oku- . >Oku**ma**mak Ex.: Okudum > oku**ma**dım
(To read) (J'ai lu) (Je n'ai pas lu)
(I read) (I didn't read)

Emploi de –me- :
İşitmek > Le radical:ısıt- > İşit**me**mek Ex.: İşittim > İşit**me**dim
(Entendre) (J'ai entendu) (Je n'ai pas entendu)
(To hear) (I heard) (I didn't hear)

Yürümek >Le radical: > Yürü**me**mek Ex.: Yürüdüm > Yürü**me**dim
(Marcher) (J'ai marché) (Je n'ai pas marché)
(To walk) (I walked) (I didn't walk)

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Emploi de –mi :
Işitmek > Le radical: Işı**m**mek Ex.:Işı**mı**yorum (Present de l'indicatif)
(Entendre)

Emploi de –mü-
üşümek > Le radical : Üşü**m**emek Ex.: üşü**mü**yorum
(avoir froid) (Je n'ai pas froid.)
(Get cold)

3. 5. Morphème extra d'harmonie vocalique:

En Turc, en vue d'assurer l'harmonie vocalique entre les voyelles et les consonnes d'un mot ou d'une unité lexicale, il existe un certain système phonologique que l'on appelle"les morphèmes d'harmonisation" (Kaynaştırma harfleri). D'après «La Grammaire Turque » de Tahir Nejat Gencan[7], nous savons que les lettres «p,ç,t,k » deviennent «b,c,d,g » comme dans les exemples suivants :

Ekm:k (Le pain-the bread)	Ekmek-i	devient	Ekmeği
Dört (Quatre-four)	Dört-u	devient	Dördü
Yoğurt (yogourt-yogurt)	Yoğurt-u	devient	Yoğurdu
Taç (la couronne-the crown)	Taç-a	devient	Taca
Dolap (l'armoire-the closet)	Dolap-a	devient	Dolaba

[7] Tahir Nejat Gencan: Türkçe Dilbilgisi, Kanaat Yayınları, İstanbul, 1992, pp 76

3. 6. Un morphème extra de conjugaison :
Il existe plusieurs morphèmes verbaux qui peuvent s'agglutiner au radical du verbe et que nous pouvons les considérer comme des auxiliaires :
Ex : Le verbe « Gitmek » (Aller, to go)
« Git-me-mek » (Ne pas aller, not to go)

" Gi-de-bilmek" (Pouvoir aller, Can go)
" Git-me-ye-bilmek" (Ne pas pouvoir aller- can not go)

Plusieurs autres exemples faits avec des auxiliaires ou des semi-auxiliaires constituent un champ difficile à acquérir
Nous avons dressé ci-dessous un tableau du système verbal du turc :
Il existe deux modalités dans ce système
1. Modalités Verbales où nous voyons des morphèmes verbaux ,
2. Modalités prédicatives où nous voyons seulement deux éléments : -di et -miş

1. Les Modalités verbales ou les morphèmes de modes du Turc sont les suivants :
-Progressif (temps présent-present continous- şimdiki zaman kipi: **-yor**
-Habituel(présent de narration-Simple present-geniş zaman kipi): **-er/-ir**
-Duratif (être en train de.. ;-present continious- süreklilik kipi): **-mekte**
-Intentif(futur- future-gelecek zaman): **-cek**
-optatif(subjonctif- lack of ability-istek kipi), **-e**
-déontique(obligation,obligation, gereklilik kipi): **-meli**
-hypothétique (conditionnel et souhait, conditional and wish morpheme): **-se**
2. Les modalitees preedicatives :
Le marphème –di qui peut devenir –di, -dü, -du suivant la dernière voyelle de la racine designe une action, effectuee dans le temps passé et bien déterminé. Quant au marphème –miş : il exprime une action qui a eu lieu dans le temps passé indeeterminé. Pourtant il se différencie du morphème de temps –di très clairement : Il exprime une action, rapportee par une personne qui n'est pas témoin oculaire de l'action don't on parle. De même, ce morphème devient –muş, -müş et –miş, suivant l'harmonie vocalique.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

3. 7. Loi d'harmonie vocalique :

Il serait nécessaire de rappeler que la plus importante loi qui intervient dans la phonologie et la morphologie de la langue turque est **la loi générale d'harmonie vocalique.**

Le turc contemporain comporte 8 voyelles et 21 consonnes.

Pour l'articulation de ces voyelles,il faut distinguer trois critères : Critère de profondeur,critère de hauteur et critère de largeur.

Les huit voyelles sont :

a, e, ı, i, o, ö, u, ü parmi lesquelles nous pouvons distinguer les voyelles antérieures i, e, ü, ö (en A.P.I. [i], [ɛ],[y], [œ]) et 4 voyelles postérieures ı, a, u, o (en A.P.I. [ɯ], [ɑ], [u], [o]).

Remarquons que les voyelles nasales du français n'existent pas en turc. Par contre, le phonème /ı/ du turc qui est une voyelle orale, postérieure, non arrondie et fermée n'existe pas en français.Signalons que tous les phonèmes vocaliques du turc sont des voyelles à un timbre tandis qu'en français, il existe trois voyelles orales à un timbre ; à savoir ; [i], [y], et [u].

3. 8. Loi de désinence de la déclinaison :

La langue turque contemporaine possède 5 cas, à savoir :

Cas neutre où l'unité lexicale se trouve sans aucun morphème :
l'unité lexicale se trouve + 0 morphème
Ex : EV(la maison, the house)

Cas accusatif :
EVI (L'unité lexicale + les morphèmes [i],[ı],[u],[ü])
Exemples : Ev > evi
Araba > araba+y+ı (Le "y" est l'élément de conjonction)
Kuzu > kuzu+y + u (Le "y" est l'élément de conjonction)

üto > üto + y + ü (Le "y" est l'élément de conjonction)

Le cas accusatif en Turc renferme les compléments objet direct.

Exemple 1 :
« Kuzuyu seviyorum » > Kuzu +y+u (L'unité lexicale 'kuzu'+y+[u])
(J'aime la brebis- I love the sheep)

Cas datif :
EVE (L'unité lexicale 'ev'+les morphèmes [a], [e])
Eve gidiyorum.
(Je vais à la maison)
(I am going home)

Le cas datif en Turc renferme les compléments d'attribution.

L'unité lexicale aura pour terminaison [a] ou [e] suivant sa dernière voyelle.
Exemples :
« Anneme veriyorum. » >
Anne +m+e (L'unité lexicale +m-morphème de 1ère pers. du sing.+[e]
(Je donne à maman.-I give to my mother)

"Babama veriyorum" >
Baba+m+a (L'unité lexicale+m-morphème de 1ère pers. du sing.+[a]
(Je donne à Papa-I give to my father)

Cas locatif :
EVDE (L'unité lexicale'ev' + les morphèmes [da] et [de]

Cas ablatif :
EVDEN Paris'ten geliyorum.
(Je viens de Paris)
(I am coming from Paris)

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

DEUXIEME PARTIE

CHAPITRE 4

4.1. LES SUBORDONNEES RELATIVES EN FRANÇAIS. DEFINITION :

Nous voulons citer la définition proposée dans la «Grammaire Méthodique du Français »[76] : Les propositions relatives sont des propositions subordonnées qui sont introduites par un pronom relatif. Celui-ci peut être un relatif simple **(qui, que, quoi, dont, où)** ou un relatif composé, pronom ou déterminant: **lequel** qui s'amalgame avec les prépositions **à** et **de** pour former **auquel** et **duquel;** et qui varie en genre et en nombre (laquelle, lesquels, lesquelles) contrairement au relatif simple.

Le pronom relatif cumule deux rôles :
1) Il introduit la relative.
2) Il est coréférent à son antécédent.

Dans la suite, la coréférence obligatoire du relatif et de son antécédent sera représentée par la présence d'un démonstratif en tête du GN à relativiser dans la phrase à enchâsser. :

Phrase matrice PM (qui deviendra la phrase régissante):
Elle est à la campagne chez des amis (She is in the provinces with the friends)

Phrase à enchâsser Δ(qui deviendra la phrase constituante):
Nous connaissons ces amis. = QUE (We know these friends)

[76] **M.Riegel, J.-C.Pellat, R.Rioul**. "*Grammaire Methodique du Français*" PUF, Paris 1994. p.481.

Phrase résultante(complexe) PC:
Elle est à la campagne chez des amis que nous connaissons
(She is in the provinces with the friends that we know) or (She is in the provinces with the friends who we know)

D'après la méthode transformationnelle, nous allons désormais utiliser l'élément QUE qui doit être déplacé en tête de la relative comme toute phrase enchâssée. Le symbole[QU] représente en français l'élément complémenteur.

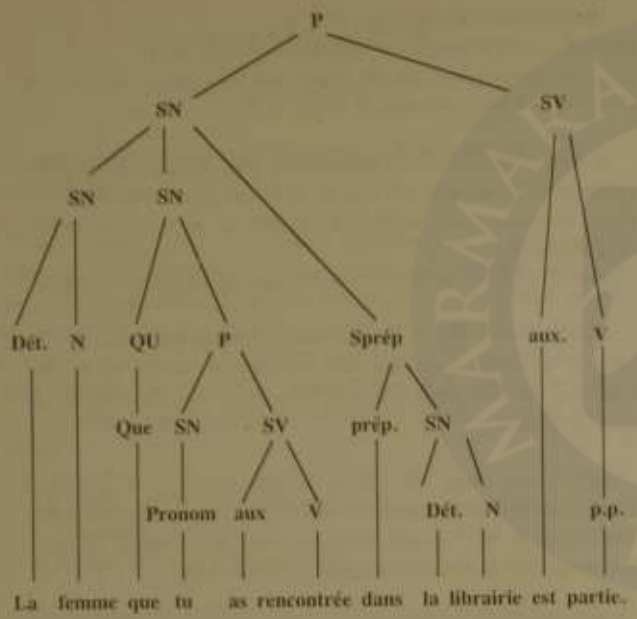
Remarquez aussi que cet élément est l'équivalent de [WH] en anglais.

Nous voulons citer les trois types de subordonnées relatives: Les relatives adjectives (parce qu'elles fonctionnent comme des adjectifs épithètes); les relatives substantives et les relatives comme expressions circonstancielles.

Nous avons choisi de citer la structure profonde de la méthode transformationnelle sous les noms de **PM et** Δ et la structure de surface sous le nom de **PC** (Les deux structures seront citées comme ci-dessus.) sans entrer dans les détails de la méthode chomskyienne.

Nous voulons indiquer un prototype de la représentation en arbre,exemple classique que nous utilisons dans nos cours :
PC : « La femme **que** tu as rencontrée dans la librairie est partie. »

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ



4.1. 1. Les Relatives Adjectives :

Les auteurs y distinguent :

1) La relativisation du groupe nominal sujet: QUI

Ex1. :

PM: Je fais un problème. (I am doing a problem)

Phr. à enchasser Δ : Ce problème est difficile. (This problem is difficult)

Après l'application de la règle d'enchâssement [QU]

PC: Je fais un problème qui est difficile.(I am doing a problem which is difficult)

Ex2 :

PM: Il est venu vers nous.(He came towards us)

Phr. à enchasser Δ :Nous sommes ses amis.(We are his friends)

Après l'application de la règle d'enchâssement [QU]

PC: Il est venu vers nous qui sommes ses amis.(*He came towards us who are his fricads)

2) La relativisation du groupe nominal complément direct: QUE[80]

Dans G.M.F., la relativisation du COD est défini de la façon suivante : «Il s'agit aussi bien du complément direct du verbe (COD) que des autres syntagmes qui partagent avec lui la position postverbale et la pronominalisation définie de la forme *le, la, les* :sujets réels des verbes impersonnels et GN attributs du sujet. »

Ex.3 :

PM: Je regrette chacun des baisers. (I regret each of the kisses)

Phr.à Enchasser Δ : Je donne ces baisers. (I give these kisses)

PC: Je regrette chacun des baisers que je donne.(I regret each of the kisses that I give)

Ex.4 :

PM. : Je lis le livre.(I am reading the book)

Phr.à Enchasser Δ : Ma sœur m'a offert ce livre.(My sister has given to me this book)

PC : Je lis le livre que ma soeur m' a offert.

Je lis le livre que m' a offert ma sœur.

(I am reading the book that my sister has given to me)

[80] **M.Riegel, J.-C.Pellat, R.Rioul** : id.ibid. s.482

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Ex5 :
PM: Il a dit le mot..(He told me the word)
Phr.a Enchasser Δ : Il fallait ce mot (It should be used.)
PC: Il a dit le mot qu'il fallait utiliser.(He told me the word that it should be used)

3) La relativisation d'un groupe prépositionnel

La règle générale de pronominalisation est celle-ci :
[Prép+GN⇒ Prep +lequel]
PM : La guerre est une période.(The war is a period.)
Phr. à Enchasser Δ : Les gens montrent leur vraie nature pendant la guerre.
Prép.+ GN
(The people show their real nature throughout the war.)
Après l'application de la règle d'enchâssement :
PC : La guerre est une période pendant laquelle les gens montrent leur vraie nature.
(The war is a period when the people show their real nature) or
(The war is a period that the people show their real nature)

Ex.7 :
PM : Cette école est celle (This school is this one)
Phr. à Enchasser Δ : J'ai appris à lire et à ecrire dans cette école.
Prép+ GN
(I learnt to read and to write in this school)
Après l'application de la règle d'enchâssement :
PC: Cette école est celle dans laquelle j'ai appris à lire et à ecrire.
(This school is the one where I learnt to read and to write) or
(This is the school where I learnt to read and to write)

Ex.8 :
PM: Tu n'as pas revu les personnes. (You did not see again these people)

Phr. à Enchasser Δ : J'ai parlé hier à ces personnes.(I talked yesterday with these people)
PC: Tu n'as pas revu les personnes auxquelles j'ai parlé hier .
(You did not see again the people with whom you talked yesterday) or
(You did not see again the people that you talked with yesterday)

Ex.9 :
PM. : J'aime la rivière.(I like the river)
Phr.a Enchasser Δ : Nous avons pique-niqué sur le bord de cette rivière.
(We picnicked by the riverside) or
(We picnicked on the banks of this river)
PC: J'aime la rivière sur le bord de laquelle nous avons pique-niqué.
(I like the river where we have had a picnic.)
Relevons encore une fois, les connaissances représentées en «Grammaire Methodique du Français » :

4. Règles particulières facultatives[1]**:**

1) Lorsque le GN à relativiser est précédé d'une proposition et représente un être humain, « lequel » peut être remplacé par qui. :

Ex.10 :
PM: La dame me demande l'adresse.(The lady is asking me the address)
Phr.à Enchasser Δ: J'avais offert une bague en or à la fille de cette dame.
(I had offered a gold ring to the daughter of this woman.)
PC: La dame à la fille de laquelle j'avais offert une bague en or me demande l'adresse. Ou encore.
La dame à la fille de qui j'avais offert une bague en or me demande l'adresse.
(The woman whose daughter I offered a gold ring is asking me the adress)

[1] M.Riegel, J.-C.Pellat, R.Rioul : id.ibid.p.482

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Ex.11 :
PM: Elle a connu la jeune fille (She met the young girl)
Phr.à Enchasser Δ : Il a écrit un poème pour cette jeune fille
(He wrote a poem for this young girl)
PC: Elle a connu la jeune fille pour qui il a écrit un poème.
(She met the young girl for whom he wrote a poem.)

2) Lorsque le GN à relativiser est précédé de la préposition « de », on emploie « dont » :

Ex.12 :
PM : C'est le fameux restaurant (That is the famous restaurant)
Phr. à Enchasser Δ : Tu ne te souviens plus même de ce restaurant
(You even do not remember this restaurant)
PC : C'est le fameux restaurant dont tu ne te souviens plus même
(That is the famous restaurant that you even do not remember)

Ex.13 :
PM : Ils veulent voir le travail (They want to see the work)
Phr.à Enchasser Δ : Je suis content de votre travail. (I am satisfied of your work.)
PC : Ils veulent voir le travail dont je suis content
(They want to see the work that has satisfied me) or
(They want to see the work which has satisfied me)

3) Lorsque le GN à relativiser représente un lieu,l'ensemble formé par la préposition locative et le GN est pronominalisé en OÙ :

Ex. 14 :
P M : Viens voir la ville (Come to see the city.)
Phr. à Enchasser Δ : Je vis dans cette ville.(I live in this city)
PC : Viens voir la ville où je vis (Come to see the city where I live)

Ex. 15 :
PM : Est-ce que tu sais le village? (Do you know the village ?)
Phr. à Enchasser Δ: Je rentre de ce village
(I am coming back from this village)
P C : Est-ce que tu sais le village d'où je rentre ?
(Do you know the village from where I am coming back ?)

3) Lorsque le GP à relativiser représente un complément circonstanciel de temps, on peut le pronominaliser également en « où », mais aussi en « que » dans certaines expressions : A l'époque où tout le monde était plus heureux……La première fois que tu m' as appelé……

5) La sémantique des relatives :

1) Si l'antécédent est une expression définie (nom propre ou nom commun précédé d'un déterminant défini), la relative est **déterminative** (restrictive) si elle est absolument nécessaire à l'identification référentielle de l'antécédent. Son effacement aurait pour conséquence de modifier complètement le sens de la phrase.

Ex.16 :
PM : La femme est ma tante.(The woman is my aunt)
Phr.à Enchasser Δ : Tu regardes attentivement la femme.
(You are looking at the woman attentively)
PC : La femme que tu regardes attentivement est ma tante.
(The woman that you are looking attentively at is my aunt)

2) Si l'antécédent est une expression définie, la relative est explicative (ou appositive), lorsqu'elle ne joue aucun rôle dans l'identification référentielle de l'antécédent. Elle peut alors être supprimée.Elle peut aussi être remplacée par une proposition coordonnée ou être reprise par le pronom « cela » :

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Ex. :17
PM: Mes élèves ont tous été reçus. (My students were accepted)
Phr. a Enchasser Δ : Mes élèves s'étaient bien préparés.
(My students were well prepared)
PC:Mes élèves ,qui s'étaient bien préparés , ont tous été reçus.
(My students who were well prepared were accepted)

Remarquez qu'on peut substituer aux relatives des coordonnées sans changement de sens, dans ce cas. :
«Mes élèves s'étaient bien préparés et ils ont tous été reçus » ou bien
« Mes élèves ont tous été reçus,car ils s'étaient bien préparés. »[87]
« My students were all accepted, because they were well prepared)

3) Si l'antécédent est une expression non- définie(nom commun précédé d'un déterminant indéfini), on peut distinguer deux sortes de relatives :
Certaines, **essentielles,** et leur suppression a pour effet de produire un énoncé non pertinent.

Ex.18 :
La jeunesse est une période de la vie qui détermine l'avenir de la personne.
(The youth is a period of life that determines the futur of the person)

D'autres relatives sont dites **accidentelles**(ou accessoires) car il faudrait tenir compte d'une manière plus précise des différents paramètres de la situation d'énonciation :

Ex.19 :
PM: Nous avons remarqué dans le pré quelques vaches.
(We noticed several cows outdoors)
Phr. à Enchasser Δ : Les vaches broutaient (The cows were grazing)

[87] **M.Riegel, J.-C.Pellat, R.Rioul** : id.ibid.p.484

PC: Nous avons remarqué dans le pré quelques vaches qui broutaient.
(We noticed several cows which were grazing outdoors)

4) Cas spécifique : Relatives prédicatives(ou attributives) :

Toujours d'après la «Grammaire Méthodique du Français », il existe une autre possibilité d'insertion d'une relative dans la phrase matrice: On trouve comme attribut du complément d'objet des verbes voir, regarder, entendre, écouter, sentir des relatives introduites par qui; qui constituent le propos de la phrase: Ce sont des relatives **prédicatives** (ou attributives) :

Ex.20 :
PM: Voilà la dame.(Here is the lady)
Phr. à Enchasser Δ : La dame chante parfaitement. (The lady is singing perfectly)
PC : La voilà qui chante parfaitement.
(Here is the lady who is singing perfectly)

6) Le temps des relatives:

Le temps ordinaire du verbe de la proposition relative est **l'indicatif**. Mais lorsque le verbe est accompagné d'un superlatif ou de quelques groupes nominaux comme: le seul, le premier, le dernier,l'unique,le seul, dans les relatives déterminatives ou essentielles, on emploie le temps **subjonctif.**

Ex. : Choisissez quelqu 'un qui soit competent en ce domaine.
C'est la seule repouse qui convienne.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

4.1.2. Les Relatives Substantives[83] :

Nous nous référons à la définition de «Grammaire Methodique. » : «Le point commun de ces relatives est que le pronom qui les introduit n'a pas d'antécédent. Contrairement à ce qui se produit pour les relatives adjectives, c'est la relative elle-même qui donne un contenu référentiel au pronom relatif. Certaines équivalent à un GN. ; nous les appellerons **indéfinies.** Les autres constituent l'expansion d'un démonstratif de manière à former avec lui l'équivalent d'un GN; elles ont donc un statut intermédiaire entre celui des relatives adjectives et des substantives; elles peuvent être indéfinies ou non. Nous les appellerons **périphrastiques.**

a) Les relatives indéfinies: Les unes représentent un **être humain.**

Elles sont introduites par le pronom sans antécédent **qui** ou sa variante **quiconque.**C'est une forme qui a fourni a beaucoup de proverbes, mais qui reste vivante :

Exemples :

Qui m'aime me suive. (The one who loves me should follow me)

J'aime qui m'aime. (I love the one who loves me)

Tel qui rit vendredi dimanche pleurera.

A ce niveau, nous voulons ajouter les exemples cités dans J.-C.Milner[84] (1978) qui explique la structure profonde et de surface des « noms de qualité et des relatives » :

Ex. :

1 « Imbécile que tu es! »

2 « Imbécile que je suis! »

Il ajoute aussi que cet emploi est aggrammatical avec la troisième personne, et dans quelques cas suivants :

- *l'imbécile qu'il est ! ou bien
- *cet imbécile qu'est Jean !
- *imbécile de médecin que tu es ! Mais on peut dire :
- pauvre imbécile que tu es !

Il ajoute : « Il n'est pas possible avec autre chose qu'un nom de qualité ;noms ordinaires et adjectifs sont exclus :On pourrait en effet imaginer de dériver les tours ci-dessus d'expressions exclamatives *folle que tu es !* provenant par transformation de ;

Que tu es folle !, mais cette hypothèse supposerait évidemment que seuls des adjectifs soient concernés, à l 'exclusion des noms, puisque ces derniers ne peuvent être modifiés par *que*. Or tel n'est pas le cas au contraire,les adjectifs purs sont impossibles et l'on opposera (a) à (b) :

(a) que tu es stupide !

(a) * stupide que tu es !

(a) que tu es odieux !

(a) * odieux que tu es !

(a) que tu es pénible !

(a) *pénible que tu es!

- *médecin que tu es !
- *stupide que tu es!

J.-C. Milner[85] continue à expliquer les relatives qui présentent, pour nous,le niveau le plus délicat pour une expérience de traduction. Considérons ses exemples :

Ex 1: Je ne suis pas le comédien qu'est mon père

2: Jean n'est pas le comédien que tu es

[83] **M.Riegel, J.-C.Pellat, R.Rioul** : id.ibid. p.388.

[84] **Jean-Claude Milner**: "De la syntaxe à l'interprétation" Ed. du Seuil, Paris, 1978, pp.232.

[85] **Jean-Claude Milner**: id.ibid. p.236.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

«Contrairement à l'apparence, les attributs des phrases suivantes ne désignent rien d'autre qu'une référence virtuelle. Or, la référence virtuelle de « comédien » est la même dans la principale et la relative; dès lors la condition d'identité est satisfaite et la relative est régulière. »

J.-C.Milner étudie également quelques rapports importants entre « l'incise et les relatives »[*]

« Puisque l'incise qualitative est possible dans tout S même subordonné, il en suit qu'elle doit être possible dans les relatives ;mais elle est préférentiellement associé au sujet,elle ne doit jamais porter sur le relatif que s'il est sujet »

Ex.1: J'ai vu ceux de mes étudiants qui,les pauvres diables,se sont fait coller à leur examen.

Ex 2: Ils se sont adressés à des promoteurs qui se sont révélés des escrocs, les canailles.

Ex3: La loi a été votée par les députés qui n'en ont pas vu,les idiots,tous les inconvenients.

b) Les autres représentent **un inanimé**.: Celles qui sont introduites par le pronom **quoi** obéissent à de très fortes contraintes: **quoi** est obligatoirement précédé de **à** ou **de.** La relative est à l'indicatif après les présentatifs **voici/voilà et c'est.** Elle est à l'infinitif après **il y a** et certains verbes transitifs.

Exemples :

Voilà de quoi elle bénéficie. (Here is what she benefits by)
Nous avons de quoi manger . (We have got what we might eat)
Il n'a pas de quoi déposer. (He did not get what he might return)
Il y a de quoi être ravi. (There is what we might be delighted.)

Les relatives périphrastiques : Elles n'ont pas de véritable antécédent: le terme qui les introduit **celui** ou **ce** n' a qu'un sens très général.

Les unes représentent un être humain :

Celui+ qui , celle + qui, ceux+ qui , celles+qui

[*] **Jean-Claude Milner**. id.ibid. p.242.

Celui+que , celle+que, ceux+que, celles+que
Celui+dont, celle+dont,ceux+dont,celles+dont

Ex. :

J'aime plutôt celle que tu m'as offerte. (I prefer the one that you offered to me)
Dis-moi celui que tu choisis. (Tell me which one you choose)
(Tell me what you choose)
Ceux dont vous parlez, les voici. (Here they are what you are talking about)

Les autres représentent un inanimé: Elles sont introduites par **ce**, invariable, suivi d'un pronom relatif: **qui, que, dont** ou **quoi** précédée d'une préposition.

4.1.3. Les Relatives Comme Expressions Circonstancielles :

a) Les relatives compléments circonstanciels de lieu :

Ex 21 :

Là où : Je me sens à l'aise là où je suis .
(I am feeling comfortable there where I am)

b) Les relatives compléments circonstanciels de concession :

Ex.22 :

Qui que, quoi que, ou que :

Qui que ce soit, je ne l'aime pas.(Whoever he (she) is, I do not like)
Quoi qu 'il fasse, il ne réussira pas (Whatever he will try, he will not succeed)
Il m'envoie une carte, où qu'il aille.(Wherever he goes,he sends me a postcard)

c) Certaines relatives introduites par **quelque...que** ou **quel...que** :

Ex.23 :

Quelque courageux que je sois.... > Compl. de concession
ADJ.
(Although I might be courageous, I.....

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Conclusion sur la problématique traductologique au niveau des relatives en français :

Nous voudrions nous référer à notre recherche non publiée que nous avions menée durant nos cours de « Méthodes de traduction », à l'Université de Marmara. On avait demandé aux étudiants, de traduire une série de 25 phrases[87] -du turc vers le français- dans lesquelles nous avions exigé d'employer au moins un pronom relatif du français. Signalons que des fautes de structures -assez graves- avaient mené les étudiants à l'impasse classique de blockage au niveau de la plupart des constructions. En fait, ces fautes étaient dûes au manque de savoir proprement linguistique de la langue d'arrivée (le français).

Au cours de ces séminaires de discussion et/ou de traduction, nous avons observé, chez nos étudiants, une crainte inexplicable (ou une sorte de blockage) quand il s'agissait de traduire ces phrases. A ce niveau, notre but était de leur faire comprendre la structure profonde de ces propositions avant de passer à l'analyse du discours.

Il ne serait pas exagéré de dire que, l'utilisation des représentations en arbre -ou l'apport Chomskyien- a été notre point de départ puisqu'ils se trouvaient vis-à-vis du piège structural de la traduction. Une fois affranchi, ce piège constituait l'objet de notre séminaire en vue d'arriver à la problématique structurale générale et de leur démontrer combien il importait l'affranchissement des structures linguistiques pour pouvoir saisir le sens d'un énoncé à traduire.

[87] **C.Dezkunt**, *"Fransızcada İlgi Adılları Öğretmene Üretici-Dönüşümsel Sözdizimi Kuramına Göre Yeni Bir Yaklaşım."* 1996, Recherché non-publiée à l'Univ. De Marmara

4. 2. LES SUBORDONNEES RELATIVES EN ANGLAIS

4. 2. 1. Notion de « Comp » :

Les phrases relatives sont généralement les constituants des phrases nominales.Elles sont introduites soit par des pronoms relatifs(comme who, whose, etc) soit par le complémenteur « **Comp** ».Très souvent, il n'existe aucun de ces éléments au début d'une phrase relative en Anglais. Nous savons qu'il existe deux types de propositions relatives en anglais :Les **relatives « restrictives »** et **les relatives « non-restrictives »**.[88]

Exemples :
Women [**who are professionals**] need more spare time = Restrictive
Women, **who are professionals,** need more spare time =Non-restrictive

Les phrases relatives non-restrictives n'admettent pas l'emploi de "that" comme un pronom relatif.Il est, en même temps, obligatoire d'employer un pronom relatif pour avoir une phrase relative non-restrictive.

Dans la langue parlée,les phrases relatives non-restrictives sont marquées d'une intonation qui sépare le syntagme relatif du reste de la phrase. Dans la langue écrite,le syntagme relatif est écrit entre deux virgules.

En anglais, une phrase relative est une phrase gouvernée, comme dans une relative en Français. Une phrase nominale quelconque peut avoir, ainsi que ses constituants, une autre phrase nominale et une phrase gouvernée avec son constituant interieur, appelé COMP.

[88] **Ronald Wardhaugh**: *"Understanding English Grammar-A Linguistic Approach"* Blackwell Pub., Cambridge, MA, 1995, pp.105.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

D'après Radford[89] et les principes de la Grammaire Universelle (UG), en anglais MSE(Modern Standard English),COMP est le complémenteur pour dénoter la catégorie introduite par that/if/for.

Cette phrase gouvernée par COMP contient, elle aussi,comme l'un de ses constituants,une phrase nominale qui est identique a la phrase nominale avec laquelle la phrase gouvernée se trouve en relation.

Nous voulons représenter cette définition en utilisant la représentation avec le signe Δ :

Ex1 :
The car[**COMP** I bought the car]
The car[I bought the car]
The car that/which I bought is so pretty.
PM: The car is so pretty.(La voiture est tellement jolie)
Phr.à enchasser Δ :I bought the car (Je viens d'acheter la voiture)
PC : **The car that I bought is so pretty.**
The car which I bought is so pretty.
(La voiture que je viens d'acheter est tellement jolie.)

Ex2 :
The children [**COMP** the children left the house]
The children who/that left the house…
PM: The children were hungry. (Les enfants avaient faim)
Phr.à enchasser Δ : The children left the house.(Les enfants sont partis.)
PC: The children who left the house were hungry.
The children that left the house were hungry.
(Les enfants qui sont partis avaient faim)

[89] **Andrew Radford**: *"Syntactic Theory and the Structure of English" A minimalist approach*, Cambridge University Press, 1997, p.305-306-307.

Ex3 :
The girl [**COMP** I forgot the girl's bag]
The girl whose bag I forgot…..
PM : **The girl was crying.**
Phr.à enchasser Δ : I forgot the girl's bag
PC : The girl whose bag I forgot was crying.

Ex4:
The library [**COMP** we studied in the library]
The library in which we studied…
The library where we studied….. or
The library which we studied **in…**
The library that we studied **in**
PM: The library was cold.
Phr.à enchasser Δ : We studied in the library.
PC : The library that we studied in was cold.

Dans l'exemple ci-dessus, nous observons l'une des difficultés de traduction que nous allons élaborer au chapitre suivant : Le cas de « preposition stranding » en Anglais.

Nous voudrions passer, à ce niveau, à l'apport de M.Suner[90],qui a étudié en long et en large les phrases relatives restrictives dans la perspective de la linguistique comparée, entre des langues très différentes les unes des autres comme l'espagnol,l'anglais, l'hebreu,l'irlandais,le welsh , le palestinien et le yiddish.

[90] **Margarita Suner**: *"Resumptive Restrictive Relatives: A Crosslinguistic Perspective"* dans Language, Vol.74, #2, 1998, p.335.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Elle propose l'étude des relatives restrictives resumptives" en six parties. (Nous empruntons les exemples à Suner)

1) Les relatives objet-direct :
Ex1 :
I have a cousin whom I admire a lot) = I have a cousin that HIM admire a lot
I have a cousin whom I admire a lot

Ex.2 :
the man that you struck) = The man C struck you
The man C struck you him
The man that you struck him*

2)Les relatives objet indirect :
Ex1 : The museum to which he left his money.
Ex2 : The persons to whom they sent the letter bomb.

Elle conclut enfin que ,au cas où les marqueurs datifs sonts absents dans une phrase (sans prendre en compte le pronom relatif de la phrase), les pronoms objet indirect IO doivent apparaître dans la phrase gouvernée.
Ex : Some of the same judges who we told **them** that if you mess with John Africa...

3) Les relatives prépositionnelles :
Dans les relatives appelées « resumptives » par Suner, la préposition reste in situ et le pronom apparaît comme son objet :
Ex. : "You get a rack that the bike will sit on **it**."
"You get a rack on which the bike will sit."

4) Les relatives génitives :
L'expression de possession dans les relatives en anglais est expliqué par la stratégie des pronoms « resumptives » comme dans l'exemple suivant :

" **Margarita Suner**. ad.ibid, p.364

Suner emploie le terme « resumptive »par opposition à des phrases relatives conventionnelles introduites par wh-mouvement.
Ex1 : The only one we could see HER figure was Number 2.
The only one whose figure we could see was Number 2.

5) Les relatives locatives: On rencontre assez souvent l'emploi des relatives "resumptives".
Ex : The house where they lived all their life, ...

6) Les relatives sujet: Suner prétend que, dans les Langues Romanes, les relatives restrictives ayant la fonction sujet ne peuvent être introduites que par l'équivalent du COMP « that ». En Anglais, les relatives conventionnelles peuvent être introduites soit par un pronom relatif soit par le complémenteur :
Ex : The scientist who won the Nobel peize.
The scientist that won the Nobel prize

Nous voulons revenir à R.S.Kayne qui constitue notre méthode en ce domaine et qui a étudié en long et en large, les phrases relatives en Anglais. Voici quelques exemples qu'il a étudiés (p.89) :

Il propose que les pronoms relatifs sont d'origine « des déterminants » qui sont restés à part de leur phrase nominal NP à cause du Wh - Mouvement :
Ex.19. : the [Co[he broke it with which hammer]]

Le wh-mouvement de la phrase prépositionnelle PP vers Spec, CP donner La phrase suivante :
Ex.20 : the [with which hammer[Co[he broke it[e]]]]
Ici, la NP *hammer* monte a Spec.PP.

Et cette phrase donne par la suite :
Ex.21: the] [hammer [with which[e]]] [Co.....
sp pp i i

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Il illustre cette règle à l'aide d'un autre exemple avec *who man :
Ex.22 : la [[Co{Bill a parle avec qui personne]]

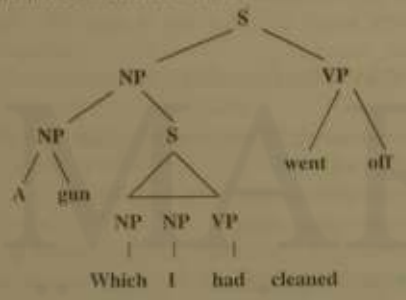
Après wh-mouvement de la phrase prépositionnelle :
Ex.23 : la[avec qui personne{Co[. .
Ici, *personne* monte à Spec.PP, comme l'exemple ci-dessus.

Et cette phrase donne :
La [[personne [avec qui [e]]] [Co
cp pp i i

Quand le constituant se déplace vers Spec, CP, il est gouverné par une préposition. Dans ce cas, ces phrases nominales peuvent monter au marqueur de cette préposition. En Français, quand il n'a pas de préposition, ces phrases nominales n'ont pas de places et par conséquent, il se forme une relative grammaticalement incorrecte.

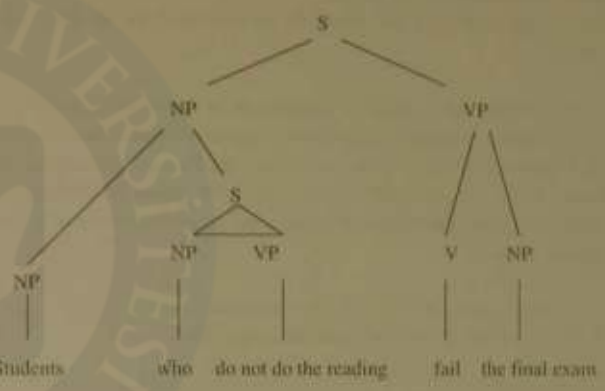
4. 2. 2. La représentation en arbre :

D'après J.Ross[97] une phrase relative simple aurait la représentation comme ci-dessous :
Ex.1 : « A gun which I had cleaned went off »

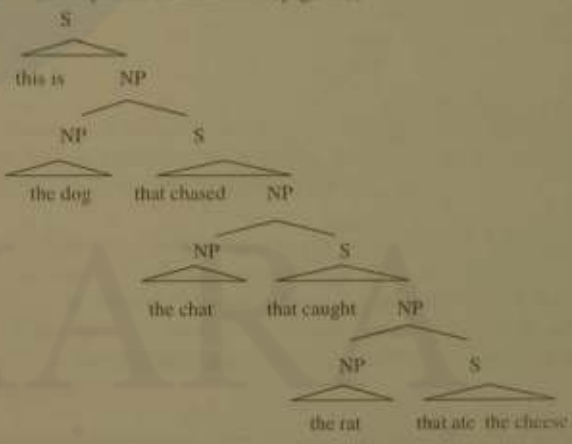


[97] **John Robert Ross** *"Infinite Syntax!"* Ablex Pub. Corp. New Jersey, 1986, p.3

Ex.2 : (Exemple tiré du même livre, page 109)



Ex.3 : (Exemple tiré du même livre, page 162)

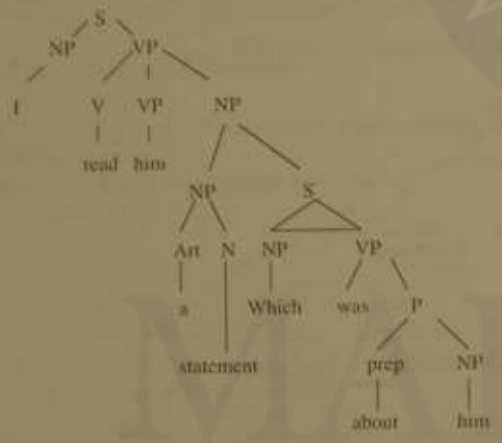


MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

L'exemple de représentation en arbre,montré ci-dessus et tiré de Ross[97] comprend la phrase suivante :
Ex.3 : « This is the dog that chased the cat that caught the rat that ate the cheese. »

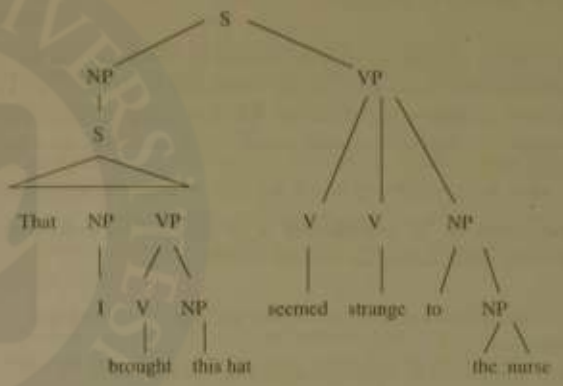
Cet exemple qui éclaircit la structure de la subordonnée relative en anglais permet d'appliquer la méthode transformationnelle dans un cours de « Méthodes de Traduction », en envisageant d'un part la souplesse de la structure d'une proposition relative, et d'autre part en comparant cette structure presque identique en français ,mais qui est totalement différente de celle du turc.

Nous voulons continuer avec un autre exemple tiré de Ross[98]
Ex.4 : « I read him a statement which was about him »



[97] **John Robert Ross**: id.ibid, p.162.
[98] **John Robert Ross**: id.ibid., p.91.

Ex.5: " That I brought this hat seemed strange to the nurse."



Il nous paraît obligatoire de parler de l'apport de Chuquet-Paillard[99] au niveau de la traduction des relatives . Nous empruntons à Chuquet-Paillard, l'étude détaillée du cas des relatives:

"Le français a souvent recours à la relative non-déterminative(ou descriptive)qui, repérée par rapport à un antécédent déterminé, effectue sur ce terme une nouvelle opération(apport de qualification, attribution de propriétés, retour sur un process antérieur,etc) Ce type de relative, qui a parfois,les caractéristiques d'une parenthèse, peut se trouver en anglais , par exemple:

[99] Hélène Chuquet et Michel Paillard : *"Approche Linguistique des problèmes de traduction Anglais/Français"* Ed.Ophrys, 1989, Paris, pp.144

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Mme de Créqui, qui n'aimait pas Emilie, rapporte que... >
Mme de Créqui- who did not like Emilie- recalls...
(noter la différence de ponctuation)

mais est moins fréquent qu'en français.Dans les nombreux cas où le français utilise une relative pour qualifier l'antécédent, y compris dans les cas où c'est la relative elle-même qui détermine l'antécédent(relative déterminative), l'anglais a souvent recours à l'un des deux procédés suivants(p.144) :

1) Integration de la qualification à la proposition principale, fréquemment sous la forme d'un participe en **-ing**:

Ex. : « L'usine Trim, une filiale de Chrysler qui emploie sept cent neuf personnes » : >
« Detroit Trim, a Chrysler subsidiary employing 709 workers"

Mais aussi sous d'autres formes :
" des palabres qui durent des mois " : > months of wrangling
" cette donnée que les hommes d'affaires appellent la confiance" : >
« that elusive quality known to the business community as confidence »

2)Juxtaposition ou coordination de deux propositions indépendantes:

"Je suis un voyageur qui arrive de Paris" : >
I'm a traveler I've just come from Paris.

"Anne, qui guettait son arrivée, se précipita pour ouvrir la porte". > Ann had been on the lookout for him and rushed down to open the door.

La coordination peut être contraignante en anglais lorsque la relative en français prend l'antécédent comme simple point de départ d'un nouveau procès dont le rapport au précédent est soit d'ordre temporal soit d'ordre spatial.
" Il dirigea la vue vers les différents points de ce paysage et tira sa montre qu'il considéra longuement." : > He looked round in all directions at the landscape,pulled out his watch and stared at it.

En revanche, les relatives qui sont repérées par rapport à l'ensemble de la proposition principale qui les précède et qui effectuent sur celle-ci une opération de reprise, sont plus fréquentes en anglais qu'en français, où l'on trouvera plus régulièrement une proposition indépendante juxtaposée ou coordonnée:

" J'ai rompu avec mon père,et c'est peut-être aussi bien." >
I have cut myself off from my father, which may be just as well."

Nous avons noté, par ailleurs, que les juxtapositions qualificatives en français correspondaient régulièrement à des relatives en anglais, comme par exemple dans:

"la *salle* de lecture, chauffée par un poêle ventru ...." >
" the reading room, which was heated by a pot-bellied stove...."

Les auteurs expliquent en détail le cas des relatives en Anglais:

"On trouve d'assez nombreux cas de relatives en français correspondant à d'autres types de subordonnées en anglais.Ceci est une manifestation de la tendance de l'anglais à expliciter et désambiguiser les relations.

Dans le cas de la subordination,il s'agit de préciser la relation entre les deux process, relation dont la nature n'est qu'implicite dans l'emploi d'une relative en français.

Kütüphane ve Dokümantasyon
Daire Başkanlığı

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

"suivi d'un silence contracté de gens qui retiennent leur respiration" > " a tense silence, **as if** people were holding their breath"

"une saine manifestation d'humanisme, qui subordonne la tâche à remplir aux besoins de l'individu" > evidence of a sound belief in humanism, **insofar as** it subjects the task to the needs of the individual

"Mais il ne pourrait plus penser la même chose à l'heure actuelle, où seule survit une conserverie" > But he would have found that unthinkable today, **because** the only industry left was a canning factory

Dans certains cas, la valeur de la proposition relative en français pourra être précise par un adverbe correspondant à la relation de subordination exprimée en anglais:

" Il en avait assez de bavarder avec les Pelumpton, **envers lesquels** il éprouvait **pourtant** une certaine reconnaissance" > He was tired of talking to the Pelumptons, **though** he felt vaguely grateful to them....

Les auteurs continuent à élaborer les problèmes posés par la traduction de "dont":p.146

"Sur le plan de l'agencement syntaxique, les propositions relatives introduites par "dont" nécessitent fréquemment des transformations dans le passage à l'anglais, le relateur dont étant susceptible de recouvrir des rapports de repérage très divers entre la proposition subordonnée et son antécédent..

L'examen de quelques exemples permet de constater que la traduction des relatives en dont fait appel aux différents procédés.

1) Traduction par une relative en **whose / of which**. Cette traduction n'est possible que lorsque l'on peut établir une relation de type genitif entre l'antécédent et le pronom relatif en anglais. Ex: ...mis à la tête d'un pays colossal, mais dont les problèmes intérieurs sont graves... : He had been placed at the head of a country which is colossal but whose domestic problems are serious.

2) Traduction par un autre type de relative, avec choix d'un repère différent(souvent animé) comme point de départ de la relative:

" ce je ne sais quoi de flétri et d'amer que l'on remarque chez ceux **dont les soucis ont dévoré** les premières années. : " that undefinable jaded and bitter expression to be seen in people **who have had** a careworn early life." p.147

La transformation de la relative va de pair avec d'autres procédés de traduction qui sont ici:

-l'homogénéisation: C inanimé + verbe animé (En francais) > C animé +verbe d'état

-la transposition:Nom (soucis) >Adjectif(careworn)

et entraine nécessairement une modulation métonymique sur le rapport entre le pronom relatif et son antécédent.

3) Intégration à la principale de la qualification apportée par la relative en "dont", sous forme de syntagme prépositionnel. Il s'agit ici, d'une traduction fréquente de ce type de construction, en particulier avec la préposition "with":

exemples:

-"Entre les deux hautes roués, **dont les rayons** sont peints en rouge vif...."> "Between the two high wheels **with their spokes** painted bright red..."

-"Un restaurant, **dont le patron est espagnol et le chef italien**, peut prétendre à l'appellation <<bistrot francais>> " > " a restaurant **with a Spanish owner and an Italian chef** can claim the right to call itself a "French bistro" ou bien

" a restaurant **whose** owner is Spanish"

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Les auteurs de cet ouvrage établissent une classification des " procédés techniques auxquels se ramène la démarche de traducteur" et examinent ensuite l'application de ces procédés aux trois grands domaines de leur étude:

Lexique(étude des notions) agencement(constitution des énoncés) et message(ensemble des significations de l'énoncé reposant essentiellement sur une realite extra-linguistique).

Les procédés de traduction définis par Vinay et Darbelnet sont au nombre de sept, qu'ils résument sous forme de tableau:

FRANÇAIS	ANGLAIS	
1)EMPRUNT	bulldozer	fuselage
2) CALQUE	Lutétia Palace	Governor General
3) Traduction littérale	Quelle heure est-il?	What time is it?
4) Transposition	Depuis la révalorization du bois	As timber becomes becomes more valuable
5) Modulation	Complet	no vacancies
6) Equivalence	Comme un chien dans un jeu de quills	Like a bull in a china shop
7) Adaptation	En un clin d'oeil	Before you could say Jack Robinson

Chuquet et Paillard en gardent uniquement deux: **"La transposition"** et la **"modulation"** et en citent la cause : "L'emprunt et le calque sont rarement des procédés de traduction à proprement parler,mais se trouvent généralement integrés au lexique.L'équivalence n'est pas autre chose qu'une modulation lexicalisée, bien illustrée notamment dans la correspondance entre les proverbes d'une langue à l'autre. Quant à l'adaptation, il paraît difficile de l'isoler en tant que procédé de traduction dans la mesure où elle fait entrer en jeu des facteurs socio-culturels et subjectifs autant que linguistiques." (p.10)

Nous voulons parler de leurs apport au niveau de « transposition » :

Les différents cas de transposition: P.11-12

On trouve des transpositions portant sur la plupart des catégories grammaticales: verbe, nom, adjectif, adverbe et preposition.

Un cas fréquent est celui où la transposition porte sur l'un des termes d'un syntagme qui, globalement, ne change pas de nature. Ce type de transposition, que nous qualifierons de localisée (ou locale) est souvent lié à un choix de traduction contraignant pour des raisons syntaxiques ou lexicales :

Ainsi dans:

I said it **as a joke** /J'ai dit ça **pour plaisanter,**

On a affaire globalement à deux syntagmes adverbiaux bien que l'on ait une transposition locale de nom à verbe. Ou encore dans:

Certains parlent d'élections anticipées / **There is talk** of an early election.

Il s'agit globalement de deux syntagmes verbaux à l'interieur desquels le sémantisme est réparti sur des catégories grammaticales différentes.

P.13 Cas particuliers de transposition:

1) Le "chassé-croisé" : Une double transposition où l'on a la fois changement de catégorie grammaticale et permutation syntaxique des éléments sur lesquels est reparti le sémantisme. Ce procédé se rencontre

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

surtout dans la traduction des verbes anglais suivis d'une préposition ou d'une particule adverbiale, notamment les *phrasal verbs*.

2) L'étoffement: Type de transposition qui consiste à introduire un syntagme nominal ou verbal pour traduire une préposition, un pronom ou un adverbe interrogatif.

L'étoffement est à distinguer de **la dilution,** qui est une simple équivalence lexicale entre un élément simple et un élément composé.

La formation des prépositions dans les deux langues conduit à de nombreux cas de dilution, par exemple:

Préposition	Locution Prépositionnelle
Across the track	**de l'autre côté du** chemin
beyond the orchard	**au-delà du** verger
direct flights **to** New-Delhi	des vols **à destination de** New Delhi
there was a hole **for** a window	un trou **en guise de** fenêtre

Quelques exemples d'étoffement avec les pronoms relatifs:

I picked up a magazine from the stack on the table. > J'ai pris un magazine dans la pile qui se trouvait sur la table.

John felt the strange gaze all around him> John sentit l'étrange regard qui l'entourait.

3) Transpositions en chaine:

a- Dans le cas du chassé-croisé complet examiné plus haut, c'est la transposition contraignante sur la particule adverbiale ou la préposition qui entraîne nécessairement la traduction du verbe par autre chose:

Ex.:
He raced over the house :
Il faisait le tour de la maison à toute vitesse
(syntagme à fonction adverbiale)
The president read out the message :
Le président donna lecture du message.
(nom)

b- La qualification d'un adjectif par un adverbe en –ly donne souvent lieu à une double transposition, le suffixe adverbial –ment étant beaucoup moins productif en français. On trouve ainsi le schéma :

Adverbe+ Adjectif : Nom + Adjectif

Remarkably white skin	: teint d'une blancheur frappante
basically mistrustful	: un fond de défiance
critically ill	: dans un état grave

c- Certains substantifs anglais correspondent nécessairement à un verbe en français, contrainte qui implique une seconde transposition.:

Adjectif + Nom : Verbe + Syntagme adverbial

the courteous dismissal	: d'être congédié de façon aussi courtoise
was a smart dresser	: s'habillait avec élégance
make an early start	: partir de bonne heure

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Niveau de langue :

L'anglais a tendance à exprimer sur le plan verbal les relations de subordination temporelle, alors que le français a souvent recours à la nominalistaion:

date limite **de vente**	: **sell-by** date
avant la date fixée par Chrysler pour **la fermeture**	: before Chrysler **was due to close** the plant
trois semaines avant **la rentrée** des classes	: three weeks before school **started**
Le dimanche 9 Août, veille de **leur retour** à Sevres	: On Sunday August 9th, the day before **they went back** to Sevres

Les auteurs continuent leurs apports en citant des exemples de l'agencement syntaxique (voiur les pages 338 –345)

De la solution du probleme a ses causes:

Si la transposition peut être analysée dans un premier temps comme une solution pratique à certains problèmes de traduction, il ne s'agit pas uniquement d'un procédé à appliquer mécaniquement dans le passage d'une langue à l'autre, mais d'une manifestation en surface de différences plus profondes entre l'anglais et le français.

Les Modulations

"La modulation se définit, de façon très générale, comme un changement de point de vue. Celui-ci intervient au niveau du mot, de l'expression ou de l'énoncé pris globalement.Il relève du lexique et/ou de la grammaire. Les quelques exemples qui suivent permettent d'apercevoir la diversité du phenomene.

instant coffee	: café soluble
sous l'uniforme	: as a soldier
Full texts of Camp David Summit Agreements	: Le texte officiel des accords de Camp David
a wide range of educational activities	: tout un éventail d'activités pédagogiques
the clubs have to carry the can	: les clubs doivent payer les pots cassés.
his attendance record was not very good	: Il avait été fréquemment absent

1) Les modulations métaphoriques
2) Les modulations métonymiques
3) Les modulations grammaticales

Nous pensons qu'il serait très utile de prendre en considération les apports de Chuquet-Paillard, dans leur livre **"Approche Linguistique des problèmes de traduction. Anglais/Français"**, sous forme de schéma, les deux procédés, au niveau des subordonnées relatives. Les auteurs y ont précisé le processus en question à l'aide des exemples, tout en essayant d'insérer des méthodes traductologiques entre ces deux langues.

Exemples d'agencement syntaxique de Chuquet-Paillard:

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

(48) *La réservation s'étendra à les catégories de places, y compris celles de voitures-lits, de restaurant et d'automobiles (trains auto couchettes e services auto express).* ***Imprimé automatiquement****, le titre déclare donnera la référence des places et comportera éventuellement le titre de transport, ce qui lui conférera alors valeur en tant que billet.* (SNCF, p.51)	*Reservations will cover all categories of booking including sleepers, restaurant cars and Montrail* ***and will be automatically printed****: the voucher handed over will give the reservation number and will include the actual ticket.* (éd. Angl.)
Antéposition ⟹	Principale coordonnée
(49) *No one* ***here*** *had a thought for Singleton, who lay on a cot in a filthy ward at Quincy.* (F. O'Connor, « P. Festival », p.432)	***Ici****, personne ne songeait à Singleton, qui reposait sur un crabat dans une salle lépreuse à Quincy.* (M.Gresset, C.Richard, p. 139)
Intégration au groupe nominal (C_a) ⟹	Antéposition
(50) ***Dans nos agences****, nous nous faisons un plaisir de donner à nos clients tous conseils pour la meilleure utilisation de leurs pneus.* (Michelin 1972)	*The staff* ***of our Branches*** *will be pleased to give advice on the best use of tyres.* (Ibid)
Antéposition ⟹	**Intégration au groupe nominal (C_a)**
(51) *Puis il fit un brusque demi-tour et s'enfuit à terre dans les taillis où il disparut.* (M. Tournier, Vendredi, p.23)	*He turned abruptly and bolted into the wood.* (N. Denny, p.30)
Relative ⟹	**Suppression**
(52) *Un emmarchement à 4 degrés au lieu de 3 et de pente plus douce grâce à une palette inférieure escamotable permettra d'accéder plus commodément à ces voitures, qui seront par ailleurs mieux suspendues.* (SNCF, p.25)	*Access from outside will be easier, thanks to 4-rung steps instead of 3-rung, the bottom step being retractable. Suspension will be better.* (éd. angl.)
Relative ⟹	**Principale**

(53) *Scowling, he passed stolidly on the porch to get over the preliminaries with his aunts.* ***They would rate his voluntary presence*** *in Partridge to Azalea Festival time* ***to be a sign that his character was improving.*** (SNCF, p.51)	*Il se renfrogna, et gagna la véranda d'un air buté pour en finir au plus tôt avec les premières effusions de ses tantes,* ***qui interpréteraient sa visite spontanée*** *à Partridge pour la Fête des Azalées comme* ***la preuve que son caractère s'améliorait.*** (M. Gresset, C.Richard, p.117)
Principale ⟹	Relative
(54) *Suivez-moi... vous allez passer devant le médecin* ***qui déterminera si vous êtes en assez bonne santé*** *pour faire des légionnaires.* (Astérix légionnaire, p.19)	*Follow me. You're going for medical inspection.* ***The doctor decides if you're fit enough*** *to make good legionaries.* (A.Bell, D.Hockridge, p.19)
Relative ⟹	**Principale**
(55) *C'est moi, mais, chut ?... Silence ! Ne troublez pas mon collaborateur,* ***qui est plongé dans calculs fort compliqués.*** (Tintin E.M., p. 4)	*It's me, but sh ?... Silence ! Don't disturb my colleague ;* ***he's deep in some very complicated mathematics.*** (L. Lonsdale-Cooper, M.Turner, p.4)
Relative ⟹	**Principale**
(56) *Oui, j'en ai laissé quelques-uns au laboratoire de police scientifique,* ***où on les examine en ce moment.*** (Tintin 7 B.C., p.18)	*Yes, I've left some of them at the laboratory at police headquarters. They're working on them now.* (L. Lonsdale-Cooper, M.Turner, p.18)
Relative ⟹	**Principale**
(57) *Pendant quarante-cinq jours, il débarrassa les arbustes de leur première écorce et recueillit l'écorce intérieure en la décomposant en lanières. Puis il fit longuement bouillir, dans un chaudron cette masse fibreuse et blanchâtre* ***qui se décomposa peu à peu en un liquide épais et visqueux.*** *Il le remit ensuite au feu et le répandit brûlant sur la crique du bateau.* (M.Tournier, Vendredi, pp. 34-35)	*He boiled the pith in a small cauldron he had brought from the Virginia* ***until the fibrous mass was rendered down to a thick, viscous liquid****, which he reheated and smeared over the vessel's hull.* (N. Denny, p. 32)
Relative ⟹	**Temporelle**

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

(58) *Pendant que leurs hommes buffrent, les deux officiers canadiens se contentent du frugal repas réglementaire, **dans leur tente qui ne l'est pas moins**...* (Antéen légionnaire, p. 31)	*While their men are stuffing them selves, the two canadian officers make do with the frugal regulation meal in their **small regulation tent**...* (A.Bell, D.Hockaday, p. 31)
Relative ⇒ **Integration à la principale (adjectif)**	
(59) ***He is a self-doubting dreamer** and this has not been helped by critics who felt that he was not moving enough with the times.* (A.Blake, Q.Cuzner, Great Chefs, p 67)	*Ce rêveur, **qui doute de lui-même**, n'a pas été aidé par les critiques qui lui reprochent de ne pas vivre avec son temps.* (S.Mazuin, p. 62)
Integration à la principale (adjectif) ⇒ Relative	
(60) *The hand stroking the dog stopped for a moment in its rhythmic movement.* (G.K. Chesterton, Father Brown, p. 50)	*La main **qui flattait** le chien arrêta un instant son mouvement rythmique...* (F.Maury, p. 240)
Relative ⇒ **Principale**	
(61) *It looked like the parable of a man **not letting his right hand know what his left hand did.*** (G.K. Chesterton, Father Brown, p. 51)	*...pareil à l'homme de la parabole, **qui laisse ignorer à main gauche ce que fait sa main droite.*** (F.Maury, p. 240)
Integration à la principale (-ing) ⇒ Relative	
(62) *Les lignes non électrifiées, qui représentent 74% de la longueur du réseau, n'écoulent que 22% du trafic total de la S.N.C.F.* (S.N.C.F., p. 16)	*Non-electrified lines representing 74% of the total network carry only 22% of the overall S.N.C.F. traffic.* (éd. Angl.)
Relative ⇒ **Integration à la principale (-ing)**	
(63) *Ce n'est rien, capitaine!...Une branche morte **qui s'est brisée**...* (Tintin 7 B.C., p. 41)	*I'm all right, Captain... only a rotten branch **breaking**...* (L.Lonsdale-Cooper, M.Turner, p. 41)
Relative ⇒ **Integration à la principale tronquée(-ing)**	

(64) *Pas moyen d'approcher davantage : je devais nité sur les rochers. Je vais vous lancer une corde **à laquelle est attachée une ceinture de sauvetage.*** (Tintin E.M., p 58)	*I can't come any closer : I'd be dashed on the rocks. I'll throw you a line **with a lifejacket attached.*** (L.Lonsdale-Cooper, M.Turner, p. 58)
Relative ⇒ **Intégration à la principale (localisation prépositionnelle)**	
(65) *A series of stories about him, like the stories of Sherlock Holmes, were, by the instrumentality of Mr. Smaith, planned out and put before the hero **with requests for his assistance and encouragement*** (G.K. Chesterton, Father Brown, p. 11)	*Une série de nouvelles dont il était le héros – à l'instar de Sherlock Holmes – furent présentées au Père Brown, par l'intermédiaire de M.Smaith **qui lui demanda aide et encouragement.*** (F.Maury, p. 175)
Intégration à la principale (localisation prépositionnelle) ⇒ Relative	
(66) *Il commença à rassembler les provisions **qu'il embarquerait avec lui**. Mais il abandonna bientôt cette besogne...* (M.Tournier, Vendredi, p 35)	*He started to collect provisions **for the journey**, but then put the task aside...* (N.Denny, p. 32)
Relative ⇒ **Intégration à la principale (localisation prépositionnelle)**	
(67) *He added green blanches for trees on either side of it and a brown spot for trash somewhere up-stream.* (F.O'Connor, « Geranium », p. 4)	*Il ajouta, de part et d'autre, de larges taches vertes pour représenter les arbres et une autre, plus petite et brunâtre, qui figurait un dépôt d'ordures quelque part en amont.* (C.Fleuriorge, p. 10)
Intégration à la principale (localisation prépositionnelle) ⇒ Relative	
(68) *She had **shattered the communion between them.*** (F.O'Connor, « P.Festival », p. 439)	*Elle avait brisé la communion **qui s'était établie entre eux.*** (M.Gresset, C.Richard, p. 154)
Intégration à la principale (localisation prépositionnelle) ⇒ Relative	

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

(69) *Two eight school girls* ***in bright skirts and jackets*** *swung into his path...* (F.O'Connor, « P.Festival », p. 429)	*Deux lycéennes* ***portant des jupes et des vestes aux couleurs vives*** *se mirent en travers de son chemin...* (M.Gresset, C.Richard, p. 132)
Intégration à la principale (localisation prépositionnelle) ⟹	Intégration moins marquée (participe présent)
(70) *Et voici que le président du Fonds Européen de Recherches Scientifiques remet au professeur Calys, chef de l'expédition, le drapeau* ***qui sera planté au sommet de l'météorite...*** (Tintin E.M., p. 21)	*... and here's the President of the European Foundation for Scientific Research with the leader of the expedition, Professor Phostle-handing over the* ***flag to be planted on the meteorite.*** (L.Lonsdale-Cooper, M.Turner, p. 21)
Relative ⟹	**Intégration à la principale (localisation prégrépositionnelle)**
(71) *At 5.00 he goes home* ***for an hour or so to read the newspapers.*** (O.Blake, Q.Crève, Great Chefs, p.146)	*Vers cinq heures, il rentre chez lui,* ***où il passe une heure à lire les journaux.*** (S.Meyniel, p. 146)
Intégration à la principale (localisation prépositionnelle) ⟹	Relative
(72) *They were four-pawed old ladies who looked like George Washington* ***with his wooden teeth in.*** (F.O'Connor, « P.Festival », p. 423)	*C'étaient de vieilles dames à mâchoires carrées qui ressemblaient à George Washington* ***quand il portait son dentier de bois.*** (M.Gresset, C.Richard, p. 131)
Intégration à la principale ⟹	Subordonnée temporelle
(73) *But I saw the stage set for it as described: the straight lane between the blue flowers* ***right up to the dark entrance****, and the lawyer going down it in his blacks and his silk hat, and the red head of the secretary* ***showing*** *high above the green* ***hedge as he worked on it*** *with his shears.* (G.K.Chesterton, Father Brown, p. 52)	*Mais j'ai vu le théâtre tel comme, tel que je vous l'ai décrit: l'allée droite entre les fleurs bleues,* ***qui conduisait à l'entrée sombre*** *et le notaire s'en allant avec sa redingote noire et son chapeau de soie, puis la tête rousse du secrétaire* ***que l'on apercevait,*** *dépassant la haie* ***verte qu'il émondait*** *de ses ciseaux...* (F.Maury, p. 212)
Intégration à la principale (s2) (complément de localisation) ⟹	Relative

(74) *L'évolution technique – **accroissement des vitesses**, progrès dans la suspension, etc. – illustrée par la mise en service de ces rames remplaçant de voitures modernes destinées aux voyageurs de 1re classe, a profité également à ceux de 2e classe...* (S.N.C.F., p.24)	*The technical evolution,* ***including higher speeds****, improved suspension, etc. – illustrated by the introduction of complete trains of modern coaches intended for 1st class passengers, has also benefited those in 2nd class.* (éd. Anglt.)
Juxtaposition ⟹	**Relation explicitée**
(75) *« I have to go », she said hoarsely,* ***staring at him.*** (F.O'Connor, « P.Festival », p. 438)	*Il faut que j'y aille, dit-elle d'une voix rauque,* ***les yeux fixés sur lui.*** (M.Gresset, C.Richard, p.150)
Relation explicitée ⟹	Juxtaposition
(76) *He stood* ***holding the scissors*** *uncertainly* (F.O'Connor, « P.Festival », p. 431)	*Il était là,* ***les ciseaux à la main****, l'air mal assuré* (M.Gresset, C.Richard, p.136)
Relation explicitée ⟹	Juxtaposition
(77) *La climatisation nécessite toutefois une fourniture d'énergie importante. A cet égard on fonde de grands espoirs sur des convertisseurs statiques pour produire le courant triphasé 380 volts, seul commode à utiliser pour l'alimentation des moteurs des compresseurs et des ventilateurs de la réfrigération.* (S.N.C.F., p. 25)	*However, air-conditioning makes a heavy demand on the power supply and hopes are being pinned on static converters which produce the 380 volt triple-phase current which is the only current suitable to supply the compressor and refrigeration ventilator motors.* (éd. Anglt.)
Juxtaposition ⟹	**Relation explicitée**

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

SUR QUELQUES ASPECTS DE DIFFICULTES ENTRE LE FRANÇAIS ET L ANGLAIS :

Nous voulons évoquer dans les lignes suivantes les problèmes majeurs de traduction au niveau des propositions relatives.Il est clair qu'ils ont été déjà traités par plusieurs linguistes et les moyens sont déjà mis en œuvre (Delisle,[46] Vinay et Darbelnet 1976, et Chuquet-Paillard 1989.) Pourtant, nous voudrions revenir sur la pratique inéluctable des cours de « theme » et de « version » au cours desquels nos étudiants ne cessent de comparer les syntaxes de deux langues au niveau des propositions relatives.» Ceci nous amène à les répéter ici. Il serait aisé d'en citer les plus importants entre l'anglais et le français, comme nous avons essayé de faire ci-dessous. Nous avons dû concerner tout un chapitre pour ceux qui se présentent entre les deux langues et le turc.

1. Le choix du pronom :

En français, la fonction du pronom joue un rôle capital au niveau de la construction relative.Le choix du pronom relatif est déterminé par la fonction du pronom , et non par le genre de l'antécédent.

Le pronom qui remplace le COD de la phrase enchâssée est « que » ou bien le pronom qui remplace le sujet de la phrase enchâssée est « qui ».

Ex. 1 :

PM : La femme est ma tante.

Phr. à enchasser Δ : Tu regardes attentivement cette femme.

COD

PC : La femme [**que** tu regardes attentivement]est ma tante.

Ex. 2 :

PM : Tu regardes attentivement la femme.

Phr. à enchasser Δ : Cette femme est ma tante.

SUJET

[46] **Jean Delisle** : *L'analyse du discours comme méthode de traduction initiation à la traduction française de textes pragmatiques anglais* ; 1980 Ed.de L'Université d 'Ottawa

PC : Tu regardes attentivement la femme **qui** est ma tante.

On admettra en revanche que, en anglais,la valeur(+/- humain) de l'antécédent est plus important dans le choix du pronom .

Ex. 3 : The flowers which are on the table are red.

Ex. 4 : The woman who left was petite.

On doit admettre aussi les antécédents de « when »,« where » et de « why » qui sont des adverbes interrogatifs et de connection en anglais seront choisis d'après le sens de « temps », de « lieu » et de « raison » de la phrase en question.

Voici quelques exemples :[47]

Ex. 5 :
There's the girl **who** I met yesterday.
There's the girl **that** I met yesterday.
*There's the girl **which** I met yesterday.

Ex. 6 :
There's the car **that** I saw yesterday.
There's the car **which** I saw yesterday.
* There's the car **who** I saw yesterday.

Ex. 7 : There's the girl **whose** brother I met yesterday.

Ex. 8 : There's the car **whose** owner I met yesterday.

Ex. 9 : That's the season **when** you should plant seedlings.

[47] **P.Collins, C.Hollo** : « *English Grammar ,an introduction* », Mac Millan Press Ltd., London, 2000, pp. 117-120

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Ex. 10 : That's the part of your property **where** you should plant seedlings.

Ex. 11 : That's the reason **why** you should plant seedlings.

On voit bien que, en anglais, les pronoms relatifs fonctionnent comme l'un des éléments fonctionnels de la phrase. Pourtant,il semble nécessaire de représenter quelques phrases relatives suivant la même méthode transformationnelle :

Ex.1:
Phr. Mat. : Here's the woman.
Phr. à En. : I met yesterday the brother of the woman.
Phr.Complexe : Here's the woman [**whose** brother] I met yesterday.

[whose brother] : COD

Ex.2:
Phr.Mat. : The company is X.
Phr.à En. : The company has the best offer.
Phr.Complexe : The company [**that** has the best offer] is X.

[that] : SUJET

Ex.3:
Phr.Mat. : The book was nice.
Phr. à En. : I had borrowed the book.
Phr. Complexe :The book[**which** I had borrowed]was nice.

[which] : COD

Ex.4
Phr. Mat : The day...
Phr. à En. : I saw him the day...
Phr.Complexe : The day[**when** I saw him]...

[when] : Comp.CIRC DE TEMPS.

2. En français, le pronom relatif n'est jamais effacé.En anglais, le relatif objet, qu'il soit direct ou indirect est souvent omis. :

Ex.1: Les fleurs que j'ai achetées sont sur la table.
Ex.1' The flowers I bought are on the table. (Vous n'êtes pas obligé de dire :The flowers which I bought ....)

Ex.2 La personne à qui j'ai parlé était la présentatrice.
Ex.2' The person(who/whom) I had talked to was the anchor.

3. Le pronom relatif « dont » remplace un groupe nominal précédé de la préposition de, soit complément d'un nom,soit complément d'un verbe:
a-Le professeur dont tu parles est en vacances d'été.
b-La femme dont tu as connu le mari,est ma tante.

Nous savons que dans une phrase où il imposerait l'emploi de **dont** en français, d'après la fonction complément d'objet direct d'un verbe ou complément d'un nom ; en anglais, il impose l'emploi de trois autres pronoms, à savoir :

1) WHO : The person who I had talked to was the anchor.
2) WHOM : The realtor whom you are talking about is honest.
3) WHOSE : The novel whose criticism I read,is the latest one.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Nous pensons que ces deux langues se différent complètement à ce niveau.En français, **dont** remplace uniformément le groupe prépositionnel GP[de+GN] qui se trouve dans les exemples cités ci-dessus.

Le professeur dont tu parles… : Parler de + GN

La femme dont tu as connu le mari…. : Connaître le mari + de +GN

En anglais, dans un exemple similaire «The person who I had talked to », nous remarquons l'emploi d'un relatif qui remplace un GN complément d'une préposition mais au cas du complément de nom, le relatif remplace un nom au cas génitif qui est le déterminateur d'un nom. Ceci revient à dire que « dont » n'est pas l'équivalent absolu de « whose ».Ce fait est justifié par l'emploi spécifique suivant de « whose » :

(1) She is the woman **whose** father I will talk to.
(1') * Elle est la femme dont je parlerai au père. (Phrase agrammaticale)

Dans la phrase (1) « whose » remplace le déterminateur du nom. Dans (1'), il faut extraire un GP : « de la femme »= dont, enchâssé sous un autre GP, «au père ».

Plusieurs linguistes ont voulu y apporter de nouveaux points de vue: Chomsky avait formulé la règle « A sur A » qui disait qu'on ne pouvait pas extraire un élément d'une catégorie enchâssée sous une même catégorie. R.S.Kayne avait également donné une autre explication plus détaillée basées sur les catégories vides. Il propose une catégorie vide(la trace du relatif) qui correspond à celle du relatif (dans les arbres) et qui n'est gouvernée que par un élément lexical qui la c-commande.[36]

[36] **S.Richard Kayne**: *"The antisymmetry of Syntax"* MIT Press, 1994, MA pp.85-115. Nous voulons citer la règle: Le gouvernement, qui est basé sur la configuration des éléments, est

Dans une phrase aggramaticale faite avec « dont »(ex.1') il est clair qu'il n'y a pas de tel gouverneur. La phrase(1') ne peut être traduite en français qu'à condition de déplacer tout ce qui se trouve sous le premier GP (au père de la femme) et d'employer le relatif de « laquelle » et non pas « dont » puisque « la femme » est l'antécédent du relatif et non pas « le père » :

« Elle est la femme au père de laquelle je parlerai. »

Nous voudrions, juste à ce point-là, discuter la validité du recours à l'emploi des pronoms relatifs.Combien de français aurait pu faire la phrase relative citée ci-dessus, dans un énoncé? Dans une formation qui se veut professionnelle,au niveau de l'interprétation surtout, un français n'aurait-il pas rejeté cette structure? Il aurait préféré faire les énoncés suivants :

« La voici la femme.Je parlerai à son pere. » ou
« Je parlerai au père de cette femme. » ou
« Tu vois la femme ? Je parlerai à son pere.

Nous voulons nous référer à l'approche de H.Walter[37] au sujet des pronoms relatifs : «Dans la langue parlée d'aujourd'hui, une autre partie de la grammaire mérite notre attention :les pronoms relatifs ne sont plus ce qu'ils étaient, ou presque plus,car leur choix se restreint. Seuls les relatifs simples « qui », «que » et « quoi » sont réellement fréquents.Le relatif « dont » se fait rare, et, quand il est utilisé-il ne – l'est que par des personnes très scolarisées-, c 'est souvent avec une certaine maladresse. Les formes longues lequel ,auquel,duquel…etc ne sont pas en meilleure posture. »

très strictement limité par la règle appelée c-commande (un constituant γ en commande un autre).
[37] **Henriette Walter**: *"Le Français dans tous les sens"* Ed. Robert Laffont, Paris, 1988, pp.296.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

L'approche de Walter aurait pu donner lieu à de vives discussions intéressantes entre les formateurs traditionnels et les autres théoriciens au milieu universitaire.

En nous limitant toujours au niveau des différences de structure entre les deux langues,nous voulons nous référer à une analyse de phrase tirée du livre de Jeanne Ambrose[10] :

(14) The children whose parents read their lettres/
*the letters/ are in Paris.
(14') Les enfants dont les parents ont lu les lettres/
*leurs lettres/ sont à Paris.

Dans la phrase (14), « whose parents » est extrait du sujet et la deuxième occurrence de « the children » (au génitif), le déterminant de « letters » est transformé en adjectif possessif.Dans la phrase (14'), le relatif est extrait du GP placé sous l'objet direct et non pas sous le sujet, ce qui explique qu'on ne peut pas dire « leurs lettres ».En se basant sur un article de Kayne, elle conclut que « l'antécédent c-commande le GN placé sous l'objet direct mais ne c-commande pas le GN placé sous le sujet. On peut dire que le relatif a en quelque sorte deux sources,une source directe, le GP complément de l'objet direct et une source indirecte, le GP complément du sujet.

4. La place du pronom relatif

La règle qui impose l'emploi du pronom relatif juste après son antécédent,en français, n'est pas aussi strictement employé en anglais. Parfois, les phrases relatives en anglais se déplacent très aisément dans une phrase. Dans leur structure profonde, nous voyons les phrases relatives placées juste après les phrases nominales. Pourtant elles peuvent

[10] **Jeanne Ambrose**: *"Syntaxe comparative du français et de l'anglais"* Scripta Humanistica, Maryland, 1987, pp.58-59-60.

être placées parfois en dehors de toutes les phrases nominales dans lesquelles elles sont placées.

Les phrases relatives restrictives seulement peuvent être déplacées d'une façon où l'antécédent se trouve loin du pronom relatif.
En nous référant à l'exemple de Wardhaugh[11] :
«The books that John had labored so long to acquire were damaged. »
(Les livres que John avait tellement travaillé pour acheter ont été endommagés.)
"The books were damaged that John had labored so long to acquire." Or
"A man who knew something about it approached us."
"A man approached us who knew something about it."
(Un homme qui savait quelque chose à ce sujet s'est approché de nous.)

5. Il faudrait faire attention à ne pas confondre, en anglais, les pronoms relatifs qui peuvent être à la fois des adverbes d'interrogation et des conjonctions :

1. : Au niveau des pronoms relatifs :

Il est clair que les adverbes d'interrogation WHEN et WHY présentent des difficultés très communes et faciles à surmonter :

a)
WHEN: When will you go to France ? = Adverbe d'interrogation
(Quand irez-vous en France ?)
WHEN: They went at night, when they thought they would take part in the competition= Conjonction
(Ils sont partis la nuit, quand ils ont pensé qu'ils devraient participer à la compétition)

[11] **Ronald Wardhaugh**: *"Understanding English Grammar – A linguistic Approach"* Blackwell Pub., Cambridge, MA, 1995 pp.104-105.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

WHEN: Sunday is the day when most people prefer sleeping in the morning.=Pronom Relatif
(Le dimanche est le jour où la plupart des gens préfèrent rester au lit, le matin)

b)
WHY: Why did you cry? =Adverbe d'interrogation
(Pourquoi tu as pleuré?)
WHY: You still do not tell us the reasons why you want to leave this city.=Pronom
Relatif
(Tu ne nous dis pas les raisons pour lesquelles tu veux quitter cette ville.)

Il est clair que " pourquoi" n'est jamais utilisé comme un pronom relatif en français.

c)
ALL THAT = TOUT
" Tout" du français,quand il précède un pronom relatif (qui - que- dont...etc), le pronom neutre « ce » se place entre les deux :

Ex. : «Il a fait tout ce que tu lui as dit. »
« Do you understand all that your doctor tells you ? »

d)
Il est clair que, un pronom SUJET en Français peut avoir comme équivalent un pronom OBJET en Anglais.

Ex. : « Tu ne dis rien qui lui plaise. »
« You tell him nothing that he would like" or,
" You tell him nothing which he would like

e)
Nous voulons nous référer aux considérations stylistiques au niveau des propositions relatives, relevées par M.L'Huillier[105], qui considère qu 'en Français, les propositions relatives peuvent être remplacées par des noms, des adjectifs et des groupes nominaux. Nous empruntons ses exemples :
1) Je vais donner la liste de **ceux qui ont participé** à la conference.
Je vais donner la liste des **participants** à la conference.
2) Ceci n'a rien à voir avec les cas **qui se sont produits précédemment**..
Ceci n ' a rien à voir avec les cas **précédents.**
3) N'êtes-vous pas ému par **la peine qu'il ressent ?**
N'êtes-vous pas ému par **sa peine ?**
4) Le directeur va s'adresser à tous les etudiants **qui sont en deuxième année.**
Le directeur va s'adresser à tous les etudiants **de deuxieme année.**

2. Au niveau des phrases relatives :

Nous nous référons aux exemples de Wardhaugh[106] qui élabore la similarité des phrases relatives avec des phrases interrogatives et des phrases adverbiales :
Exemples :
1) I visited the place where he was born.(Phrase relative)
2) She asked him where he was born.(Phrase interrogative)
3) He died where he was born.(Phrase adverbiale)
4) The boy who left it is outside.(Phrase relative)
5) He wanted to know who left it.(Phrase interrogative)

[105] **Monique L'huillier**, "*Advanced French Grammar*" Cambridge University Press, 1995, Cambridge, pp.53.
[106] **Ronald Wardhaugh** id. Ibid., pp.155

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

6. La structure des prépositions de l'anglais dans des propositions relatives. :

Puisque nous visons à consacrer tout un chapitre concernant cette structure (Chapitre 5) en vue d'élaborer les problèmes majeures de traduction entre les trois langues, nous nous contenterons de dire, ici, que le phénomène qui s'appelle « **proposition stranding** » se trouve uniquement en anglais et dans les langues scandinaves.
Voici quelques exemples :

Ex.1: The rules that guests are requested **to** comply ....
(Les règles auxquelles nos invités sont priés d'obeir ...)

Ex.2: "The woman whom I am talking to is my aunt."
Or, " The woman who I am talking **to** is my aunt"
(La dame à qui je parle est ma tante)

Ex.3: « The woman who you are talking about is my aunt"
Or, "The woman whom you are talking **about** is my aunt
(La dame dont tu parles est ma tante)

Ex.4: Where is the knife which I was cutting **with** ?
(Où est le couteau avec lequel je coupais ?...)

Ex.5: Which pharmacy are we going **to**?
(A quelle pharmacie allons-nous?)

Ex.6: The side-effects that were referred **to** by some doctors were important.
(Les effets secondaires auxquels se sont référés quelques médecins étaient importants.)

4. 3. LA STRUCTURE RELATIVE EN TURC :

4. 3. 1. Généralités :

Dans la méthode grammaticale que nous avons adoptée en vue de réaliser ce travail, il est nécessaire,pensons-nous,de distinguer les syntagmes nominaux tout en étudiant les propositions relatives en Turc. Cette nécessité provient, en fait, du caractère agglutinant qui domine sur les structures relatives,pronominales que nous élaborerons plus tard, soit toute sorte de syntagmes nominaux, verbaux, adverbiaux ou prépositionnels qui restent en dehors de notre étude.

Sans entrer dans les détails de la structure phonologique ni morphologique de la Langue Turque, il nous paraît nécessaire d'élaborer ici la structure syntaxique de la Langue Turque, et surtout la structure des équivalents de « structures relatives » de la Langue Française et de l 'Anglais.

4. 3. 2. Les équivalents de la structure relative en Turc :
Les ORTAÇ (ou Les MGO)

Malgré l'existence de toutes les connaissances linguistiques concernant la pédagogie de la tr: duction qui ne nous permet pas de parler des calques toutes prêtes à utiliser ;nous visons à expliquer dans cette partie, une structure spécifique pour l'équivalent du système de relativisation en Français et en Anglais.

Nous savons que les morphèmes **–dik** et **–en** du turc sont déjà étudiés par plusieurs linguistes turcs (E.Taylan Erguvanlı, M.Dede, E.Sezer, A.A.Koç, Z.Kıran) et américains aux Etats-Unis R.Underhill (1972) L.Knecht (1979) J.Hankamer (1976) J.Kornfilt 1977, 1994, R.Lees (1972, D.Slobin1982, K.Zimmer)

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Bien que nous observions plusieurs approches linguistiques pour étudier les relatives en Turc, nous préférons citer les trois éléments essentiels, indispensables à la création des **Morphèmes Grammaticaux Ortaç**. Nous les appelerons désormais des **MGO :**

Par ailleurs, il est à noter que les phrases relatives en Turc ont, **apparemment**, la même structure qu'une phrase simple et que, par conséquent il est difficile de les distinguer.

Ex.1:

[Eve **giden**] çocuk. (The child **who is going** home)
MGO
sujet (L'enfant **qui va** à la maison)

Ex2 :

[**Gördüğüm**] çocuk. (The child **that I have seen**)
MGO (L'enfant **que** j'ai vu)
COD

Ex.3:

[Çalışmış **olan**] öğrenci (The student **who studied** or had studied)
MGO (L'étudiant **qui a travaillé** ou avait travaillé)
Neutre

Ce système spécifique de la langue turque consiste à maintenir trois morphèmes:

1) **-le morphème –dik :** Il est clair que, comme toutes les unités lexicales de la langue turque, ce morphème subit également la déclinaison d'harmonie vocalique , et par conséquent, devient **–dük, duk ,dık** .La voyelle qui change réalise cette substitution suivant la dernière voyelle du mot auquel il s'agglutine.

Ce morphème est utilisé quand il s'agit d'un COD en tête de la phrase à enchâsser :

Ex.1 :

PM : Çocuk hastaydı.
P à enchasser : Çocuğu görüyorum.>çocuğu=COD=tête de la P à enchâsser
PC : [Gördüğüm çocuk] hastaydı.
MGO
: L'enfant était malade
: J'ai l'enfant. > enfant= COD=Tête de la P à enchâsser
: L'enfant que j'ai vu était malade.
: The child was ill.
: I have seen the child. > COD=Tete
: The child that I have seen was ill.
who I have seen

2) **-le morphème -en :** La règle utilisée pour –dik s'impose également pour le morphème **-en**. Ceci revient à dire que ce morphème deviendra **-an**, suivant l'harmonie vocalique du mot auquel il s'agglutine. Mais cette fois –ci, ce changement restera limité avec cette forme unique: **-an**.

Ce morphème est utilisé quand il s'agit d'un SUJET en tête de la phrase à enchâsser :

Ex2 :

PM : Arkadaşım beni bekliyor.
P a enchasser : Arkadaşım [çok konuşuyor.] >SUJET=Tête de la P à enchasser
PC : [Çok konuşan arkadaşım] beni bekliyor.
MGO
: Mon ami m'attend.
: Mon ami parle beaucoup. >SUJET= tête de la P
: [Mon ami qui parle beaucoup] m'attend.
: My friend waits for me.
: My friend speaks a lot.
: [My friend who speaks a lot] waits for me.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

3) La forme tonique -olan: Cette forme s'utilise plutôt dans syntagmes verbaux qui font introduire les différents temps conjugués des verbes en question.
Donc, dans ce cas-là, la forme tonique **olan** est en même temps une particule neutre qui sert à véhiculer les temps du verbe et qui ne change pas suivant l'emploi d'un tel ou tel temps du verbe.

Ex. :
Verbe : Görmek (voir, to see)
[Le temps passé avec -miş] [Görmüş olan] =
[Gör(radical du verbe görmek)+müş(passé)+olan]
(celui qui a vu)ou (celle qui avait vu)
(the one that has seen)or (the one which has seen)

Ex.1:
[II.Dünya Savaşını **görmüş olan]** adam bize doğru geliyor.
MGO Sujet
Temps : Plus-que-parfait
PM : L'homme vient vers nous.
Pà enclaseer : L'homme a vu la Guerre Mondiale II (ou qui avait vu, qui verra, qui aurait vu, etc)
MGO Sujet
PC : L'homme qui a vu la Guerre Mondiale II vient vers nous.

Ex 2:
[Istanbul' a **gelecek olan** arkadaşım]bize doğru yürüyor.
MGO sujet
Temps futur

Il existe d'autres formes syntaxiques dans lesquelles la forme tonique **–olan** fait introduire des syntagmes nominaux avec la valeur d'un adjectif.

Ex3 :
[**Çok iyi durumda olan** makinayı] ablama verdim.
MGO

J'ai prêté à ma soeur [la machine **qui était en état parfait**]
[lent to my sister] the appliance **which was in good state**]

4.3.3. La structure des « Ortaç » :

La structure essentielle est basée sur le radical d'un verbe auquel s'agglutine les morphèmes grammaticaux **-dik** ou **–en** cités ci-dessus. Relevez la conjugaison de cette structure ci-dessous :

Ex. : Görmek(voir, to see) Le radical: **gör-**
Gör+ dük+ üm = Le radical+ MGO+ morpheme de 1ère pers.
(que je vois) (that I see)
Gör+dük+ ün '' '' '' 2 ème pers.
(que tu vois)(that you see)
Gör+dük+ü '' '' '' 3ème pers.
(qu'il voit) (that he sees)
Gör+dük+ümüz '' '' '' 1ère pers du plu.
(que nous voyons)(that we see)
Gör+dük+ünüz '' '' '' 2ème pers du plu.
(que vous voyez)(that you see)
Gör+dük+leri '' '' '' 3ème pers du plu.
(qu'ils voient) (that they see)

Ces MGO deviennent après l'application de la loi d'harmonie vocalique:
Gördüğüm, gördüğün,gördüğü, gördüğümüz,gördüğünüz, gördükleri

Ex. :
[La femme que tu vois]est ma tante.
[The woman that you see] is my aunt.
[Gördüğün kadın] benim teyzemdir.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

4.3.4 Conclusion:

Les **MGO** (Morphèmes Grammaticaux Ortaç) de la langue turque présentent la même structure qu'un syntagme nominal simple, apparemment sans verbe, et par conséquent, il est difficile de les distinguer, à première vue, des autres morphèmes du Turc ainsi que des autres monèmes ayant la fonction " adjectif".

Les trois types de MGO que nous proposons constituent à leurs tours d'autres structures syntaxiques, chacune possédant plusieurs traits de sens et formant des pièges importants pour nos étudiants en traductologie.

Pourtant, nous pensons que, soit leurs trois fonctions dans leurs structures profondes(Sujet, complément,neutre) et soit leurs formes fixes sous l'aspect de morphème (-en, -dik, et –olan) facilitent leur reconnaissance parmi les autres éléments agglutinés.

CHAPITRE 5

5.1. LES VERBES PRONOMINAUX EN FRANÇAIS :

D'après GMF[109], « les verbes pronominaux sont des formes verbales qui présentent une double caractéristique formelle :

1)Elles se construisent avec un pronom personnel conjoint(objet direct ou indirect datif) et aussi réfléchi(c'est-à-dire coréférentiel au sujet).

2)Elles forment leurs temps composés à l'aide de l'auxiliaire *être* ».

Pronoms sujets	Pronoms objet(direct ou indirect)
Je	me
Tu	te
Il/elle/on	se
Nous	nous
Vous	vous
Ils/elles	se

La forme spécifique réside à la troisième personne où la forme réfléchie **se/soi** s'oppose aux formes non réfléchies **le/la/les** et **lui/leur.** »

Ex. :

Je me rase / Il me rase(forme non réfléchie)

Il se lave / Il le lave (forme non réfléchie)

Il s'accorde cinq minutes de repos / Il lui accorde cinq minutes de repos.(Forme non réfléchie)

1) La construction pronominale dite passive présente deux aspects :

a-Sans complément d'agent : « Elle se fonde sur le fait que la construction pronominale entretient avec la phrase active.

---

[109] **GMF**. id. Ibid., pp.255.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Ex 1
GMF[105] : « On ramasse les feuilles mortes à la pelle. » Le même rapport que la phrase passive « Les feuilles mortes sont ramassées à la pelle. »
Ex 2 : « Le français tel qu'on le parle »
« Le français tel qu'il se parle . »

GMF remarque que « ces constructions sont en général compatibles avec des adverbes et des compléments instrumentaux ou de manière qui impliquent un agent responsable du procès. (Ex : Une dissertation se relit soigneusement. -Ça se mange avec des baguettes-Ces choses-là ne se font pas de gaité de cœur.)

b- Avec complément d'agent : D'après GMF, les formes simples de la tournure pronominale expriment l'aspect non-accompli dans les phrases suivantes :
La transaction se fait en ce moment / La transaction est faite.
Ce qui se dit se dit / Ce qui est dit est dit.

Hier,le dollar s'échangeait à 5,85 francs.
Son livre s'est bien vendu cet été sur les plages.
L'affaire se juge en ce moment.

La construction pronominale s'emploie très souvent pour exprimer des vérités générales plus ou moins normatives ou des habitudes ou bien des propriétés :
Ex : On ne se baigne pas deux fois dans le même fleuve.
En Turc, ça se dit avec un accent.
Tu es amoureux, ça se voit.

2) Construction pronominale « neutre » :

D'après GMF[106],pour de nombreux verbes transitifs, la forme pronominale constitue une sorte de correspondant intransitif :

[105] **GMF**, id, Ibid., pp.258.

Il promène son chien / Il se promène.

Le référent du sujet est conçu comme le site de l'activité dénotée par le verbe(s'endormir, se réveiller, se coucher, se lever, s'élargir, se rétrécir... etc)

Toujours d'après GMF[107],il existe des verbes essentiellement pronominaux (ou intrinsèquement pronominaux) et des verbes pronominaux autonomes. Les verbes essentiellement pronominaux ne sont qu'une soixantaine de verbes qui ne connaissent pas la forme simple sans le pronom réfléchi :

Par ex. S'évanouir/*évanouir (la forme simple *évanouir* n'existe pas.) Se démener, s'écrouler, s'évanouir, s'arroger un droit, se souvenir de, se méfier de, se méprendre sur quelque chose, s'enquérir de la santé de, se blottir.

Des verbes pronominaux autonomes sont des verbes qui apparaissent également dans des constructions non pronominales mais avec un sens lexical différent et éventuellement une autre construction.

Exemples:
Tromper quelqu'un et se tromper, mais aussi se tromper d'étage.
S'approprier (le bien d'autrui) et approprier (le remède à la maladie)
Se plier (à une volonté) et plier (un drap)
Se plaindre (de son sort) et plaindre (quelqu'un)
Se défier de et défier
S'y connaître en et connaitre
Se mêler de et mêler

Quant à R.S.Kayne[108], il compare les phrases de l'anglais avec celles du français.

[106] **GMF**, id, Ibid., pp.260.
[107] **GMF**, id, Ibid., pp.261.
[108] **R.S. Kayne**, id. Ibid., pp.342-345.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Il explique que le pronom clitique « se » apparaît quand un pronom de la troisième personne en position clitique est considéré comme le co-référentiel avec le sujet de la phrase.

Ex.: 1) Jean ne se comprend pas. (Jean doesn't understand himself).
2) Jean, souvent, s'achète des bonbons. (Jean often buys himself)

Kayne souligne que ceci est vrai pour les accusatives ainsi que pour les datives.

Ex.: 3) Jean se tuera.
Jean will kill himself.
4) Jean s'offrira un bonbon.
Jean will give himself a candy.

L'auteur distingue les pronoms suivants qui peuvent être interprétés comme des coréférents avec le sujet ou bien le contraire.

Ex.: 5) Jean est fier de lui.
Jean is proud of him(self).
6) Marie pense d'abord à elle.
Marie thinks first of all of her(self).
7) Marie parle souvent d'elle.
Marie speaks often of her(self).

Kayne souligne également le rapport qui existe entre « on »et « soi » en disant que les antécédents possibles de « soi » ne sont que « on » et « chacun » :
Ex.: 8) Quand on parle trop de soi, . .
When one talks too much about oneself.....
Ex.: 9) Chacun pense à soi.
Each man thinks of himself.

Relevez les exemples aggrammaticales suivants :

Ex. :
* Marie parlera de soi ce soir.
Marie will speak of herself this evening.
- *Jean s'est attaqué à soi l'autre jour.
- Jean attacked himself the other day.
- *Mes amis sont fiers de soi.
- My friends are proud of themselves.
- *Ses enfants ont versé de l'eau sur soi.
- His children poured water on themselves.

Quant à Marc Wilmet[100], il etudie les pronominaux sous le nom de « topicalisation moyenne » :

« Elle confirme au sujet logique la fonction du sujet grammatical et, sans préjuger de son rôle d'agent(Pierre est agent unique de «lave» dans «Pierre se lave», un des agents de « bat » dans « Pierre se bat », siège de s'évanouit dans « Pierre s'évanouit au moindre coup de feu »

D'après Wilmet et GCF(p.460), *« la topicalisation moyenne* mêle les topicalisations active et passive sous deux angles: Angle de la forme et Angle du sens. Quand il les étudie sous l'angle de la forme, il parle des marques formelles (Par ex. emploi de l 'auxiliaire être, du pronom clitique reflexif...etc.) Wilmet observe également la « topicalisation moyenne » sous l'angle de sens. Alors, il y distingue le bouclage d'une relation suivante :
Sujet - pronom réfléxif - sujet qui autorise les trois schémas d'interprétations suivantes :
1-Le sujet grammatical maximalise en lui l'agent et minimalise le patient.
Ex :Pierre se lave/se bat.
2-Le sujet grammatical équilibre en lui l'agent et le patient.
Ex. :Pierre s'évanouit/ se meurt

[100] **Marc Wilmet**. *"Grammaire critique du français. 1997, Ed. Hachette-Duculot, Paris"*. pp.460. *« Topicalisation :Elle sélectionne le sujet grammatical sous les sens soit de l'actif,du passif,du moyen,du aussi « pronominal ») et les deux constructions de l'impersonnel et du factitif."*

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

3-Le sujet grammatical minimalise en lui l'agent et maximalise le patient.
Ex. :La porcelaine se casse= « est cassante »
Un homme politique tel que Pierre se lance aujourd'hui comme une lessive = « est lancé »

P. Glanville[10] donne la liste de quelques verbes uniquement réfléxifs ou le pronom réfléxif apparaît soit insensé soit intransférable en Anglais. Nous empruntons sa liste :

S'abstenir > abstain,refrain
S'accouder > lean on one's elbows
S'accroupir > crouch
S'adonner à > devote oneself to
S'arroger > lay claim to
Se blottir > huddle (up)
Se démener > fling oneself(about)
Se désister > stand down
S'écrier > cry out
S'écrouler > collapse
S'efforcer > strive,endeavour
S'emparer de > seize
S'empresser > hasten, bustle
S'en aller > go away
S'enquerir > inquire
S'éprendre (de) > fall in love with
S'évader > escape
S'évanouir > faint
S 'evertuer > strive
S 'extasier > go into ecstasies
S'ingénier > contrive
Se méfier (de) > mistrust
Se méprendre > be mistaken

[10] **Price Glanville**: *"A comprehensive French Grammar"*, Blackwell, Oxford 1993, pp. 295

Se moquer (de) > make fun of
S'opiniâtrer > persist
Se raviser > change one 's mind
Se rebeller > rebel
Se récrier > cry out
Se refugier > take refuge
Se rengorger > puff oneself up
Se repentir > repent
Se souvenir(de) > remember

Nous ne voulons pas, ici, dans ces lignes, insérer un tableau détaillé des verbes pronominaux dont la conjugaison, pensons-nous, reste une affaire d'appréhension et ne constitue point un problème de traduction.Nous nous contenterons, donc, de parler de quelques points intéressants au niveau de leur traduction entre le français et l'anglais :

5. 2. LES VERBES PRONOMINAUX EN ANGLAIS

Il est clair qu'en Anglais, le contenu sémantique des pronoms réfléchis et réciproques est plus intense que ceux du Français. On peut employer les pronoms cités ci-dessous comme des pronoms qui auront successivement les fonctions :

Réfléchie (Reflexive) :Ex : I hurt myself.
Intensificur(Intensifying) : He himself said so.

Nous savons qu'il existe huit pronoms réfléchis en Anglais. :
« Myself, yourself, himself, herself, itself, ourselves, yourselves, themselves "et deux pronoms réciproques:" each other" and"one another" en Anglais.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Donc, nous pouvons dire que un seul élément spécifique-**self** (ou singulier) exprime le sens de reflexivité et les autres éléments –**each other** ou –**one other** expriment la réciprocité en Anglais.

E.Matte[111] souligne qu'en Français, l'emploi de la forme pronominale est beaucoup plus fréquent par rapport à l'Anglais. L'Anglais utilise la voix passive, là où le Français utilise la voix pronominale. Il existe également beaucoup d'expressions figées et de proverbes où le Français emploie la forme pronominale tandis qu'on peut traduire toutes ces formes à l'aide de la voix active en Anglais.

C.L.Baker[112] étudie, suivant le "Governing Category" de Chomsky (1981), le phénomène de certains pronoms réfléchis en Anglais, sous le nom de "Locally Free Reflexives" et les diffère totalement des "verbes réfléchis "de l'Anglais.:

Ex.: "This paper was written by Ann and myself."
"John suspects that no one is as rational as himself"

Pourtant, nous voudrions parler de la difficulté de traduction que l' on pourrait relever au niveau de l'un de ses exemples:

Ex.1: John believes that [Martha will defend herself].
(John croit que Martha va se defendre.)
Ex.2: John urged Martha[PRO to defend herself].
Ex.3: John appreciates [NP Martha's faith in herself].

Pourrions-nous dire tout simplement que la traduction du verbe "defend herself" trouve son équivalent en" se défendre"?

[111] **Edward.J .Matte**: *"French and English Verbal Systems: A Descriptive and Contrastive synthesis"* Peter Lang Pub. New York 1989, pp.310.
[112] **C.L .Baker**: *"Contrast, Discourse Prominence, and Intensification, with Special Reference to Locally Free Reflexives in British English"* dans Language (Journal of the Linguistic Society of America), Vol 71, No. 1, March 1995, pp.63.

Il est clair que le contenu sémantique du verbe " se défendre "est beaucoup plus implicite et complexe que son équivalent en Anglais.

Quant à Ross[113],il donne les exemples suivants:

Ex.1: "You are going to hurt yourself one of these days."
Ex2 : "I spoke to Bill about himself."

Il explique que, au cas où il y aura deux syntagmes nominaux identiques, le deuxième est remplacé par un pronom reflexif. Celui –ci serait réalisé à condition que ces deux syntagmes soient dans la même phrase simple.

Nous retrouvons d'autres descriptions des pronoms réfléchis, suivant leur fonction, dans Collins&Hollo[114] où ils distinguent deux emplois des pronoms réfléchis —self ou -selves:

1) Emphatic:Ex: *Paul himself walks to work* ou "himself" est en apposition à Paul.
2) Basic: Ex.: Paul injured himself ou *himself* est un objet de la phrase.

Wardhaugh[115] fait la même distinction sous le nom de :
1-Pronoms réfléchis(Reflexive)
2-Pronoms (emphatic ou intensifying)

Il se pose la question suivante concernant les différentes formes des pronoms réfléchis:
Lesquels peuvent être considérés comme des pronoms réfléchis?

1-John hurt himself.

[113] **John Robert Ross**: *"Infinite Syntax!"* Ablex Pub. Corp. New Jersey, 1986 pp.91-92.
[114] **P.Collins - Carmella Hollo**: *"English Grammar, an introduction"* Macmillan Press Ltd. 2000, pp.52.
[115] **Wardhaugh**: id. Ibid., pp.164.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

2-The workers made themselves some tea.
- 3-Please help yourself!

Il explique que, quand il existe une seconde occurrence du syntagme nominal dans la structure profonde de cette phrase,une de ces phrases nominales (ou syntagmes nominaux) doit subir la transformation réflexive, suivant certaines conditions d'identité et de dominance.

1-John hurt John > John hurt himself.

2-The workers made the workers some tea. > The workers made themselves some tea.

3- Please you help you! > Please help yourself! Dans cet exemple, il est possible de postuler la présence d'un "you" dans la structure profonde. C'est, d'après Wardhaugh(p.164), grâce à cette possibilité que l'on peut considérer cette construction une pronominale.

Nous allons essayer de comparer dans les lignes suivantes ces connaissances avec le français.

P. Glanville[177] parle du même problème sémantique à savoir:

"They hate one another" et

"They hate themselves" qui seront traduits d'une seule façon:

"Ils se détestent".

Quant au sens de" to one another", voici la construction possible:

"Elles se racontent des histoires".

(They tell one another stories)

Dans ce cas, il est possible également de faire une phrase plus longue comme:

"Elles se racontent des histoires l'une à l'autre" ou

"Elles se racontent des histoires les unes aux autres"

(They tell one another stories).

[177] **Glanville Price**: id. Ibid., pp.199.

5. 3. LA STRUCTURE PRONOMINALE EN TURC :

Puisque nous avons essayé de relever, en Anglais et en Français, les problèmes de construction pronominale qui, en fait, ne constituent pas des domaines de connaissances difficiles à appréhender; nous voulons surtout passer à expliquer la construction pronominale en Turc.

Il est à noter que dans la langue Turque, il existe également deux sortes de voix pronominales :

Voix réfléchie et voix reciproque: Relevons quelques verbes qui, par le morphème **-iş- (-uş, üş , ış suivant l'harmonie vocalique exigée par la dernière voyelle du mot auquel il s'agglutine)** sont devenus des verbes de voix réciproque et par le morphème **-in-(ou –n-, ou –un- suivant l'harmonie vocalique exigée par la dernière voyelle du mot auquel il s'agglutine)** des verbes de voix réfléchie.

Verbe(radical)	**V.Réfléchie (reflexive)**	**V.Reciproque**
Yika-mak	Yika-**n**-mak	
Laver	Se laver	
Wash	Wash himself	
Sev-mek	Sev-**in**mek	
(Aimer)	(Etre content)	
(to love)	(Be glad)	
Giy-mek	Giy-**in**-mek	
Habiller	S'habiller	
To dress up	to put on	
Yarala-mak	Yarala-**n**-mak	
Blesser	Se blesser	
To wound	To get wounded	
Gül-mek		Gül-**üş**-mek
Rire		Se rire de

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

To laugh — Laugh each other

Verbe	Voix réfléchie	Voix réciproque
Vur-mak Battre To hit		Vur-**uş**-mak Se battre To hit each other
Anlamak Comprendre To understand		Anla-**ş**-mak Se comprendre Understand each other
Bulmak (Trouver) (To find)	Bulunmak (Se trouver) To be, to find himself)	Bul-**uş**-mak (Se rencontrer) (To meet)

Conclusion:

Nous observons le même phénomène en Anglais et en Turc:

Il est clair qu'en Turc,le verbe ne peut pas être à la fois réfléchie et réciproque.Les voix dépendent de l'introduction des morphèmes **–in-** ou **–iş-**.

Du point de vue syntaxique, le terme central du verbe étant le radical, il est toujours facile de reconnaitre le verbe principal et d'arriver à l'analyser en constituants immédiats.Mais, le problème morphologique n'est pas limité à cette observation.

Comme dans les exemples cités ci-dessous, il existe une deuxième forme pronominale, que nous appelerons **forme pronominale-passive, où le verbe redevient transitif.**

Ex.:

Forme simple	Forme Pronominale Réfléchie	Forme pronominale réciproque	Forme pronominal passive (V.transitif)
Bulmak (trouver)	Bulunmak (Se trouver)	Buluşmak (Se rencontrer)	Buluşturmak (Faire rencontrer)
Sevmek (Aimer)	Sevinmek (Etre content)	Sevişmek (S'aimer)	Sevindirmek (rendre qqun content)

Sans entrer dans les détails de cette construction que nous trouvons en Français (avec le verbe" faire"-la construction causative ou factitive) et en Anglais (avec le verbe" to make"), nous signalerons que ces observations constituent les problèmes syntaxiques (ou encore morphologiques) au niveau de la traduction.

Nous allons essayer de conclure l'étude des pronominaux en élaborant certains problèmes de traduction en pédagogie de la traductologie.

-Il est clair que,chaque emploi pronominal en Anglais, soit comme une particule réfléchie(himself), soit comme un élément réciproque, peut trouver facilement son équivalent en Français.

Exemples:

You wash yourself. — Emploi réfléchi
(Tu te laves)
(Yıkanıyorsun)

They write to one another. — Emploi réciproque
(Ils s'ecrivent)
(Yazışıyorlar)

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

-Nous sommes en présence du fait que, un verbe pronominal en Français, correspond très souvent à un verbe intransitif en Anglais.Ceci est vrai soit pour un verbe pronominal, soit pour l'emploi passif d'un verbe, en Turc.
Ex.:
He knows how to behave in polite company.
Il sait comment se conduire en société.
(Toplumda nasıl davranılacağını biliyor.)

-L'équivalent d'un verbe pronominal en Français peut souvent être un verbe passif en Anglais.
Ex:
Il se cache pour fumer.
(He goes and hides to have a smoke.)
(Sigara içmek için saklanıyor.)

-Nous voyons très souvent l'emploi des semi-auxiliaires en Anglais comme l'équivalent de certains verbes pronominaux en Français:
Exemples:
Permits can be obtained at the entrance.
Les permis s'obtiennent à l'entrée.
(Izin kağıtları girişte satılmaktadır.)

-La traduction de certaines constructions en Anglais, sous forme de: to get + past participle/ adjective, se fait à l'aide d'un verbe pronominal en Français.
Exemples:
I got bored.
(Je me suis ennuyé)

My colleagues are getting embarrassed.
(Mes collègues se gênent(s'embarassent de...)
(Meslekdaşlarım sıkılıyorlar.)

-Un dernier point à remarquer serait concernant l'omission des pronoms possessifs en Français, dans une construction pronominale:

Tu te coupes les cheveux tous les mois.
(You cut your hair every month.)
(Saçını her ay kestiriyorsun.)

Quant aux problèmes relevés pendant le processus de la traduction vers le Turc(ou vice versa), nous voulons préciser avant tout, l'existence de certains morphèmes (-in, ou, -ış) qui font apparaître un verbe à la fois réfléchi et réciproque.

Relevons-en quelques uns:

Ex 1:

Dövmek(Döv+mek) >	dövünmek(Radical+ ün) >	dövüşmek(Radical+üş)
(Battre)	(Battre soi-même)	Se battre
(to beat)	(Beat oneself with sorrow)	Beat one another
	Emploi réfléchi	Emploi réciproque

Ex2:

Sevmek (Sev+mek) >	Sevinmek (Radical+in) >	Sevişmek(Radical+iş)
(Aimer)	(Aimer soi-même)	S'aimer
(To love)	(To love himself)	To love each other

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

CHAPITRE 6

PREPOSITION STRANDING

Difficultés provenant du caractère spécifique de l'anglais où les prépositions sont employés comme des unités lexicales en Français ou en Turc (Proposition Stranding)

Nous voulons élaborer ,dans ce chapitre, le domaine qui a intéressé plusieurs linguistes depuis que la linguistique appliquée ou contrastive intervient dans des cours de « traductologie » au niveau universitaire.

Nous savons que cette structure existe en anglais et dans les langues scandinaves.

Qu'est-ce qu'une préposition éloignée ? ou, en anglais, a « stranded preposition ? »

Elle est une préposition qui est séparée de son complément(Par un mouvement de ce complément).Par exemple dans un énoncé comme :

« Who were you talking to ? », **to** est une préposition éloignée.Elle est séparée de son complément **who** qui a été renvoyé au début de la phrase.En plus,dans une phrase comme « They have all left » ; le terme renforçant « all » peut être appelé comme un élément éloigné puisque il est separé du pronom »they » auquel il appartient.

En envisageant la méthode minimaliste chomskyienne que nous essayons d'adopter à l'aide de Ratford[117], nous voulons évoquer le principe fondamental qui s'appelle « pied-piping » et qui explique les deux règles suivantes (p.278) :

[117] ***Andrew Radford***: *"Syntactic Theory and the structure of English"* p.277."Chain Uniformity Principle:A chain must be uniform with regard to phrase structure status.." ... movement operations move only the"minimal" constituent required to satisfy UG Principles.this can be argued to be a particular instance of the more general economy principle, which in effect tells us to move features rather than constituents whenever possible, and (when moving constituents) to move the smallest constituent possible the smallest distance possible."

1) Le principe d'uniformité de la chaîne (Une chaîne doit être uniforme par rapport au statut de la structure de la phrase.)

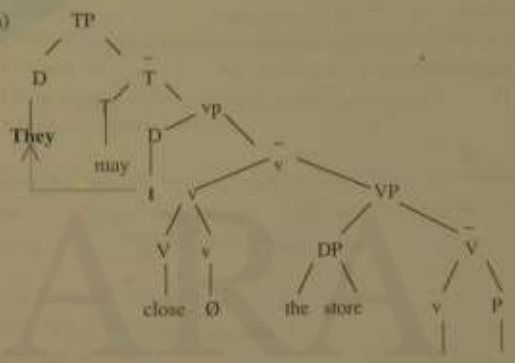
2) Les opérations de mouvements déplacent seulement le constituant minimal pour satisfaire les règles de la "Grammaire Universelle UG" qui comprend **le principe d'économie**. Ce dernier nous dit de déplacer les propriétés, au lieu de déplacer les constituants. En faisant ceci, il faudrait déplacer le plus petit constituant possible à la distance la plus courte, dans l'énoncé envisagé.

Nous voulons citer l'exemple de Radford[118], sous la forme de la représentation en arbre qui pourrait nous aider à comprendre la structure de ces types d'énoncés :

Ex.a) They may close the store down.

b)They may close down the store.

Ex a)

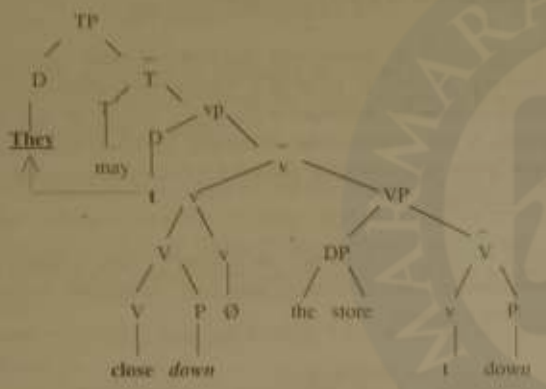


[118] **Andrew Radford:** *"Syntactic Theory and The Structure of English"* Cambridge Univ Press Cambridge.1997.pp.373-3

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

t down

Ex b)

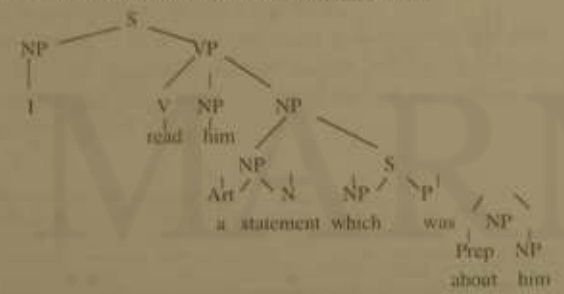


Un autre exemple tiré de Ross[119] montre que l'objet de la préposition « about » dans la phrase peut être relativisée. :

Ex.c) **PM:** I read a statement which was about that man.

Phr.à enchâsser Δ: That man is sick.

PC : " The man who I read a statement about is sick."



[119] **John Robert Ross**, id. Ibid., pp.93.

R.S.Kayne[120] analyse l'aspect de quelques phrases dans lesquelles apparaissent les prépositions éloignées de la façon suivante :

a) *We want to know about what you are thinking.
b)*Tell me at who(m) you were looking.
c)*Nobody knows to what school he goes.
d)*I can't figure out for which kid you bought it.
e)*Tell us from where you got that.

[cp[pp what i [pp about [e i]]] [Ip...

Il explique que,comme CP ne c- commande pas C et que le complément d'une préposition est en relation avec Spec, an Anglais, on ne peut pas dire que les interrogatives et les relatives soient des phrases possibles.

Quant à Wardhaugh(1995,p.90-92), il étudie " la préposition éloignée sous le nom de

« Verb-Particle Constructions » où il distingue trois sortes de verbes:

1-Phrasal verbs
2-Prepositional verbs
3-Phrasal-prepositional verbs

Dans les "phrasal verbs", il distingue la construction intransitive et transitive.Voici quelques exemples où les verbes sont intransitifs (Nous empruntons les exemples à Wardhaugh):

The plane took off on time.
They didn't catch on.
We'll never give in.
Drink up!

[120] **R.S. Kayne**: *"The antisymmetry of Syntax"* MIT Press, 1994, MA pp.25

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

We'll never give up.

Quand il s'agit de la construction transitive, il précise que la préposition peut être placée après l'objet direct de la phrase.:

They turned the light out.
We blew the bridge up.
They called the guard out.
They brought the children up.
The court handed its decision down.
Please hand the money over.

Cette construction est obligatoire quand l'objet est un pronom personnel:

They turned it out.
*They turned out it.
We blew it up.
*We blew up it.

Il n'est pas possible d'introduire un adverbe entre le verbe et la préposition éloignée:

*The plane took slowly off.
*They called quickly out the guard.

Au cas où la phrase nominale est assez longue,on peut ne pas avoir une construction avec une préposition éloignée. (Wardhaugh, p.91) Wardhaugh dit qu'on préférerait plutôt la première construction parmi les deux suivantes:

Ex1: They turned on the new light in the outside hallway.
Ex2: They turned the new light in the outside hallway on.

2-Prepositional verbs:

Ces verbes admettent l'emploi obligatoire d'une préposition après le verbe.

Par ex.: apply for x, take on x, borrow x from y, force x on y,approve of...etc sont des verbes qui s'emploient absolument avec une préposition.Voici quelques autres exemples: (Nous empruntons les exemples suivants à Wardhaugh):

They commented on his appearance.
We will attend to the matter.
They lived on next to nothing.
We won't laugh at you.
It consists of three parts.
Carlos listened to the recording.
We are looking for a solution.
They insisted on going.

Quand la partie nominale (le syntagme nominal)de la phrase prépositionnelle (syntagme prépositionnel) est un pronom, ce pronom suit la préposition:

Ex.:They commented on it.
We will attend to it.
They insisted on it.
How do you account for it?

Wardhaugh explique que ces dernières sont des exemples contraires à des "Phrasal Verbs" puisqu'il était obligatoire , dans ce cas, de constituer une phrase comme:

They tried it on
à la place de:They tried on it.

Il ajoute également qu'on peut insérer un adverbe entre le verbe et la préposition ainsi qu'à la fin de la phrase:

Ex.: We commented (immediately)on his appearance(immediately).
They lived (quite well) on next to nothing (quite well).

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

3-Phrasal-prepositional verbs:

C'est la construction la plus complexe où l'on voit à la fois une préposition éloignée et une phrase prépositionnelle (syntagme prépositionnel) Nous empruntons les exemples à Wardhaugh[151] :

He got away with murder.
She walked out on him.
They did away with protocol.
They cut down on their sugar.
They don't get along with each other.
I don't know how you put up with it.

Stand up for your rights!
You should keep away from those people.
I'll catch up on work later.
They'll have to face up to the facts sooner or later.

Wardhaugh souligne également que la forme interrogative commençant par **wh-** se construit comme ci-dessous:
Ex: What did he get away with?
Who did she walk out on?

Par ailleurs l'auteur précise qu'un syntagme adverbial peut être inséré entre la préposition éloignée et le syntagme prépositionnel:
Ex:She walked out (straightaway) on him.
I don't know how you've put up (so long) with it.

L'Huillier[152] remarque quelques difficultés de traduction au niveau sémantique des verbes employés avec des prépositions (Prepositional verbs of English) et elle donne l'exemple d'un verbe d'action+across et elle le compare avec traverser+un adverbe du Français:

[151] **Ronald Wardhaugh**: id. Ibid., pp.93.
[152] **Monique L'Huillier**: id. Ibid., pp.383.

He swam across the river.
Il traversa la rivière à la nage.

The soldiers crawled across the field.
Les soldats ont traversé le champ en rampant.(L'emploi du gérondif)

Paul limped into the room.
Paul est entré dans la pièce en boitant.(L'emploi du gérondif)

He ran down the stairs.
Il descendit les escaliers en courant.(L'emploi du gérondif)

They rushed out of the room.
Ils sont sortis de la pièce en courant. (L'emploi du gérondif)
(ou Ils se sont précipités hors de la pièce)

Elle traite à part le phénomène qu'est l'effacement du gérondif au cas où le verbe comprend déjà le sens d'action:
Ex.1: A bird flew into the room.(Un oiseau entra dans la pièce.)On sait très bien qu'un oiseau peut entrer en volant. > Omission du gérondif.
Ex.2: Catherine walked into the room.(Catherine entra dans la pièce) > Omission du gérondif.

P.Glanville[153] cite les différents emplois des prépositions parmi lesquels nous retenons l'emploi de "devant" et de "chez" représentant plus de difficultés que les autres.

1-"**Devant**" : "Il fut amené devant le juge."
"He was brought before the judge."
"Tous sont égaux devant la loi."
"All are equal before the law."

[153] **Price Glanville**: id. Ibid., pp.516.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

2-"**Chez**": " Il est chez lui."
" He is at his house, at home"
"Il sort de chez lui."
"He is coming out of his house"
"Je l'ai vu chez Jean"
"I saw him at John's."
"Chez le boulanger"
"At the baker's"
"C'est une habitude chez moi"
"It's a habit with me" or " It 's a habit of mine".
"Ça se fait chez les Anglais"
"This is done among the English"
"L'emploi du subjonctif chez Racine"
"The use of the subjunctive in Racine"

Quelques problèmes de traduction au niveau du phénomène de la "préposition éloignée" et les équivalents en Turc et en Français.

Nous pensons que l'une des difficultés majeures de traduction entre l'Anglais,le Français et le Turc reste au fait que le phénomène de la "préposition éloignée" se trouve uniquement en Anglais et en quelques langues scandinaves.

Pourtant, il est clair que ce phénomène constitue un contraste important entre le Français et L'Anglais également, surtout au niveau des phrases intrerrogatives.

Comment pourrait-on arriver à traduire un phrase longue dont on comprend parfaitement le sens au début, mais qui perd son support sémantique à la fin de la phrase à cause de la particule du verbe employé?

Kayne[174] explique ce phénomène en prétendant que, en Anglais, les prépositions possèdent la capacité de gouverner la trace de WH- et que le Français ne possède pas cette capacité. Hornstein&Weinberg[175] étudient également ce phénomène.Ils arrivent à conclure que, à cause des différences de Cas entre ces deux langues,une trace en Anglais peut recevoir le cas oblique donné par une préposition.Ces prépositions ne sont pas considerées comme des particules à part, mais comme des verbes(comme la partie du verbe).

Voici la structure en Anglais:

What are you thinking about?
[COMP [Ph you] GV[V thinking about] t[]]
i i

Nous allons essayer de citer quelques exemples et de relever les équivalents possibles:
Exemples:
Which university are you going to? (Structure simple interrogative)
(A quelle université allez-vous?)
(Hangi universiteye gidiyorsun?)
Where is the knife which I was cutting with? (Structure relative et interrogative)
(Où est le couteau avec lequel je coupais?)
et non
(*Où est le couteau que je coupais avec?)
(Kullandığım bıçak nerde?)
et non
(* Kestiğim bıçak nerde?)

---

[174] **S.Richard Kayne** "French Syntax" The transformational cycle. Cambridge, Mass: MIT Press, 1975.
[175] **N.Hornstein & A. Weinberg** , *"Case theory and Preposition Stranding"* dans Lit(Linguistic Inquiry) Vol.11 , 55-91.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Il est clair que la "préposition éloignée" de l'anglais instaure une relation de dépendance entre le verbe auquel il est lié et tout le reste de la phrase.Ceci revient à dire qu'en Turc,nous nous confrontons avec deux types de problèmes de traduction:

1-Le contenu sémantique de la particule (préposition éloignée) est omis, et sous-entendu puisque, nous n'entendons pas **un sens extra** quand nous voyons cette particule. Par exemple:

Where is the knife which I was cutting with?

Nous pensons que le sens de la préposition "with" reste **un sens superflu à traduire.**

Dans ce cas, le problème paraît déjà résolu.

On admettra en revanche,compte tenu du contexte, que, faire une distinction sémantique entre le sens de la préposition éloignée et le reste de la phrase emmènerait le traducteur à l'ambiguité. Il est vrai que ce dernier se révèle davantage quand il s'agit d'une interprétation simultanée ou consécutive où l'interprète est condamné à attendre la fin de la phrase qui finirait avec cette particule. Comme il n'est pas question, pour nous, d'évoquer les problèmes interprétatifs, nous nous contenterons de montrer que,en Turc, et aussi, en Français, il reste très logique de considérer que les prépositions ont un sens fondamentalement relationnel.

Voici quelques autres exemples de phrases où l'on peut négliger ce sens superflu:

What did you base your prediction on?
(Sur quoi est basée ta prédiction?)
(Bu öngörüşünüz neye dayanıyor?)

What side of the road was he driving on?
(A quel côté de la rue est-ce qu'il roulait?)
(Sokağın hangi tarafına doğru arabayı sürüyordu?)

Has the room been paid for?
(Est-ce que on a payé la chambre?)
(Oda parası ödendi mi?)

They will cut his leg off.
(Ils vont lui amputer une jambe.)
(Bacağını kesecekler)

Those were scattered, I 'm tidying them up.
(Ils étaient dispersés,je les range.)
(Bunlar dağılmışlı, düzeltiyorum)

What candidate will you vote for?
(Pour quel candidat tu vas voter?)
(Hangi adaya oy vereceksin?)

2-Il existe un deuxième type de construction où la préposition éloignée fait part du verbe en question et, par conséquent,il est impossible de négliger le sens de cette particule.

On est en présence d'un figement.
Par exemple:

Look like	>	What did she look like?
(ressembler)		A quoi ressemble-t-elle?
(Benzemek)		(Neye benziyor?)
Look for	>	He is looking for a book.
(chercher)		(Il cherche un livre.)
(Aramak)		(Bir kitap arıyor)
Go belly up	>	The whole project's belly up.
(mourir)		(Le projet meurt complètement.)
(ölmek)		(Bütün proje suya düştü.)
To stick up for	>	She stuck up for her family.
(Defendre)		(Elle a pris le parti de sa famille)
(Savunmak)		(Ailesinin tarafını tuttu.)
(Taraf tutmak)		

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Nous pouvons conclure que, en plus de leur sens relationnel, comme évoqué ci-dessus, les prépositions ont une charge sémantique qui se combine avec le sémantisme des constituants qu'elles mettent en relation. Cette apparence de "figement" apporte au traducteur une certaine facilité de pouvoir élaborer le TA. Il se servirait des manuels comme "Dictionary of American Slang" or " Dictionary of American Idioms" en vue de relever le figement et de négliger le sens de la préposition éloignée.

CONCLUSION

Il est clair que nous nous sommes contentés de citer, dans ce travail, quelques difficultés de structure (structure prononminale, structure relative et structure des prépositions) et que l'on pourrait nous reprocher qu'une telle recherche comparative n'apporte point de solutions à resoudre les problèmes traductologiques dans ces domaines entre trois langues.

Etant persuadée que cette science de «bricolage » a suscité l'envie interminable des linguistes, de l'élaborer à tous les niveaux linguistiques possibles jusqu'aux derniers détails ; ce que nous avons essayé de mettre sous les yeux nous a paru nécessaire, du moins pour nos étudiants.

Nous savons, par ailleurs, que la méthode de J. Delisle reste toujours celle incontestable quand il s'agit des textes pragmatiques et de la pédagogie de la traduction.Nous sommes sûres que, tous les enseignants ont plusieurs fois entendu, de leurs étudiants, « des remèdes » tous faits en vue de surmonter la difficulté de transfert de telle ou telle structure même quand nous croyions que les structures d'une langue-source étaient parfaitement acquises. C'est sans doute ce point de vue pédagogique qui nous a amené à réaliser un travail pareil partant du fait que les quatre compétences indispensables de Delisle (linguistique, encyclopédique, compréhension et réexpression) comprenaient également les connaissances relatives aux structures des langues-source ainsi que celles des langues-cible. Comment pourrait-on exclure de cette science, alors, toute sorte de travaux linguistiques ? Il disait que «traduire est un savoir-faire (interpréter et réexprimer) reposant sur un double savoir (linguistique et encyclopédique). » Pourquoi négliger, dans ce cas,la place des travaux pédagogiques et plus spécifiquement, celle de la syntaxe d'une langue ?

Nous savons qu'on doit dépasser la confrontation de deux ou trois systèmes linguistiques pour arriver à une vraie théorie de la traduction et celle-ci est la méthode interprétative.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Nous serions heureuse si nous étions capables d'enseigner à nos étudiants que, plus les deux langues sont proches, plus il existe de problèmes à surmonter et que le contraire reste vrai également.Alors, peut-être, par ce travail, sommes-nous arrivés à démontrer que le nou et son système tout à fait différent de l'anglais et du français constituaient un bon exemple pour illustrer la problématique traductologique entre deux systèmes linguistiques différents.

APPENDICE 1

Les neuf aspects d'interférences de Peter Newmark sont les suivants:

1) Collocations ou lexèmes avec la forme similaire en Langue-Source et en Langue-Cible, mais avec des sens différents.

2) La même chose que citée ci-dessus, mais avec le même sens par conséquent il doit être traduit par correspondance (et donc ce n'est strictement pas une interférence).

3) Les structures syntaxiques de la Langue-Source sont superposées d'une façon imparfaite sur la Langue-Cible.

4) L'ordre de mot ou de phrase de la Langue-Source est reproduit imparfaitement.

5) La possibilité d'interférence produite par la troisième langue que le traducteur peut connaître.

6) Le sens primaire du mot peut intervenir avec le sens contextuel.

7) Les préférences stylistiques du traducteur.

8) Le sens primaire d'un mot qui intervient avec un sens important secondaire, qui,celui non plus, ne constitue pas un sens proche, à celui exprimé dans la Langue-Cible : « Le chalutier bénéficiera de douze jours et demi de repos par mois de mer, comme son camarade du commerce » « his counterpart in merchant ships » (From Advanced Non-literacy Texts.Lécuyer and Vrey)

9) L'idiolecte du traducteur, y compris son dialecte régional et social.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

APPENDICE 2

Nous empruntons l'idée de citer les " traits caractérologiques du français et de l'anglais " à Jean Delisle[120] :

1. Selon Jean Darbelnet et Jean-Paul Vinay1[121]

1) L'anglais est sur le plan du réel, le français sur le plan de l'entendement. (p.114)

« Par plan du réel nous entendons le plan sur lequel la représentation linguistique côtoie la réalité concrète. Le plan de l'entendement est un niveau d'abstraction duquel l'esprit s'élève pour considérer la réalité sous un angle plus général. » (p.58)

« L'anglais excelle à la concision quand il reste sur le plan du réel, son domaine favori/../. Le français est plus rapide sur le plan de l'entendement.Il juge plutôt qu'il ne décrit et l'omission de détails qu'il estime oiseux permet une transmission allégée de la pensée. » (p.188)

2) Les mots français se situent à un niveau d'abstraction supérieur à celui des mots anglais.(p.59)

L'anglais emploie des mots images, le français des mots signes.(p.58)

Le français est plus abstrait que l'anglais : cependant il est riche en métaphores.(p.207)

3) L'anglais préfère la juxtaposition, le français l'articulation. (pp.218,221,222)

L'anglais peut créer des expressions synthétiques qu'il faut rendre/ en français/par des formes analytiques.(p.154)

[120] **Jean Delisle:** *« L'Analyse du discours...» pp.244-245-246.*

[121] **Darbelnet et Vinay** : *« Stylistique comparée du français et de l'anglais» Paris. Didier. 1958.*

4) Le français tient à interpréter la réalité que l'anglais se contente de rapporter.(p.137)

5) L'anglais note le déroulement de l'action, le français le résultat et ensuite le moyen. (p.105) L'anglais suit généralement l'ordre des images/../le film de l'action. Même dans le domaine du concret, le français préfère un ordre qui n'est pas nécessairement celui des sensations.(p.105)

L'attitude française est plutôt celle d'un spectateur commentant des faits; le locuteur anglais fait songer davantage à un acteur les traduisant au fur et à mesure de leur émergence. (p.221)

6) L'anglais est intuitif ou sensoriel, le français, raisonné. (p.222)

7) Prédominence du verbe pronominal en français, préférence de l'anglais pour la voix passive. (p.32)

8) En français, les prépositions ont moins d'autonomie que les prépositions anglaises (d'où nécessité d'étoffement). (p.33)

9) Très souvent, le mot français sert de dénominateur commun à des séries de synonymes anglais dont le terme générique fait défaut. (p.59)

10) L'anglais a une certaine affinité pour le comparatif et le superlatif relatif, tandis que la préférence du français va au positif et au superlatif absolu. (p.129)

11) Dans un souci de clarté le français, langue liée, « représente » ce dont il s'agit, au lieu de le sous-entendre comme le fait l'anglais. (p.155)

12) Le français ne commence pas par l'essentiel, mais achemine le lecteur vers le but de l'énoncé. (pp.202 ,217)

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

13) Le français désigne, plus qualifie c'est-à-dire qu'il énonce le « thème » avant le « propos » alors que l'anglais utilise l'ordre inverse. (pp.203-204)

14) Le français a tendance à représenter les choses en fonction d'un sujet alors que l'anglais reste plus objectif. (p.205)

15) Le français est plus oratoire que l'anglais. (p.218)
L'anglais ne fait pas de la fausse question un usage aussi large que le français.(p.218)

16) L'anglais tend à généraliser par commodité et défaut de précision.Un certain nombre de mots passe-partout /.../ se rendront chaque fois en français par le mot convenant au cas particulier. (p.62)

17) Le français préfère le substantif et a une certaine aversion pour le passif. (p.201)

18) Le français serait plus animiste que l'anglais. (p.205)

2. Selon Jacques Dutron[129]

1) L'anglais associe des mots, le français lie des idées. (p.109)

2) L'anglais ne répugne pas à rester vague, le français recherche la précision. (p.109)

3) L'anglais juxtapose des moments de pensée que le français préfère lier dans un ensemble. (p.104)

[129] **Jacques Dutron**: «*Langue Française, Langue Humaine*», *Larousse, Paris, 1963, Chapitre X, pp.102-112*

4) L'anglais évite les formes nettement découpées, le français aime les contours nets.(p.105)

5) Le français est une langue logique, l'anglais une langue pragmatique. (p.110)

6) Tendance de l'anglais à évoquer l'action en train de se faire, la sensation concrète du mouvement plutôt que sa traduction conceptuelle. (p.104)

7) La phrase anglaise explore le monde physique, tandis que la phrase française est plus méditée. (p.106)

8) L'esprit de cette langue/française/ répugne au flou, au décousu, aux enchaînements douteux, aux significations vagues ou fuyantes- comme il répugne également au trop ou au trop peu de l'expression, aux longueurs et à l'hermétisme, au maniérisme et au relâchement, à l'affectation et à la négligeance, au mauvais goût et à l'absence de goût, bref à toutes les manières de manquer à la simplicité et à la clarté. (p.85)

9) Instinctif, empirique, fortement sensoriel, l'anglais adhère étroitement aux présentations physiques, aux faits tels qu'ils se déroulent, aux êtres tels qu'ils se présentent dans leur apparence physique, dans leur comportement. Aussi la phrase anglaise, qui va au hasard de la découverte, tient-elle un peu de l'exploration. (pp. 105-106)

10) Dans l'ensemble l'anglais est plus spontané et le français plus médité.L'un est plus concret et coloré, l'autre plus pur et mieux dessiné.L'un plus atmosphérique et l'autre plus clair. L'anglais filme le monde, le français le pense. (p.112)

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

APPENDICE 3

EXEMPLES DE TEXTES PRAGMATIQUES A UTILISER EN CLASSE DE TRADUCTION

Texte 1

Tiré de : www.un.org/french/docs/sgf/citations/hrights.htm
Titre : « Kofi Annan dans le texte- Droits de l'homme »
Date : 8.12.1998

- Je suis conscient que certains considèrent ce souci comme un luxe des pays riches que l'Afrique ne peut pas encore se permettre. Je sais que d'autres l'envisagent comme une contrainte, voire un complot, des pays occidentaux industrialisés. De tels propos me paraissent dégradants, car ils trahissent un total mépris du profond désir de dignité qui habite tout Africain.

Déclaration faite à l'occasion de la Conférence annuelle des chefs d'Etat et de gouvernement de l'Organisation de l'unité africaine(OUA), Harare, le 2 Juin 1997 (SG/ SM/ 6245)

"...la liberté ne connaît pas de frontières, il suffit qu'une voi s'élève et appelle à la liberté dans un pays pour redonner courage à ceux qui sont à l'autre bout du monde.

Discours prononcé à la Bibliothèque John Fitzgerald Kennedy, Boston, le 6 Juin 1997 (SG/ SM/ 6249)

"Alors qu'il semblait inconcevable à beaucoup que les horreurs de la seconde guerre mondiale puissent se reproduire un jour - elles se sont reproduites : au Cambodge, en Bosnie- Herzégovine et au Rwanda. Notre époque et même la décennie en cours attestent que la capacité de l'homme à faire le mal ne connaît pas de limites.

Déclaration prononcée devant l'Association internationale du barreau, New York , le 11 Juin 1997 (SG/SM/6257)

Nous sommes aux prises/ en Algérie/ avec une situation dont on a longtemps considéré qu'elle relevait des affaires intérieures. Pourtant, alors que la tuerie continue et que le bilan s'alourdit,il devient extrêmement difficile de rester indifférent, de feindre l'ignorance et d'abandonner le peuple algérien à son sort.En tant qu'êtres humains à qui la conscience, la morale et la compassion échoient en partage, nous sommes tous bouleversés par ce qui se passe en Algérie. Sans doute prendre la parole ne suffit-il pas, mais c'est un début grâce auquel nous pouvons faire savoir aux victimes que nous nous soucions d'elles et, ainsi, leur redonner courage.

Conférence de presse au Festival du film de Venise, Venise, le 30 Août 1997

"...permettez-moi de rendre hommage à la grande religion et civilisation qu'est l'Islam. Il a ennobli et enrichi l'humanité tout au long de son histoire. Aujourd'hui, il est la foi de près d'un milliard d'hommes et de femmes et constitue une force spirituelle universelle. Cela rend encore plus affligeants les actes des groupes extrémistes qui recourent de plus en plus à la violence et à la terreur au nom de l'Islam. Ils souillent l'image d'une religion dont le nom même signifie paix et dont le Tout-Puissant est le Clément, le Miséricordieux.

Allocution prononcée au Sommet de l'Organisation de la Conférence islamique, Téhéran, le 9 Décembre 1997(SG/SM/ 6418)

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

« Lorsqu'on évoque le droit à la vie, au développement, à la différence et à la diversité, on ne parle rien d'autre que de tolérence, cette tolérence qu'il nous faut promouvoir, préserver et consacrer pour garantir toutes les libertés. Sans elle, celles-ci restent incertaines. Selon le mot d'un sage :
« La foi suscite le respect ; le fanatisme appelle la haine. »

Allocution prononcée à l'Université de Téhéran à l'occasion de la Journée des droits de l'homme le 10 Décembre, 1997 (SG/SM/ 6419)

Texte 2

Tiré de la revue : « Time » Special Edition, Earth Day, Spring 2000

" They went belly-up, 132 tons of fish, in a sad demonstration of just how befouled the beautiful waters of Rio de Janeiro have become. For years, waste has been pouring into Rodrigo de Freitas lagoon. In one canal leading from the lagoon to the Atlantic, tests found 2,4 million times more fecal matter than is considered safe. The pollution promotes the growth of weeds, which in turn consume oxygen, making it impossible for fish to breathe. Warm temperatures in March made things even worse.After the fishkill, thousands of irate Brazilians surrounded the lagoon in protest. But the sewage continues to flow." The ecosystem can't take it" says biologist Mario Moscatelli, who quit the city government in disgust." People have to decide if this is going to be a marvelous city or a garbage dump."

APPENDICE 4

LES OBJECTIFS D' APPRENTISSAGE DE J. DELISLE QUE NOUS ADOPTONS COMME METHODE DE TRADUCTION POUR TOUS LES TEXTES PRAGMATIQUES (tirés de son livre : « Analyse du Discours comme méthode de traduction »

1. Equivalences de signification et équivalences de sens
2. Equivalences phrastiques et équivalences contextuelles
3. Explication de texte
4. La traduction commentée
5. L'extraction des notions-clés
6. L' exégèse lexicale
7. « Translation », « réactivation », « recréation »
8. Recréation contextuelle et rapprochements analogiques
9. Le calcul des sous-entendus
10. L 'affranchissement des structures
11. Superlatif français et comparatif anglais
12. Les tournures nominales
13. Réflexe de désignation et réflexe « périphrastique »
14. Les contraintes matérielles de la traduction
15. La modulation des répétitions
16. Les métaphores
17. Le déictique « this »
18. L'organicité textuelle
19. Le remodelage des idées
20. Les traductions anémiques
21. Locutions et expressions toutes faites
22. Les allusions
23. La révision didactique

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

APPENDICE 5

GLOSSAIRE DE L'ENSEIGNEMENT DE LA TRADUCTION D'APRES JEAN DELISLE

Acception: Une des significations d'un mot polysémique.

Adaptation: Stratégie de traduction donnant préséance aux thèmes(sujets développés) du TD,indépendamment de la forme(manière dont les sujets sont traités).

Adjectif de relation: Déterminant du substantif qui n'exprime pas une qualité inhérente de l'être ou de l'objet désigné par le détermine, mais un lien relationnel de dépendance,d'appartenance ou d'exclusion.Note: En français, cette relation prend habituellement la forme d'un complément déterminatif articulé au moyen d'une préposition.

Adjectif qualificatif:Déterminant du substantif qui exprime une manière d'être,une qualité de l'être ou de l'objet désigné par le nom auquel il se rapporte.

Affranchissement des structures: Syn. Restructuration

Aides à la traduction:Ensemble des moyens informatisés à la disposition du traducteur et contribuant à améliorer la qualité de son travail et sa productivité. Ces outils modernes comprennent,entre autres, les correcteurs orthographiques et grammaticaux, les conjugueurs,les programmes de traduction assistée par ordinateur, les concordanciers (comparateurs de texte), les compte-mots, les dictionnaires et banques de terminologie sur disque optique et les programmes de gestion de fichiers électroniques.

Aire sémantique: Ensemble des acceptions d'un mot polysémique.

Ajout: Faute de traduction consistant à introduire de façon non justifiée dans le TA des éléments d'information superflus ou des effets stylistiques absents du TD.

Allusion: Evocation d'une chose, sans en faire explicitement mention, au moyen d'une autre qui y fait penser. Selon son contenu, l'allusion sera historique, mythologique,littéraire, politique,érotique,personnelle...etc.

Ambiguité: Caractère d'un énoncé ou dun segment linguistique pouvant faire l'objet de plusieurs interprétations sémantiques. Note: La polysémie, inhérente à la langue(au sens saussurien du terme) est la principale source de l'ambiguité. Par ailleurs, l'ambiguité peut être voulue par l'auteur d'un texte; elle a alors une valeur stylistique.

Anaphore: 1)Procédé de rhétorique qui consiste à répéter un mot(ou un groupe de mots) au début d'énoncés successifs afin de mettre en relief l'expression ainsi répétée. 2) Reprise par un segment d'un autre segment du discours. Note: Les fonctions de l'anaphore ne semblent pas tout à fait les mêmes en anglais et en français.

Anglicisme: 1) Expression propre à la langue anglaise, sans équivalent littéral dans les autres langues. 2)Emprunt à la langue anglaise. En traduction, l'anglicisme peut être d'ordre graphique, morphologique, lexical, sémantique, locutionnel, syntaxique ou structural. Note: Certains anglicismes s'intègrent à la langue d'accueil, d'autres sont condamnés par le bon usage, d'autres encore servent à produire des effets stylistiques ponctuels.

Animisme: Syn. Personnification

Appréhension du sens: Syn. Interprétation

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Articulation: Procédé de traduction(de rhétorique aussi) relevant des techniques de rédaction qui consiste à exprimer au moyen de charnières les relations unissant les éléments d'un texte n vue de marquer leur interdépendance. Note : Le français articule beaucoup plus que l'anglais.

Aspect: Manière dont l'action exprimée par un verbe se situe dans la durée, angle particulier sous lequel le déroulement de cette action est envisagé, nhase à laquelle cette action est rendue dans son déroulement.

Attribut: V. Prédicat.

Auxiliaire Modal: Forme verbale réduite à une fonction grammaticale, en l'occurence l'expression de la modalité.Un auxiliaire modal précise le point de vue du locuteur à l'égard de son sujet..Les verbes " can/may" et " pouvoir" par exemple, servent à exprimer plusieurs modalités, dont la probabilité,l'approximation, l'éventualité

Bagage Cognitif: Ensemble des connaissances et des expériences acquises et qui constituent le savoir permanent d'une personne.

Banque de terminologie: Système informatisé et structuré de stockage, d'exploitation et de diffusion des fiches terminologiques.

Barbarisme: Faute de langue consistant à employer à l'encontre du bon usage et de façon non justifiée un mot forgé(ex. :prioriser, optimistique,insécure) ou déformé involontairement(ex: exclusse, pécunier, ingracieux). Note: Tout mot forgé ne constitue pas forcément une faute de langue.Les créations lexicales(néologismes) sont fréquentes dans tous les domaines du savoir.

Calque: Notion de la SCFA.Procédé de traduction consistant à emprunter à la LD un syntagme dont on traduit littéralement les éléments.On distingue les calques syntaxiques(science-fiction, gratte-ciel,

fin de semaine) et les calques discursifs(Compliments of the season: ? Compliments de la saison= Meilleurs voeux)

Caractérisation: Ensemble des moyens par lesquels une langue décrit les personnes,les choses, les idées ou les actions.

Charabia: Langage, style incompréhensible ou grossièrement incorrect.

Charnière: Notion de la SCFA. Mot ou groupe de mots servant à lier les parties d'un discours de manière à faire ressortir les rapports logiques les unissant.Ex: " En outre, par conséquent, ensuite, ainsi, mais, or, en effet,alors."

Chassé-Croisé: Notion de la SCFA. Procédé de traduction consistant à permuter le sens de deux signifiés en opérant un changement de catégorie grammaticale. Ex.: " The child ran across the street: L'enfant traversa la rue en courant"

Circonlocution: Syn. Périphrase

Cliché : Formule, expression banalisée par un emploi trop fréquent.(Voir aussi, "idiotisme")

Cognitif. Qui concerne la connaissance.En pédagogie, on entend aussi par ce terme l'activité mentale liée au rappel des connaissances (remémoration) et l'application des facultés intellectuelles aux opérations de compréhension, d'analyse, de synthèse, d'évaluation, etc.

Cohérence: Qualité d'un texte dont tous les éléments sont interdépendants et forment un ensemble lié.La cohérence est obtenue grâce à la rigueur de l'enchaînement des énoncés, à la précision du vocabulaire, à la clarté des rapports logiques et à l'absence d'hiatus dans

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

l'exposition et la progression des idées. Note: La cohérence se situe sur le plan logique, conceptuel.

Cohésion: Liens grammaticaux et lexicaux unissant les mots d'une phrase ou les phrases d'un texte.Contrairement à la cohérence, qui se situe sur le plan de la logique, la cohésion est une notion linguistique.

Collocation: Association syntagmatique dans un même énoncé de deux ou plusieurs unités lexicales distinctes et habituellement liées. Ex.:On dit "grièvement blessé/ gravement malade". Note: Certaines collocations stables deviennent des syntagmes figés, des expressions idiomatiques, des clichés.

Compensation:Notion de la SCFA.Règle de traduction consistant à réintroduire à un autre endroit du TA un élément d'information ou un effet stylistique qui n'a pu être rendu au même endroit que dans le TD.

Compléments cognitifs: Connaissances extra-linguistiques mobilisées par le traducteur au moment où il cherche une équivalence. Ces connaissances s'ajoutent aux concepts attachés de façon stable aux signes linguistiques.Les compléments cognitifs, essentiels à la constitution du sens, comprennent, entre autres,les renseignements concernant l'auteur et les destinataires du texte, le contexte cognitif, les présupposés extradiscursifs et les connaissances thématiques pertinentes.

Concentration: Correspondance se caractérisant par un nombre de signifiants inférieur à celui de la LD.Cette notion ressortit à la langue.

Concision: Procédé relevant des techniques de rédaction qui consiste à exprimer une idée dans le TA en moins de mots que le TD. La concision résulte habituellement de l'élimination des lourdeurs, des répétitions inutiles, des pléonasmes ou de toutes autres maladresses de style.

Connotation: Eléments subjectifs, affectifs et variables de la signification d'un mot. Cette charge affective se superpose à la dénotation. On distingue des connotations en langue, donc collectives (mère, amour, chambre à gaz, torture) et des connotations émanant du discours qui produisent des réactions affectives différentes selon les personnes.Ces dernières connotations naîtront du contexte cognitif.

Contexte: Entourage linguistique qui précise la signification d'une unité lexicale.

Contexte cognitif: Informations cumulatives emmagasinées par le traducteur au fur et à mesure qu'il lit et analyse le TD et dont dépend sa compréhension.Note: Il y a entre la notion de "contexte cognitif" et celle de "contexte" une distinction analogue à celle qui existe entre "cohérence" (domaine cognitif) et la "cohésion"(domaine linguistique)

Contrainte matérielle: Exigence supplémentaire qu'impose au traducteur la traduction de certains textes pragmatiques devant tenir dans un espace prédéterminé: formulaires bilingues, messages publicitaires, légendes, bandes dessinées, articles de catalogues, étiquettes commerciales, sous-titres de films, inscription diverses.

Contresens: Faute de traduction consistant à attribuer à un mot ou à un groupe de mots un sns erroné ou, de façon plus générale, à trahir la pensée de l'auteur du TD.

Conventions de l'écriture: Ensemble des usages conventionnels de rédaction consignés dans des codes (orthographiques, grammaticaux, typographiques), tels que les abréviations, les unités de mesure et de temps, l'écriture des nombres et des symboles, l'emploi des majuscules, la ponctuation, les protocoles divers(correspondance administrative ou commerciale), les appellations officielles,etc.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Cooccurence: Présence dans un même énoncé de deux ou de plusieurs unités lexicales distinctes, consécutives ou non et formant une unité de signification.L'usage privilégie certaines cooccurences.Ex.: "Le député a fait avant hier un long discours." Le mot "discours" se combine habituellement avec les verbes faire, débiter, dire, lire, improviser prononcer, mais pas avec le verbe "adresser".

Cooccurent: Chacune des unités lexicales coexistant dans un même énoncé et qui sont liées par le sens.

Coordination: Liaison de deux mots, de deux groupes de mots ou de deux propositions de même nature au moyen d'une conjonction de coordination ou d'une locution conjonctive.

Correspondance: 1) Relation d'identité établie hors discours entre des mots, des syntagmes ou des phrases et n'ayant que des virtualités de sens. Ex: (A) large (F) grand,vaste,important,etc. Note: Les correspondances trouvent leur utilité en enseignement et en linguistique différentielle et rende.t possible la confection de dictionnaires bilingues ou multilingues. 2)Résultat d'une opération de transcodage.

Correspondant: Syn. Correspondance

Corrigé: Version "modèle" d'un texte donné à traduire en exercice et réunissant les qualités d'une bonne traduction.

Création Discursive: Opération du processus cognitif de la traduction consistant à établir une équivalence non lexicalisée,imprévisible hors discours. Note:Ne pas confondre "création discursive" et "néologisme".

Découpage: Notion de la SCFA. Délimitation des unités de traduction ou des unités de sens composant le TD, soit à l'étape de l'interprétation du texte en vue d'en dégager le sens, soit à celle de la vérification des équivalences.

Déictique: Mot dont le sens référentiel ne peut être précisé que par renvoi à la situation ou au contexte.Déictique est dérivé du mot grec deiksis: "montrer".

Démarche: Notion de la SCFA. Préférence manifestée par l'usage pour certaines ressources de la langue.Entre deux structures également possibles, l'usage ou la norme en privilégie une.Note: Ce terme est moins vague que l'expression " génie de la langue"condamnée par les linguistes.

Dénotation: Elément stable et non subjectif de la signification d'un mot, indépendamment de son emploi dans un contexte.La dénotation est le contenu conceptuel d'un mot, alors qu'e la connotation en est le pouvoir évocateur et expressif.

Dépersonnalisation du message: Remplacement de la forme personnelle par la forme impersonnelle, notamment dans le cas de la traduction du pronom you ayant la valeur du "on"français.

Destinataire: Personne ou groupe à qui s'adresse une traduction.Le destinataire peut être un individu clairement identifié ou un public plus ou moins large et plus ou moins bien défini.

Déterminant: Chacun des constituants d'un syntagme nominal, adjectival ou adverbial qui dépendent du nom (le déterminé). Des déterminants sont dits juxtaposés lorsque aucun mot-outil ne les rattache au déterminé.

Déterminé : Constituant principal d'un syntagme nominal, adjectival ou adverbial, les autres éléments étant les déterminants.

Déverbalisation: Processus cognitif d'affranchissement des signes linguistiques préalable et nécessaire à la synthèse du sens.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Dilution: Correspondant se caractérisant par un nombre de signifiants supérieur à celui de la LD. Cette notion ressortit à la langue.

Discours:Enoncé ou suite d'énoncés produits dans une situation réelle de communication. Les formes linguistiques des énoncés sont enrichies de compléments cognitifs. Le discours est la verbalisation au moyen des ressources de la langue de ce qu'un locuteur ou un auteur veut communiquer à un récepteur ou à un destinataire.

Disjonction exclusive: Proposition qui renferme un choix assorti d'une condition.On distingue des disjonctions d'antériorité, de postériorité, d'infériorité ou de superiorité.

Documentation: Etape de la méthode de travail du traducteur qui consiste à consulter des sources écrites, électroniques ou orales afin d'acquérir les connaissances terminologiques ou thématiques nécessaires pour traduire.

Economie: Procédé de traduction relevant des techniques de rédaction qui consiste à reformuler un énoncé en utilisant moins de mots que le TD.

Ecriture: 1) Représentation de la parole et de la pensée au moyen de signes et régie par des conventions, des pratiques codifiées *2) Manière particulière personnelle, voire artistique,d'utiliser la langue.On parle de l'écriture poétique, de l'écriture romanesque pour désigner les qualités proprement poétiques ou romanesques d'une oeuvre littéraire.

Emprunt: Notion de la SCFA. Procédé de traduction consistant à intégrer tel quel dans le TA un mot ou une expression appartenant à une autre langue, soit parce que la LA ne dispose pas d'un équivalent, soit pour des raisons d'ordre rhétorique.

Enoncé: 1) (Hors discours) Segment de langue chargé de significations lexico-grammaticales. 2) (Dans un discours) Tout acte de parole autonome, depuis l'interjection jusqu'au texte court.

Entropie: Syn. Perte

Equivalence: 1)(Sens général) : Relation d'jdentité entre deux unités de sens de langues différentes et ayant la même ou presque la même dénotation et la même connotation.Dans notre terminologie, les équivalences sont toujours établies au niveau du discours à la suite d'une interprétation visant à dégager le sens du TD. 2) Résultat de l'opération de traduction. 3) (Sens restreint): Notion de la SCFA. Procédé de traduction consistant à rendre une expression figée de la LD par une autre en LA qui, bien que différente, correspond à la même réalité.

Equivalent: Syn. Equivalence.

Equivoque: Syn. Ambiguité.

Etoffement: Notion de la SCFA. Procédé de traduction consistant à employer plus de mots que la LD pour exprimer une idée ou pour renforcer un mot du TD(une préposition par exemple) dont le correspondant en LA n'a pas la même autonomie. Ex.: Passengers to and from Paris: Les voyageurs en provenance et à destination de Paris.

Explication de texte: Analyse rigoureuse du TD pour le comprendre jusque dans ses moindres nuances. Cette analyse, préalable à la formulation des équivalences, prend en compte les compléments cognitifs et dégage la signification pertinente des mots et des expressions du texte.

Explicitation: Procédé de traduction consistant à introduire, pour des raisons de clarté, dans le TA des précisions non formulées dans le TD mais qui se dégagent du contexte cognitif ou de la situation décrite.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Fausse question: Procédé de rhétorique qui consiste à poser une question dans le corps d'un texte, sans que cette interrogation soit suivie nécessairement d'une réponse explicite. Note: La fausse question, qu'on appelle aussi "pseudo-interrogation", "fausse interrogation" ou "interrogation oratoire" remplit dans le discours de multiples fonctions. L'anglais ne fait pas de la fausse question un usage aussi fréquent que le français.

Faute: Erreur de forme ou de fond commise par inadvertance ou ignorance mettant en cause des connaissances ou un usage linguistique fermement établi. Note: Toutes les fautes n'ont pas la même gravité: coquille, faute d'orthographe, maladresse de style, double sens involontaire,contresens, non-sens.

Faute de langue: Erreur figurant dans le TA et liée à une méconnaissance de la LA.Note:Une faute de langue révèle une maîtrise insuffisante de la LA et des techniques de rédaction.Les barbarismes, les impropriétés, les solécismes, les mauvaises cooccurrences,les fautes d'orthographe, de grammaire, le mauvais emploi des prépositions sont autant d'exemples de fautes de langue.

Faute de traduction: Erreur figurant dans le TA découlant d'une interprétation erronée d'un segment du TD et aboutissant le plus souvent à un faux sens, à un contresens ou à un non-sens. Note:L'erreur peut aussi provenir d'un manque de méthode et de l'ignorance des procédés de traduction.Elle révèle alors une maîtrise insuffisante des techniques de traduction.

Faux amis: Mots de langues différentes qui se correspondent par la morphologie, mais qui,ayant évolué dans dux systèmes linguistiques séparés, voire dans deux civilisations distinctes, ont acquis des significations différentes. Les faux amis peuvent être des homographes ou des quasi-homographes. Note: L'"attraction morphologique" fait commettre des erreurs au traducteur débutant ou même expérimenté car,

d'une similitude de forme, il fait correspondre à tort, une similitude de sens.

Faux comparatif: Adjectif qualificatif employé au degré comparatif dans une comparaison dont le second terme n'est pas précisé. Cette construction elliptique, idiomatique et d'un usage très courant en anglais, n'est pas toujours conforme à l'usage français.

Faux sens : Faute de traduction résultant d'une mauvaise appréciation du sens d'un mot ou d'un énoncé dans un contexte donné. Note: Le glissement de sens consécutif à cette interprétation erronée n'aboutit pas pour autant à un contresens ou à un non-sens. La frontière entre faux sens et contresens est parfois très ténue.

Fiche terminologique: "Support sur lequel sont consignées,selon un protocole établi, les données recueillies lors de l'étude d'un terme, tels les sources, les définitions et les contextes, les marques d'usage, les indicatifs de grammaire, le domaine, ainsi que les synonymes, les variantes, les abréviations etc." (Office de la langue française, Vocabulaire systématique de la terminologie)

Fidélité: Qualité d'une traduction qui respecte le plus possible le sens présumé du TD et dont la formulation en LA est conforme aux usages et à la stylistique de cette langue.Note: Les critères de fidélité varient selon la stratégie de traduction adoptée (libre,littérale) et selon le domaine traité, les genres et la fonction des textes.

Figure de style: Façon de s'exprimer qui modifie le sens ou l'ordre usuels des mots pour produire un certain effet sur le lecteur.

Fréquence: Notion statistique qui, en linguistique, désigne le nombre d'occurrences d'un même fait de langue ou d'une même unité lexicale dans un corpus donné. Appliquée à la traduction, cette notion renvoie à des mots, à des structures syntaxiques ou à des procédés de rhétorique

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

d'un usage plus courant en LD qu'en LA ou s[illegible]versa. Le traducteur doit tenir compte de cet " écart de fréque[illegible] au moment de la v[illegible]tuation.

Générique: Terme assez général pour servir d'étiquette commune à des mots dont l'extension est plus restreinte. Un terme générique englobe sous un même genre plusieurs espèces différentes. Le mot "animal" par exemple, est un générique par rapport aux spécifiques "chien,chat, cheval".

Gérondif: Forme adverbiale du verbe.Il se confond pour la forme avec le participe présent, est invariable, est précédé régulièrement de "en" et sert à préciser un verbe.

Homographes: Mots d'une même langue ou de langues différentes ayant la même orthographe.

Homonymes: Mots d'une même langue dont la prononciation et l'orthographe sont identiques, bien que leur sens soient différents.

Homophones: Mots d'une même langue ou de langues différentes dont la prononciation est identique,mais dont l'orthographe est différente.

Hypertraduction: Défaut de méthode consistant à choisir systématiquement, entre plusieurs possibilités de traduction toutes acceptables, y compris la traduction littérale, la tournure dont la forme est la plus éloignée de l'expression originale.

Idiomatique: Conforme à la démarche générale d'une langue, à l'usage, aux habitudes d'expression spontanée de ceux qui la parlent et dont c'est la langue maternelle. Note: Traduire idiomatiquement c'est tenir compte à la fois des servitudes de la LA, de ses tendances générales et de ses possibilités.

Idiotisme:Expression ou construction propre à une langue donnée et qui n'est pas traduisible littéralement dans une autre langue. Ex.: " There's no meat in this speech ": Ce discours manque de substance. "

Implicitation: Procédé de traduction consistant à ne pas formuler explicitement dans le TA des éléments d'information du TD, ces détails ressortant par eux-mêmes du contexte, de la situation décrite ou des présupposés extradiscursifs.

Impropriété: Faute de langue consistant à employer un mot à contresens, c'est-à-dire à lui donner un sens inexact ou contraire à l'usage.

Incise: Proposition indépendante, généralement courte, tantôt intercalée dans une phrase, tantôt rejetée à la fin de celle-ci, et sans rapport syntaxique avec elle.

Interférence: Faute de traduction consistant à introduire dans le TA un fait de langue propre à la LD. L'interférence peut se produire à tous les niveaux: morphologique, lexical, syntaxique,stylistique, culturel.

Interprétation: 1) Etape du processus cognitif de la traduction consistant en une analyse rigoureuse des significations pertinentes des mots et énoncés du TD auxquelles sont associés des compléments cognitifs en vue de dégager le sens. 2) Mode de traduction orale.

Juxtaposition: Procédé de traduction relevant des techniques de rédaction qui consiste à disposer côte à côte dans un texte des éléments d'information sans que soit explicitéeau moyen d'une charnière) la relation existant entre eux.

Lacune: Absence en LA d'un mot,d'une tournure ou d'une situation existant en LD.Devant une lacune,le traducteur peut recourir à différentes

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

stratégies, dont l'emprunt,le calque,la compensation,la reformulation. Ex : Le mot"lift" n'a pas de correspondant lexical en français.

Langue de spécialité: Expression générique désignant certaines spécialisations fonctionnelles du langage qui impliquent la transmission d'une information relevant d'un champ d'expérience particulier. Cette définition englobe les langues scientifiques (physique, biologie), les langues techniques (électrotechnique, plastiques) professionnelles (droit, architecture), des métiers (boucherie, menuiserie) et celles qui rendent compte de certaines activités de la vie en société (football, politique, sports).

Linguistique différentielle: Branche de la linguistique appliquée dont l'objet est la comparaison de deux langues à tous les niveaux afin de mettre en évidence leurs ressemblances et leurs différences en vue de l'élaboration de méthodes d'enseignement.

Locution: Groupe de mots fixé par la tradition et correspondant à un mot unique.

Maniement du langage: Application à des textes de la double compétence requise d'un traducteur: une compétence de compréhension et une compétence de réexpression du sens du TD. Note: cette double compétence requiert trois aptitudes (dissocier les langues, appliquer les procédés de traduction, maîtriser les techniques de rédaction) et elle s'exerce à trois niveaux (les conventions de l'écriture, l'interprétation des textes, la cohérence).

Message:Notion de la SCFA. Information transmise par l'ensemble des énoncés du TD et qui exprime ce qu'un auteur veut communiquer à un destinataire.

Métalangage (de l'initiation à la traduction): Ensemble des termes servant à décrire le processus de la traduction à des fins pédagogiques.

Métaphore: Figure de style consistant en une comparaison elliptique fondée sur l'analogie existant entre deux objets, deux notions, deux situations présentant un caractère commun.Une métaphore peut être filée ou soutenue (si le rapprochement est porté par plusieurs mots), vive ou originale (si elle est inédite), morte ou usée (si elle fait partie du fonds de clichés de la langue) et heurtée ou brisée (si elle rapproche des notions ou images incompatibles).

Modulation: Notion de la SCFA. Procédé de traduction faisant intervenir un changement de point de vue, d'éclairage ou de catégorie de pensée par rapport à la formulation originale. On distingue la modulation lexicale et la modulation syntaxique. La modulation peut aussi être figée ou libre.

Mot juste: 1) Précision du vocabulaire. Terme qui,dans la formulation d'une idée, rend la nuance de sens plus précisément que tout autre. 2) Conformité à l'usage. Dans un contexte donné, terme correspondant aux habitudes d'expression des usagers d'une langue et respecte les cooccurences et les collocations,etc.

Mot-outil: Mot de faible signification(préposition, conjonction, article) servant à indiquer la nature des mots forts (noms, adjectifs qualificatifs, verbes , adverbes) ou les rapports les unissant.

N.D.T. : Note du traducteur: Renseignements ajoutés par le traducteur dans le TA et fournissant un complément d'information jugé indispensable à une bonne intelligence du TD.

Négativation du Discours: Caractéristique du discours français qui, comparé au discours anglais, semble privilégier les tours grammaticalement négatifs, le discours anglais favorisant une démarche plus affirmative.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Néologisme: 1) Mot de création récente ou emprunté depuis peu à une langue étrangère. 2)Acception nouvelle d'un mot existant.

Niveau de langue: Syn. Registre de discours.

Nominalisation: Procédé de traduction consistant à transformer une unité lexicale(verbe, adjectif, participe passé) du TD en un substantif ou un syntagme nominal dans la LA.

Non-sens: Faute de traduction consistant à donner à un segment du TD une formulation en LA totalement dépourvue de sens ou absurde.

Norme: 1) Recueil de prescriptions consignées dans des ouvrages dits "normatifs"(grammaires, dictionnaires, guides de rédaction, codes divers). 2)Usage courant observé au sein d'une communauté linguistique. Formulation la plus attendue dans une situation de communication donnée.

Objectif d'apprentissage: Description de l'intention visée par une activité pédagogique et précisant les changements durables de comportement devant s'opérer chez l'étudiant.

Objectif général : Bref énoncé d'intention, formulé en termes plus ou moins précis, qui indique les résultats auxquels doit conduire un processus d'apprentissage à l'intérieur d'un programme d'études ou d'un cours.

Objectif spécifique: Enoncé, formulé en termes de comportement observables, qui décrit le plus précisément possible les résultats auxquels doivent conduire une ou plusieurs activités pédagogiques à l'intérieur d'un programme d'études ou d'un cours.

Omission:Faute de traduction consistant à ne pas traduire sans que cela soit justifié un élément de sens ou un effet stylistique du TD. Note: Ne pas confondre l'"omission" et l'"implicitation" qui, elle, est justifiée.

Option: Choix de formulations également correctes et exactes s'offrant au traducteur à l'étape de la réexpression d'un segment du TD.

Paraphrase: Faute de traduction résultant de l'emploi abusif de circonlocutions, de périphrases, voire d'ajouts qui alourdissent le TA et ne sont pas dictées par des exigences rhétoriques ou par le style du TD.

Paronymes:Mots d'une même langue, formés habituellement à partir de la même racine, et de forme suffisamment voisine pour être pris pour des équivalents, alors qu'ils ont des sens différents.

Périphrase: 1) Remplacement d'un mot par un ensemble de mots qui présentent un sens équivalent. 2) Procédé de traduction consistant à reformuler une idée du TD en employant plus de mots que le TD, ce développement étant dicté par des contraintes liées au sens(connotation à respecter ou à éviter, par exemple) ou au déroulement du discours (répétition à éviter).

Personnification: Figure de rhétorique qui consiste à attribuer à des choses inanimées ou à des entités abstraites des comportements, des sentiments ou des attitudes typiques des êtres humains.

Perte: Déperdition sémantique inhérente à l'activité de traduction.

Pléonasme:Faute de langue qui consiste à employer consécutivement plusieurs mots exprimant la même idée lorsqu'un seul suffit et que l'autre est redondant.

Prédicat: Ce qui, dans un énoncé, est dit, affirmé à propos d'un autre terme appelé sujet.Dans un énoncé dont le syntagme verbal est constitué du verbe être ou d'un verbe assimilé(rester, paraître, sembler), on appelle " prédicat" l'adjectif, le syntagme nominal ou le syntagme prépositionnel constituants du syntagme verbal.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Présupposé extradiscursif: Information extralinguistique ou situationnelle tenue habituellement pour acquise ou évidente par les locuteurs de la LA et qu'il est par conséquent superflu d'exprimer explicitement dans le TA.

Principe de traduction: Loi générale s'appliquant à l'opération de traduction et à partir de laquelle il est possible de déduire des règles de traduction.

Procédé de traduction: Tout moyen mis en oeuvre de façon réfléchie par le traducteur au moment de sa réflexion sur le TD et de sa recherche d'une équivalence.

Procédé de transfert: Syn. Procédé de traduction.

Procès: On dit d'un verbe qu'il indique un procès quand il exprime une "action" (marcher, manger) réalisée par le sujet de la phrase, par opposition aux verbes qui indiquent un "état" (être, paraître) ou le résultat d'un procès (savoir).

Processus cognitif de la traduction: Opération de réflexion consistant à établir des équivalences interlinguistiques. Note: Lors de cette opération mentale complexe, le traducteur procède, entre autres, à l'interprétation du TD, à l'application des procédés de traduction pertinents, à la dissociation plus ou moins consciente des langues en présence,à l'exploration des ressources de la LA, au choix des moyens d'expression en LA et à la vérification de la justesse et de la pertinence des équivalences retenues.

Référent: Objet concret ou abstrait auquel renvoie un signe linguistique dans l'univers extralinguistique. Note: La langue peut être vue comme un outil permettant la verbalisation du réel à travers un discours.

Registre de discours: Classement hiérarchisé des réalisations linguistiques qui tient compte de la nature des relations entre les sujets parlants, de leur niveau socioculturel, des thèmes abordés, du degré de formalité ou de familiarité choisi. Note: Chaque locuteur utilise couramment plusieurs registres de discours. Les principaux registres sont le suivants: artistique, soutenu, courant, familier, populaire, argotique. Note: La notion de registre, qui s'applique tout autant aux productions écrites qu'orales, est moins connotée que celle de "niveau de langue".

Règle de traduction: Enoncé qui oriente et guide la réflexion du traducteur au moment où il cherche à formuler une équivalence. Note: Une règle découle d'un principe et se manifeste concrètement par l'application d'un procédé de traduction.

Remémoration: Opération du processus cognitif de la traduction consistant à remettre en mémoire (rappeler) une équivalence lexicalisée habituellement consignée dans les dictionnaires bilingues. Note: Cette équivalence, fournie par la mémoire, peut être un mot, une locution, un idiotisme, une expression toute faite, etc.La remémoration fait intervenir principalement la connaissance de la LD et de la LA. Toute équivalence qui n'est ni "un report" ni une "création discursive" est une "remémoration".

Répétition: Occurences multiples d'un même mot ou d'une même structure syntaxique dans une phrase ou un paragraphe. Note: La répétition peut avoir une valeur rhétorique ou être abusive. Dans ce dernier cas, elle est une faute de langue dénotant un vocabulaire pauvre ou un style relâché.

Répertoire: Recueil des unités linguistiques d'une langue ou d'une sphère spécialisée de l'activité humaine. Note: Ces unités sont classées dans un ordre qui permet de les retrouver facilement.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Report: Opération du processus cognitif de la traduction consistant à transférer tout simplement du TD dans le TA des éléments d'information (noms propres, nombres, dates, symboles, vocables monosémiques, etc.) qui ne nécessitent pas ou presque pas d'analyse interprétative.

Repositionnement d'un complément: Remaniement de l'ordre syntaxique du TD qui consiste à placer un complément d'objet (CDO) ou un complément de nom (CDN) après le premier terme d'une énumération et à remplacer ce complément par des pronoms personnels ou des adjectifs possessifs dans chacun des autres termes de l'énumération. Note: En règle générale, dans le TD anglais, le CDO est rejeté à la fin de l'énumération, alors que le CDN la précède.

Restructuration: Opération relevant des techniques de rédaction et consistant à modifier l'ordre des unités d'un énoncé afin de respecter les contraintes syntaxiques ou idiomatiques de la LA. Ex.: La traduction de la disjonction exclusive whichever comes first exige une restructuration.

Révision: 1) En enseignement, examen comparatif minutieux d'un texte traduit et de son original afin de vérifier la conformité de la traduction à des critères méthodologiques, linguistiques, textuels et situationnels, ces critères ayant été préalablement communiqués aux étudiants 2) En milieu de travail, fonction généralement confiée à ... traducteur chevronné qui consiste à rendre acceptables au regard de normes professionnelles les traductions réalisées par les traducteurs du service.

Rhétorique: Ensemble des moyens d'expression, des procédés stylistiques, des figures de style mis en oeuvre en vue de produire certains effets et permettant à un auteur de faire coincider le plus [illegible] forme et fond.

Sens: Synthèse non verbale du processus de compréhension qui se construit à partir des significations pertinentes des mots (en contexte), enrichies des compléments cognitifs.

Sens figuré : Signification dérivée de l'acception première d'un mot et qui comporte un transfert sémantique, notamment du concret vers l'abstrait, de l'animé vers le non-animé.

Sensibilité Linguistique: Qualité qui se manifeste chez le traducteur par un sens aigu de la langue acquis par la pratique des bons auteurs et de tout genre de textes.Note: Cette sensibilité est faite d'une bonne part d'intuition, de jugement, de bon goût, de l'aptitude à saisir les nuances de sens et d'une juste connaissance de la " tolérance linguistique" des usagers de la LA. Elle intervient de façon générale chaque fois qu'il faut recourir à une adaptation et tout particulièrement lors de la traduction des métaphores originales.

Sens propre: Signification première d'un mot polysémique, les autres acceptions, dites "figurées",étant dérivées de cette signification principale.

Servitude: Notion de la SCFA. Contrainte d'ordre lexical ou syntaxique imposée par la LA.

Signe Linguistique: Entité linguistique créée par l'association d'un signifiant et d'un signifié.

Signifiant: Représentation matérielle (sons ou lettres) d'un signe linguistique.

Signification: Aire sémantique d'un mot hors contexte. Note: La signification relève de la langue et représente un " pouvoir-dire" non actualisé dans un discours. Les dictionnaires enregistrent les principales significations (acceptions) des mots.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Signification pertinente: Acception d'un mot ou d'un syntagme telle qu'elle se dégage du discours et qui concourt à la production du sens.

Signifié: Contenu conceptuel, face non tangible du signe linguistique.

Situation: Ensemble des éléments non linguistiques entourant la production d'un énoncé. Note: A l'étape de l'interprétation, le traducteur doit souvent reconstruire mentalement la situation d'énonciation, se reporter à la réalité évoquée par les énoncés du TD.

Solécisme: Faute de langue due à une construction syntaxique erronée, de formes par ailleurs existantes.

Sous-traduction:Faute de traductionconsistant à ne pas introduire dans le TA les compensations,étoffements ou explicitations qu'exigerait une traduction idiomatique et conforme au sens présumé du TD.

Spécifique: Par opposition à générique, mot dont l'extension est plus restreinte que celle de son générique, c'est-à-dire qu'il sert à dénommer une classe d'objets moins étendue. Note: Tous les spécifiques sont contenus dans le générique.

Structure ordinale: Construction syntaxique anglaise dans laquelle une superlatif relatif de supériorité(largest)est précédé d'un adjectif ordinal (the second). Note: Cette structure n'existe pas en français.

Structure résultative: Construction syntaxique dans laquelle la langue anglaise indique d'abord les modalités d'une action ou d'un phénomène, puis le résultat produit(M-R). Le français suit habituellement la démarche inverse (R-M).

Stylistique Comparée: Syn.: Linguistique différentielle.

Subordination: Liaison unissant une proposition dite" principale" et une autre proposition dite "subordonnée", celle-ci complétant le sens de la première.La subordonnée dépend donc de la principale et s'y rattache par une conjonction de subordination, une locution conjonctive ou un pronom relatif.

Surtraduction: 1) Faute de traduction consistant à traduire explicitement des éléments du TD que la LA garderait normalement implicites. 2) Notion de la SCFA. Faute de traduction consistant à voir deux unités de traduction là où il n'y en a qu'une seule.

Syntagme: Groupe de mots formant un ensemble à l'intérieur d'une phrase.

Technique de traduction: Ensemble des procédés régissant la formulation des textes pragmatiques et mettant en jeu: a) la connaissance des vocabulaires,conventions,formules et usages propres à ce type de textes; b)l'aptitude à choisir le style et la tonalité les mieux adaptés aux sujets traités; c) l'exploitation des ressources stylistiques de la langue afin d'optimaliser l'efficacité de la communication et la lisibilité; d) l'application des règles de composition permettant d'éviter les défauts de rédaction que sont l'imprécision du vocabulaire, les structures syntaxiques boiteuses, les pléonasmes, les solécismes, les métaphores incohérentes, les lourdeurs, l'emploi abusif de la voix passive etc.

Technolecte: Syn. Langue de spécialité

Terminologie: 1)Ensemble des termes propres à un domaine spécialisé de l'activité humaine. 2)En tant que discipline, "art de repérer, d'analyser et, au besoin, de créer le vocabulaire pour une technique donnée, dans une situation concrète de fonctionnement de façon à répondre aux besoins d'expression de l'usager".

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Texte: Toute production écrite de longueur variable formant un ensemble unifié et servant à communiquer un message au moyen du discours. Note:On peut classer les textes en fonction de domaines (textes administratifs, commerciaux, technico-scientifiques, journalistiques, littéraires, bibliques, juridiques), en fonction de genres (rapports, préfaces, manuels scolaires,brochures touristiques,romans,nouvelles) et en fonction de leur finalité (textes descriptifs, narratifs, argumentatifs).

Texte pragmatique: Type d'écrits servant essentiellement à transmettre une information relevant d'un champ d'expérience particulier et dont l'aspect esthétique n'est pas l'aspect dominant. Note: Par leur nature et leur fonction, ces textes se distinguent des oeuvres littéraires (roman, nouvelle,poème) et des écrits généraux de composition libre (biographie, chroniques, mémoires). Habituellement rédigés en fonction de leurs destinataires et dans une langue de spécialité, ils tendent à la plus grande efficacité et à la meilleure communication possible et ont souvent une application immédiate et relativement éphémère.Cette catégorie de textes représente environ 90% du volume de traduction dans le monde. Ex.: "(Domaines) Textes publicitaires, techniques, scientifiques, journalistiques, (Genres) Rapports, procès-verbaux, lettres d'affaires, circulaires, actes administratifs ou législatifs, notices d'entretien, directives."

Tonalité: Notion s'appliquant à l'ensemble d'un texte et décrivant l'impression générale (neutre, ironique, polémique, humoristique) produite par l'emploi de procédés stylistiques. Note: Cette "coloration" particulière révèle l'attitude d'un auteur face à son propos.

Traduction: 1) Opération consistant à établir des équivalences interlinguistiques. Note: Nous réservons le mot "traduction" aux équivalences issues de textes, de discours, et le mot "transcodage" aux correspondances de mots ou de phrases établies hors discours. 2)Syn. Equivalence (1). 3)Résultat de cette opération. Syn.Equivalence (2).

Traduction commentée : Exercice pédagogique consistant à appliquer la méthode de l'explication de texte à un texte à traduire. Note: Les commentaires accompagnant la traduction peuvent être de nature linguistique, rhétorique ou encyclopédique ou porter sur les procédés de traduction appliqués au cours de la production du TA.

Traduction libre: 1)Stratégie de traduction consistant à s'écarter de la stricte conformité à la lettre. 2)Employé parfois pour qualifier des traductions qui,bien qu'elles soient présentées comme fidèles, sont néanmoins caractérisées par un grand nombre d'omissions et d'ajouts et par de nombreux réagencements de l'ordre des idées.

Traduction littérale: 1) (sens général). Stratégie de traduction recouvrant la traduction mot à mot, celle des motivations, celle du sens premier, le calque syntaxique , le transcodage. Note: Certains auteurs font une distinction entre la " traduction littérale" (grammaticalement correcte, mais peu idiomatique) et la " traduction mot à mot" (non grammaticale et non idiomatique). 2) (Sens restreint): Notion de la SCFA. Procédé de traduction aboutissant à un TA qui suit de près la structure du TD.

Traduction mot à mot: Syn. Traduction littérale (1).

Traductologie: Etude méthodique, systématique voire scientifique des phénomènes de la traduction interlinguistique,écrite ou orale.Note:La traductologie déborde l'analyse de cas d'espèces et cherche à définir les principes et les règles régissant la reformulation d'un message d'une langue en une autre. De ce point de vue, les études traductologiques peuvent avoir des applications concrètes en enseignement de la traduction.

Transcodage: Opération consistant à établir des correspondances entre deux langues, soit au niveau du lexique soit au niveau de la phrase isolée.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Transposition : Notion de la SCFA.Procédé de traduction consistant à établir une équivalence par changement de catégorie grammaticale. Note: La transposition n'intervient pas toujours consciemment à l'étape de l'interprétation.

Unité de sens: Dans un discours, segment d'un énoncé du TD suffisant pour déclencher des compléments cognitifs qui, en s'adjoignant aux mots de ce segment, permettent de dégager le sens. Note: L'unité de sens est plutôt de nature cognitive, tandis que l'unité de traduction est plutôt de nature linguistique. Cette nuance procède d'une distinction analogue à celle qui existe entre "cohérence" (domaine de la logique) et la "cohésion" (domaine de la linguistique).

Unité de traduction: Notion de la SCFA. Sur le plan linguistique, segment d'un énoncé dont les éléments lexicaux concourent à l'expression d'un seul élément de sens. Note: On peut assimiler l'unité de traduction à des syntagmes, à des locutions à des expressions figées, mais aussi à des séquences de longueur variable qu'il faut traiter en bloc au moment de l'interprétation. L'unité de traduction est plutôt de nature linguistique, tandis que l'unité de sens est plutôt de nature cognitive.

Usage: Ensemble de règles et conventions observées par la majorité des utilisateurs d'une langue à une époque donnée. Note: La notion de bonusage est rattachée à celle de norme, qui est elle-même définie en fonction d'un contexte socioculturel donné.

Verbe d'aboutissement: Verbe dont l'aspect terminatif indique le but atteint à la suite d'un changement numérique. Note: Il s'emploie habituellement avec la préposition "à". On commet un solécisme si l'on utilise un verbe de progression à la place d'un verbe d'aboutissement.

Verbe de progression: Verbe dont l'aspect progressif indique un changement numérique en précisant dans quel sens (vers le haut ou vers

le bas) s'est produite la variation. Note: Il s'emploie habituellement avec la préposition"de".

Zeugme: Liaison généralement abusive, qui coordonne ou juxtapose des termes ou des propositions exigeant des constructions différentes.

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

BIBLIOGRAPHIE

ABEILLE ANNE : « *Les Nouvelles Syntaxes-Grammaires d'unification et analyse du français* » A.Colin, Coll.Linguistique, 1993, Paris.

AGINSKY B. et E. : « *The importance of language universals* » dans « *Word* » No:1948, pp.168-172

AMBROSE JEANNE : « *Syntaxe comparative du français et de l'anglais* » Scripta Humanistica, Maryland.1987, pp. 53-64, 25-30

ARCHARD MICHEL : « *Perspective and syntactic realization :French sentential complements* » dans Linguistics.Vol. 34-6, 1996, pp.1159

ASAD TALAL : « *Genealogies of Religion* », Johns Hopkins University Press, 1999

BAKER C.L. : « *Contrast,Discourse Prominence,and Intensification,with Special Reference to Locally Free Reflexives in British English* » dans Language (Journal of the Linguistic Society of America), Vol 71, No :1 March 1995,pp. 63-101

BALLARD MICHEL (dir) : « *La traduction-De la théorie à la didactique* » Lille,Universite de Lille III, 1984

BALLARD MICHEL : « *La traduction : de l'anglais au français* » Nathan Université, 1987, Paris

BAYLEY Robert & PRESTON R.Dennis : « *Second Language Acquisition and Linguistic Variation* » John Benjamins Pub , Amsterdam & Philadelphia,1996

BAZIN LOUIS : "*Le Turc*" Encyclopédie de la Pléiade, « Le langage » Gallimard,1968

BAZIN LOUIS : « *Introduction à l'étude de la langue turque* » 2ème Ed.Adrien Maisonneuve,1978, Paris

BENVENISTE CLAIRE BLANCHE : « *Approches de la langue parlée en français* » Ed.Ophrys,Paris,1997,pp.102

BESSE HENRI : « *Enseignement/apprentissage des langues étrangères et connaissances grammaticales et linguistiques* » dans "*Langues Modernes*", no:2,19-34,1986

BRESNAN JOAN : « *The mental representation of Grammatical Relations* » Cambridge,MA :MIT Press, 1982

CHOMSKY NOAM : « *The minimalist program* » Cambridge,MA:MIT Press,1995

CHUQUET HELENE : « *Pratique de la Traduction* » Anglais-Français, Ed. Ophrys , 1990

CHUQUET HELENE et PAILLARD MICHEL : « *Approche Linguistique des problèmes de traduction anglais/ français* » Ed. Ophrys, 1989, Paris

COMRIE B. : "*Language Universals and Linguistic Typology Syntax and Morphology*" Oxford,Basil Blackwell,1989

COLLINS P - HOLLO CARMELLA : « *English Grammar,an introduction* » Macmillan Press Ltd.2000,pp.117-149

COOK V.J. : "*Linguistics & Second Language Acquisition*" London, Mac Millan,1993

DALBY ANDREW : "*Dictionary of Languages*", Bloomsbury,London,1998, pp.647-654

DARBELNET J. : "*Traduction littérale ou traduction libre ?*" dans META, vol 15,no 2

DARBELNET J. : "*Le français en contact avec l'anglais en Amérique du Nord*" Quebec,Presses de l 'Université Laval, 1976

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

DARBELNET J. : « *La spécialisation et l'enseignement de la traduction : La traduction une profession* » Montréal, Actes du VIIIe Congres mondial de la fédération int. des traducteurs.,1977

DEDE MUSERREF : « *Why should Turkish relativization distinguish between subject and non-subject head nouns ?* » BLS 4 :67-77, 1978

DEJEAN LE FEAL K. : « *Pédagogie raisonnée de la traduction* » dans Meta,38(2), pp.155-197,1993

DELISLE JEAN : « *L'analyse du discours comme méthode de traduction* » Ottawa,1980, Ed.de l 'Université d'Ottawa

DELISLE JEAN : « *Les manuels de traduction :essai de classification* » dans TTR, V(1),pp.17-47, 1992

DELISLE JEAN : « *De la théorie à la pédagogie : réflexions méthodologiques* » paru dans « L'Enseignement de l'Interprétation et de la Traduction », Cahiers de Traductologie, no :4, Ed. De l'Université d'Ottawa, 1981

DELISLE JEAN : « *Les Manuels de Traduction : Essai de classification* » Article paru dans TTR, Volume5, no 1, 1992, 99.17-47

DELISLE J. & LEE-JAHNKE HANNELORE : « *Enseignement de la traduction et traduction dans l'enseignement* », Presses de l'Université d'Ottawa, 1998

DERKUNT UMRAN : « *Problèmes de Traduction entre le Français et le Turc* » Thèse de Doctorat de 3ème Cycle non publiée, Université de Paris-IV-Sorbonne, 1990, Paris.

DERKUNT UMRAN : « *Fransızcada İlgi adılları Öğretimine Üretici-Dönüşümsel Sözdizimi Kuramına Göre Yeni Bir Yaklaşım* » Istanbul, 1996, Recherce non-publiée à l'Univ. de Marmara

ELLIS R. : "*The study of Second Language Acquisition*" Oxford University Press,1995

ELLIS R. : " *Instructed Second Language Acquisition*" Oxford,Blackwell,1990

ERGUVANLI ESER EMINE : « *The function of word order in Turkish Grammar* » Univers.of California Press,1984

FOLKART BARBARA : « *Le Conflit des énonciations* », Les Editions Balzac, Québec, 1991, pp.239-253 et 273-279

GARDNER R.C. : "*Social psychology and second language learning :The Nile of attitudes and motivation*" London, Edward Arnold,1985

GIRODET JEAN : " *Pièges et difficultés de la langue française* » Dictionnaire Bordas, Paris, 1986

GLANVILLE PRICE: "*Encyclopedia of the languages of Europe*" Blackwell Publishers Inc., 1998, pp. 473

GLANVILLE PRICE : « *A comprehensive French Grammar* », Blackwell, Oxford 1993,pp.295

GUEVAL Z. & CLERC ISABELLE: « *Les professions langagières à l'aube de l'an 2000* » publié par CIRAL, Université Laval, Québec, 1999
Article: « Les programmes de formation en traduction: Lieu d'intégration de compétences multiples ».

GUILLEMIN-FLESCHR JACQUELINE: « *Syntaxe comparée du français et de l'anglais. Problèmes de Traduction* » Editions Ophrys, 1981, pp.339-443

HAGEGE CLAUDE : « *L 'enfant aux deux langues* » Ed.Odile Jacob,Paris,1996

HANKAMER J. and KNECHT LAURA : « *The role of the subject/nonsubject distinction in determining the choice of relative clause participle inTurkish* » dans Montreal WPL (Working Papers in Linguistics) 6 :123-135

HATIM BASIL & MASON IAN: « *The Translator as Communicator* » Routledge, NY, 1997, pp.128-145

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

HATIM BASIL : *"Communication across cultures Translation Theory and Contrastive Text Linguistics"* Exeter, Univ of Exeter Press,1997

HERTING BEATE : « *Transformations lexico-pragmatiques dans la traduction* » dans la *Revue Babel, no : 36 :3,1990*, pp.129-142

HEWSON JOHN. « *The Cognitive of the French Verb* » John Benjamins Pub.Co.1997 pp.76-83

HORNBY MARY SNELL : *"Translation Studies. An Intergrated Approach"* Benjamins, Amsterdam& Philadelphia, 1989

KAPLAN TAMAR I. : *"General Learning Strategies and the process of L2 Acquisition : A critical overview"* dans IRAL, Vol. XXXVI/3(1998) pp.233-246

KAYNE S.RICHARD: *"The antisymmetry of Syntax"* MIT Press, 1994, MA pp.85-115

KAYNE RICHARD S. : *"French Syntax-The transformational cycle."* Cambridge Mass MIT Press, 1975

KEENAN,E.&COMRIE B.: *"Noun phrase accessibility and Universal Grammar"* dans *"Linguistic Inquiry"* 8(1), pp.63-94, 1977

KENNELLY SARAH D.: *" Nonspecific External Arguments in Turkish"* dans *" Dilbilim Araştırmaları"*, 1997, Kebikeç Yayınları, Ankara

KNECHT L. : *"The role of the genitive suffix in relative clauses in Turkish"* dans BLS(Berkeley Linguistic Society) no:5 180-197

KORNFILT JAKLIN: *"Turkish and the Turkic Languages"* dans Comrie,B (ed.) *"The Major Languages of Eastern Europe"*, London,227-52, 1990

KORNFILT JAKLIN: *"On some Infinitival Wh- Constructions in Turkish"* dans *"Dilbilim Araştırmaları"* Bizim Büro Basımevi, Ankara, 1996

KORNFILT JAKLIN: *"On the syntax and Morphology of Relative Clauses in Turkish"* dans *" Dilbilim Araştırmaları"* Kebikeç Yayınevi, 1997, Ankara

KRASHEN S.D.: *"Second Language Acquisition and Second Language Learning"* Oxford, Pergamon, 1981

KRASHEN S.D: *" Principles and Practice in Second Language Acquisition"* Oxford,Pergamon,1983

LAMBERT JOSE: « *Translation andas Research for Societies* » dans *"Translation Studies in Hungary"* , Ed. Scholastica, Budapest, 1996

LADMIRAL JEAN RENE : « *Traduire :théorèmes pour la traduction* » Petite Bib.Payot,1979,Paris

LADMIRAL JEAN-RENE : « *Aspects Interculturels de la Traduction* » dans « *La Traduction : Carrefour des cultures et des temps* » sous la direction de H.ANAMUR, Pub. De l'Université Technique de Yıldız, Istanbul, 1997, pp. 115-126

LADMIRAL JEAN-RENE : « *Traductologiques* » dans « *Retour à la Traduction* » Numéro spécial de Français dans le Monde,Paris, 1987, pp.18-25

LAROSE ROBERT : « *Théories Contemporaines de la Traduction* » Presses de L'Université du Quebec,1987, pp. 34-69-152

LAROSE ROBERT : « *Méthodologie de l'évaluation des traductions* » dans Meta, XLIII:2,1998

LAVAULT ELISABETH : « *Traduction en simulation ou en professionnel :Le choix du formateur* » dans *Meta XLIII:3,1998*

LAVAULT ELIZABETH : « *Traduction pédagogique ou pédagogie de la traduction* » dans « *Le français dans le monde* », numero spécial :Retour à la traduction,Paris,Septembre1987

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

LEDERER MARIANNE : *"La traduction aujourd'hui"* Hachette, Coll. F Références, 1994,Paris

LEDERER MARIANNE : *« La théorie interprétative de la traduction »* dans *« Retour à la traduction »* numéro spécial du *« Français dans le monde »*, 1987,Paris

LE GOFFIC PIERRE: *« Grammaire de la Phrase Française »* Hachette Université, pp.534-539

LEWIS G.L. : *"Turkish Grammar"* Oxford, 1988

LEWIS G.L. : *« Turkish Grammar »* Oxford,Oxford Univ Press,1967

L'HUILLIER MONIQUE : *"Advanced French Grammar"* Cambridge University Press.,1999,Cambridge

MATTE EDWARD J. : *"French and English Verbal Systems:A Descriptive and Contrastive synthesis"* Peter Lang Pub.New York 1989, pp.310

MC DANIEL D. &MC KEE C. & B.BERNSTEIN J. : *« How children's relatives solve a problem for minimalism »* dans *Language,V.74, no :2, June 1998*,pp.308-334

MEILLET A. et COHEN M. : *« Les langues du monde »* Ed. CNRS,Paris,1952 , pp.331-367

MILNER JEAN-CLAUDE *"De la syntaxe a l'interpretation"* Ed.du Seuil, Paris, 1978, pp.232-243 et p.353

MOUNIN GEORGES : *« Les problèmes théoriques de la traduction »* Ed.Gallimard,1963,Paris, pp.202-223

MORRIS RUTH : *"The moral dilemmas of Court Interpreting"* dans *"The Translator"*,Vol.1,no:1 pp.25-46, 1995

MORRISON LOUISE : *« Talking about words :A study of French as a second language learners' lexical inferencing procedures »* dans *"Canadian Modern Language Review"*,Vol.53, no :1,Octobre 1996, pp.41-75

MULLER NATASCHA : *« Two Languages,Two Grammars ? Studies in Second Language and Bilingual First-Language Acquisition »* dans *Linguistics, Vol.34-5, 1996*, pp. 889

MYERS-SCOTTON CAROL : *« Duelling Languages :Accounting for Structure in Codeswitching :The matrix Language Frame Model »*, Oxford,Oxford Univ. Press, 1993

NEWMARK PETER: *« A Textbook of Translation »* Prentice Hall Int. (UK) Ltd., 1988, pp.45-67

NEWMARK PETER: *« Approaches to translation »* Pergamon Press, Oxford, 1981, pp.147

PERGNIER MAURICE : *« Les fondements socio-linguistiques de la traduction »* Ed. Honoré-Champion, 1980, Paris

PERGNIER MAURICE : *« Le français en contact avec l'anglais : en hommage à Jean Darbelnet : Travaux réunis par M.Pergnier »* Didier Erudition, Coll. Linguistique no :21, 1988, Paris

PERGNIER MAURICE: *«Les Fondements Socio-Linguistiques de la Traduction»* Presses Universitaires de Lille, 1993, pp.210-255

POSTAL M.PAUL : *« Masked Inversion in French »* Univ of Chicago Press, Chicago&London, 1989

RADFORD ANDREW : *"Syntactic Theory and the structure of English A minimalist approach"* Cambridge University Press,1997 pp.305-306-307

RIEGEL M., PELLAT J.-C., RIOUL R.: *"Grammaire Methodique du Français"* PUF,Paris,1994

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

RIOUL R.-MONNERET P. : *"Questions de syntaxe française"*, PUF,1999, Paris

RIZZI LUIGI : *"Relativized Minimality"* MIT Press, Cambridge Mass., 1990

RIZZI LUIGI : « *Residual Verb Second and the Wh-Criterion* » Technical Reports in Formal and Computational Linguistics » Faculté des lettres, Université de Genève, 1991

ROBERTS I. : *"Comparative Syntax"* Arnold.London, 1996

ROCCA LAURE : « *Interférences Turques et Helleniques dans la variante Levantine du Français* », Thèse de Doctorat de 3e cycle, sous la direction de L. Bazin Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris III, 1987

ROULET E. : « Des didactiques du français à la didactique des langues » dans "Langue Francaise" no: 82, 3-7, 1989

ROSS JOHN ROBERT : *"Infinite Syntax !"* Ablex Pub.Corp.New Jersey,1986 ; pp.3-91-113-169

SAUNDERS E.GLADYS: « *Understanding, Language learning methods as reflections of Cultural and Intellectual trends in Society* » in : « The European Legacy » Vol.2, no+3, pp.490-496, 1997

SEBUKTEKIN HIKMET I. : « *Turkish-English Contrastive Analysis* » Ed.Mouton, La Haye,1971

SELESKOVITCH D. et LEDERER M.: « *Interpréter pour traduire* » Didier Erudition,1984, pp.104-124-264

SEZER ENGIN : "The unmarked sentential subject constraint in Turkish" dans "Studies in Turkish Linguistics" publie par Slobin&Zimmer, John Benjamins Pub.Co.1986, pp.123-123

SHELDON A. : *"The acquisition of Relative Clauses in English"* The University of Texas Austin & Indiana University Linguistic Club Publication,1974

SHELDON A. : *"The role of parallel function in the acquisition of relative clauses in English"* dans *"Journal of Verbal Learning&Verbal behaviour 13"* pp.272-281,1974

SHREVE GREGORY M.: «*Cognitive Processes in Translation and Interpreting* » Sage Publications, 1997 p.120

SLOBIN DAN ISAAC & ZIMMER KARL : « *Studies in Turkish Linguistics* » John Benjamins Pub.Co.1986

SUNER MARGARITA : « *Resumptive Restrictive Relatives : A Crosslinguistic Perspective* » dans Language,Vol.74 ,#2, 1998, pp.335-364

STEINER G. : « *Après Babel Une poétique du dire et de la traduction* » Albin Michel, Paris,1975 Ed. Originale : Oxford Univ.Press,1976 pp. 49

STEWEN PINKER: *"Language Learnability and Language Development"* Cambridge,MA: Harvard University Press,1984

THOMAS MARGARET : « *Universal Grammar and the Interpretation of reflexives in a second language* » dans Language(Journal of the Linguistic Society of America), Vol.67, no :2,June 1991

TREMBLAY JEAN - PAUL : « *Grammaire comparative du français et de l'anglais* » Presses de L 'Universite Laval, Quebec, 1972 ,pp. 119-148-199

TOURY GIDEON : « *Descriptive Translation Studies and Beyond* » John Benjamins(Translation Library) Amsterdam&Philadelphia, 1995

UNDERHILL ROBERT : « *Turkish Grammar* » Cambridg*,MA:MIT Press,1976

UNDERHILL ROBERT : « *Turkish Participles* » LI,3 :1 87-99,1972

VIENNE JEAN : « *Vous avez dit compétence traductionnelle ?* » dans Meta,XLIII,2, 1998

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

VINAY J.-P. et DARBELNET Jean : « *Stylistique Comparée du français et de l'anglais* » Ed. Didier, Paris, 1977

WARDHAUGH RONALD : *"Understanding English Grammar –A linguistic Approach"* Blackwell Pub.,Cambridge,MA,1995 pp.104-105

WEINREICH URIEL: *"Languages in Contact- Findings and Problems"* Ed.Mouton, The Hague,1974

WILLS WOLFRAM: *"Knowledge and skills in translator behaviour"* John Benjamins, Amsterdam&Philadelphia,1996

WILMET MARC : « *Grammaire critique du français* » Ed.Duculot,Hachette Superieur, 1997,Paris, pp.192, 541-564

WHITFIELD AGNES : "Lost in Syntax: Translating Voice in the Literary Essay" dans Meta, XLV,1, 2000

REVUES CONSULTEES:

IRAL : ROGER MC LURE& PAUL REED: *"Making the most of 'vrais amis' :A study in pedagogical economy"* ,Vol.XXXV/4(1997) pp.277-291

IRAL : GERHARD NICKEL : *" The role of Interlanguage in Foreign Language Teaching"* Vol. XXXVI/1(1998)Feb., pp.1-7

IRAL: GULSEN MUSAYEVA : *"Corrective Discourse in Turkish EFL Classrooms"* Vol. XXXVI/2(1998) pp.137-160

LI(Linguistic Inquiry) : R.S.KAYNE : *"On certain differences between French&English"*, Vol.12 349-371

LI(Linguistic Inquiry) : N.HORNSTEIN& A. WEINBERG : *"Case theory and Preposition Stranding"* Vol.11 ,55-91

LINGUISTICS : JULIA BARRON : *"Have contraction explaining 'trace effects' in a theorywithout movement"*, Vol.36-2(354) 1998, pp.223

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

REFERENCES EN TURC

MEHMET HENGIRMEN : « *Türk Dilbilgisi* » Engin Yay. Ankara, 1995

KAMILE IMER : " *Türkiye Türkçesinde Kökler*" TDK Yay. Ankara, 1976

BANGUOGLU TAHSIN : « ***Türkçenin Grameri*** » Baha Matbaasi Istanbul 1975

ERGUVANLI TAYLAN ESER : " *Yantümcelerde tamlayan ekinin işlevi üzerine*" dans " *Dilbilim Araştırmaları*" 1994, Hitit Yayıncılık, Ankara

OZSOY SUMRU A. : " *Türkçe'de Örnek yapısı*" dans "*Dilbilim Araştırmaları*" 1994, Hitit Yayıncılık, Ankara

OZSOY SUMRU A. : " *Chomsky'nin sözlücüm kuramına bir bakış* " dans "*Dilbilim Araştırmaları*" 1997, Kebikeç Yayınları, Ankara

AKERSON F. ERKMAN & ÖZIL ŞEYDA : " *Türkçede Niteleme-Sifat İşlevli Yantümceler*" Sumarg Yayınları,Istanbul, 1998

UZUN NADIR ENGIN: « *Anaçizgileriyle Evrimsel Dilbilgisi ve Türkçe* » Multilingual Yayınevi, 2000, Istanbul

GENCAN TAHIR NEJAT: « *Dilbilgisi* » Kanaat Yayınları, Istanbul, 1992 pp 76 et pp.195-197

GÖKSEL ASLI: « *Chomsky'ci Kuramda Biçimbirimler ve Biçimbilimin Yeri* » dans « Dilbilim Araştırmaları » 1997, Ankara, Kebikeç Yayınları. Pp.13-23

DICTIONNAIRES CONSULTÈS

DICTIONNAIRE COLLINS FRANCAIS-ANGLAIS, ANGLAIS-FRANCAIS 1978, Great Britain, Collins Publishers

NEW DICTIONARY OF AMERICAN SLANG Ed by Robert L.ChapmanHarper&Row Publishers, New York., 1986

GRAND DICTIONNAIRE FRANÇAIS-TURC par TAHSIN SARAÇ : Türk Dil Kurumu, 2 vol., 1976, Ankara

GRAND DICTIONNAIRE TURC-FRANÇAIS par PARS TUĞLACI: Lib. Inkilap ve Aka, Istanbul, 1984

A COMPREHENSIVE GRAMMAR OF THE ENGLISH LANGUAGE : "R.Quirk, S.Greenbaum, G.Leech, J.Svartvik " Longman, New York, 1985

MARMARA ÜNİVERSİTESİ

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ

Table des Matières

Introduction 5
CHAPITRE 1
Théories actuelles
1.1. Théories actuelles de la traduction 14
1.2.Thème et version:Pièges et enjeux 24
1.3.Unité de traduction 29
CHAPITRE 2
Organisation méthodique de la traduction
2.1.Les problèmes grammaticaux et lexicologiques 34
2.2.Application des " paliers" de Delisle 40
2.3.Difficultés culturelles 50
CHAPITRE 3
Une langue agglutinante et la traduction
3.1.Histoire et classification 62
3.2.Agglutination au niveau d'une unité lexicale 64
3.3.Agglutination au niveau d'un syntagme nominal 65
3.4.Morphème de négation 71
3.5.Morphème extra d'harmonie vocalique 72
3.6.Morphème extra de conjugaison 73
3.7.Loi d'harmonie vocalique 74
3.8.Les de désinence de la déclinaison 74
DEUXIEME PARTIE
CHAPITRE 4
4.1.Les subordonnées relatives en français 76
4.2.Les Subordonnées relatives en anglais
Sur quelques aspects de difficultés entre le français et l'anglais 116
4.3.La structure relative en turc 127
CHAPITRE 5
5.1.Les verbes pronominaux en français 133
5.2.Les verbes pronominaux en anglais 139
5.3.La structure pronominale en turc 143
CHAPITRE 6
La structure "Preposition Stranding" de l'anglais 148
CONCLUSION 161
APPENDICE 1 163
APPENDICE 2 164
APPENDICE 3 168
APPENDICE 4 171
APPENDICE 5
Glossaire de l'enseignement de la traduction d'après Jean Delisle 172

MARMARA ÜNİVERSİTESİ YAYINEVİ



J.Ümran Derkunt, 1983 yılında İstanbul Üniversitesi Edebiyat Fakültesi Fransız ve Roman Dilleri ve Edebiyatları bölümünden mezun oldu. Doktorasını, Paris Üniversitesi'nde (Paris IV-Sorbonne) Fransız Dili ve Dilbilimi alanında (Langue et Linguistique Française) 1990 yılında tamamladı. Daha sonra çalışmalarını, ülkemizde yeni bilim dalları sayılabilecek "dilbilim" ve "çeviribilim" alanları üzerinde yoğunlaştırdı. "Karşılaştırmalı Dilbilim" konusunda, bir üçüncü dili (İngilizce) de içeren yayınları olan Derkunt, yaklaşık 20 yıldır Fransız Dili öğretimi alanında çalışmakta ve halen, Marmara Üniversitesi Atatürk Eğitim Fakültesi Yabancı Diller Eğitimi bölümünde doçent olarak görev yapmaktadır.

Née à Istanbul, Turquie, J.Ümran Derkunt, a obtenu son doctorat, de l'Université de Paris IV-Sorbonne, en 1990, avec une thèse intitulée "Problèmes de traduction entre le français et le turc". Elle est maître de conférences à l'Université de Marmara où elle enseigne depuis 1983. FLE(Français Langue Etrangère), la linguistique et la traductologie sont ses domaines de spécialisation. Elle est auteur d'un autre livre intitulé "La problématique traductologique entre l'anglais, le français et le turc".

Marmara Üniversitesi Kütüphane ve Dokümantasyon Daire Başkanlığı
0028089